

## L'HISTOIRE DESTINALE DES CIVILISATIONS. DIALOGIQUES ET DIALOGUE

**Jacques DEMORGON**

*Philosophe, Sociologue, Professeur des Universités Bordeaux, Reims,  
Paris ; Expert ENA, Entreprises, UNESCO, France.*

*In memoriam ANDREI GALBEN  
Fondateur et 1er Recteur de l'ULIM*

### **Introduction. L'histoire : 4000 ans de dialogiques, dialogues récents et rares !**

#### **1./ Trois sortes de dialogues fondent les dialogiques. Premières dialogiques écologiques**

a./ La présente étude souhaite répondre précisément à son titre : « L'histoire destinale des civilisations ». Il faut l'entendre non comme un texte prophétique, ce dont on se garde bien, mais comme un texte prospectif fondé, étendu et approfondi.

b./ Cela, si possible, dans l'esprit novateur et humaniste des travaux d'André Galben. Nous souhaitons que ce texte puisse témoigner de notre profond respect, de notre vive admiration pour l'homme et l'œuvre et de notre grande reconnaissance pour l'ULIM qu'il a fondée et conduite.

c./ Des exigences de fondation, d'étendue et de profondeur sont requises étant donnée l'immensité des contenus en cause – l'histoire humaine plurimillénaire – et la gravité extrême des problèmes traités : les tragédies du destin humain.

d./ Les dialogues des civilisations doivent avancer à travers et au-delà des partis-pris, des mauvaises fois et des incompréhensions. C'est dans cet esprit que la présente étude entend répondre aussi à son sous-titre : « Dialogiques et dialogues ».

e./ C'est en effet de leur constitution interactive que dépend la possibilité d'élaboration permanente d'un indispensable corps de savoir éprouvé. Lui seul peut être à même de se décliner dans une histoire destinale comme « dialogique de dialogiques ».

f./ Cette histoire destinale doit pouvoir être proposée à l'implication étendue et profonde des acteurs humains dont la plupart, aujourd'hui, en sont exclus.

g./ Dans la première partie, nous présentons la conception analytique et synthétique des dialogues de civilisations. Il nous faut mettre en évidence « trois dialogues ». En effet, c'est leur association interactive qui seule fonde la validité et la fiabilité des dialogiques. Et cela, non une fois pour toutes, mais de façon continue, évolutive, étendue et approfondie (§ 1).

h./ Sous le terme « dialogues de civilisations » ou « dialogues des cultures » en général, on pense d'abord à des dialogues qui traitent de représentations des civilisations ou des cultures.

i./ Cette « 1ère sorte de dialogues, représentatifs » subit de fréquentes et sévères critiques. Nous verrons plus précisément cela à travers la position explicite de François Jullien (§ 1.2).

j./ Le seul moyen de remédier à ces insuffisances des dialogues représentatifs consiste à les référer systématiquement à la « 2e sorte de dialogues » que, couramment, l'on ne nomme pas ainsi. Pourtant, dépassons cet abus de langage. En effet, il n'est pas un abus de langage ! Nous devons considérer comme « pouvant tenir lieu de dialogues » toutes les expressions que les humains manifestent à travers l'ensemble de leurs comportements interactifs. D'ailleurs, la langue elle-même le dit : certaines conduites et certains faits « parlent d'eux-mêmes ». Ce sont assez souvent les plus tragiques.

k./ Rappelons le premier axiome de L'École de Palo Alto : « On ne peut pas ne pas communiquer ». Tout comportement est aussi communication. Les conduites des acteurs humains, pacifiques, guerrières, mixtes sont un langage. D'autant plus que les humains y recourent là où l'usage des langues leur paraît vain. C'est-à-dire chaque fois que l'énergétique affective déborde toute structure d'échange réglé (§ 1.3).

l./ Si ces « deux sortes de dialogues » sont si séparées, cela vient de ce que les humains n'ont pas les moyens de les faire mieux communiquer. On fait un pas en constatant qu'ils sont aussi l'objet de vis-à-vis et même de dialogues les reliant.

m./ On fait un pas de plus en découvrant que la relation de ces deux sortes de dialogues n'est possible qu'en les situant ensemble dans le réel. C'est lui seul qui, à la fois, les constitue et les englobe. Certes, encore faut-il pouvoir accéder à ce réel, ce qui n'est pas donné d'emblée.

n./ Seules, les ressources de l'exploration, de l'analyse et de la synthèse effectives, multiplement partagées, ont permis au fil des millénaires et permettent toujours cette « 3e sorte de dialogues », celle que les acteurs humains entretiennent « avec le réel » dans toutes leurs expériences (§ 1.4).

o./ Nous le comprenons : c'est toujours la relation interactive des « trois sortes de dialogues » qui découvre et invente les « objets centraux de l'histoire humaine : les dialogiques » (§ 2).

p./ La science reste longtemps en-deçà. Elle est d'ailleurs elle-même en genèses dialogiques multiples. Pour le moment, nous laissons de côté ses dialogiques génétiques singulières en trois régimes. Pour être comprises, celles-ci requièrent préalablement l'étude des dialogiques des méreupories planétaires et millénaires.

q./ Avant d'aborder cette hyper complexité dialogique d'ensemble, objet de toute cette étude, notre première partie, pour terminer, se limite à la découverte des dialogiques de base qui relèvent des conduites écologiques, en tant que systèmes de relations socio-physiques avec les divers environnements « naturels » (§ 3).

## **2./ Les grandes dialogiques des institutions. Figures de l'humain dans l'histoire**

a./ Notre 2e partie va des « dialogiques de base » écologiques aux « dialogiques de toute conduite » puis aux « dialogiques des grandes institutions » que les acteurs humains se donnent pour structures, fonctions, organisations stratégiques.

b./ Chacun, qui les connaît bien, semble pourtant n'en pratiquement rien tirer pour comprendre l'histoire. Or, les grandes Activités – Religion, Politique, Économie, Information » et les grandes Formes de société – Tribus, Empires, Nations, Sociétés d'Économie informationnelle mondiale – sont interactivement les résultats et les sources de l'histoire et des civilisations passées, présentes et à venir.

c./ Pour qu'enfin on s'en aperçoive nous les nommons les « trois grandes Figures de l'humain ». L'objet de cette 2e partie de l'étude, c'est toute l'histoire non seulement dont on parle mais surtout que l'on fait et qui nous fait. Elle est l'objet d'approches « descriptives comparatives » qui sont devenues « compréhensives explicatives ». Et qui, en perspective, deviennent « dialogiques implicatives ».

d./ À la condition que nos « trois sortes de dialogues » s'associent pour « découvrir, inventer » les grandes dialogiques dont nous faisons partie à tel point et par tant de bouts que nous ne pensons même pas à les réunir pour les comprendre et nous comprendre.

e./ Les « dialogiques » ne sont pas des projections subjectives collectives ou individuelles, y compris d'historiens sur l'histoire. Elles ne peuvent être que celles effectivement mises en œuvre, symbolisées, voire instituées à travers toutes les évolutions historiques effectives.

f./ Les dialogiques élémentaires de toute l'expérience humaine sont les plus mises en œuvre quotidiennement. Elles constituent la régulation plus ou moins (dés) adaptative de toutes les conduites (1ère Figure de l'humain). Elles se produisent dans les domaines des grandes Activités dialogiques instituées qu'elles orientent ainsi directement ou non (§ 4.1, § 4.3). Sur cette question, on signale le différentiel plurimillénaire « Chine, Europe » quant à leur énonciation consciente (§ 4.4). Avec, ensuite, le retournement de l'Occident (§ 4.5).

g./ La régulation de toutes les conduites intervient consciemment ou non dans les dialogiques des grandes Activités rivales à visée unificatrice que sont très tôt la Religion, la Politique, l'Économie (2e Figure de l'humain, avec plus tard, l'Information).

On doit à Georges Dumézil (2011) la mise en évidence de ces dialogiques à travers les symbolisations religieuses des sociétés indoeuropéennes (§ 5).

h./ Enfin, engendrées par les dialogiques précédentes des grandes Activités, on a celles des Formes de société : tribu, chefferie, royaume, empire, etc. (3e Figure de l'humain (§ 6.1). C'est une dialogique déjà soulignée dans l'histoire fonctionnelle magistrale d'Ibn Khaldûn apparue au 14e siècle (§ 6.2).

i./ Aujourd'hui, cette même dialogique antagoniste des grandes Formes de société a encore lieu entre les tribus et les autres Formes de société. Pourtant, nous la connaissons plutôt, en Occident du moins, sous la forme où nous la vivons tous les jours. Et cela, comme conflit entre les nations marchandes auparavant au zénith et la nouvelle Forme, celle de la société d'Économie financière informationnelle mondiale parvenue au pouvoir suprême en Occident. Avec, en conséquence, la prolifération des populismes. Et cela, des peuples jusqu'aux gouvernants eux-mêmes (§ 6.3).

j./ Sur ces bases géo-historiques, notre 2e partie peut au final mieux esquisser le portrait d'une histoire entière. Elle s'est mise en œuvre comme « dialogique de dialogiques ». Elle est à peine devenue consciemment telle à la fois identitaire événementielle, fonctionnelle, instituée, destinale (§ 7).

k./ Au milieu de la présente étude (§ 7.6), nous précisons la distribution de sa suite que nous esquissons déjà ci-après.

### **3./ Les grandes dialogiques transversales des méreupories en Chine, Grèce, Islam**

a./ Notre 3e partie présente un ensemble de dialogiques singulières tout à fait exceptionnelles, les « méreupories ». À partir de son étymologie grecque, le terme signifie « division ayant une bonne issue ». Cet ensemble de « dialogiques transversales » a été étudié au fil des millénaires et sur la planète dans l'œuvre magistrale de David Cosandey (1997, 2007, 2015), sous-titrée « Vers une théorie du progrès scientifique ».

b./ L'auteur ne s'en tient pas à la formule un peu plate mais courante selon laquelle les guerres seraient la source des progrès scientifiques et techniques. La dialogique singulière qu'il découvre et révèle est plus complexe et subtile.

c./ Elle prend sa source dans un complexe sociétal qui réunit la dialogique fondamentale des 4 grandes Activités (Religion, Économie, Politique, Information). Et dans celle des Formes de société : cités-États, royaumes, empires à l'origine. Puis nations marchandes d'économie informationnelle ensuite en contextes de mondialisation. Ça n'était pas compréhensible avant la nouvelle histoire fonctionnelle, planétaire et millénaire.

d./ Mais pourquoi « division avec bonne issue » ? La division est celle qui oppose des sociétés dans une rivalité hostile avec comme but pour chacune de l'emporter sur les autres et de les dominer définitivement. Mais alors, d'où vient « la bonne issue » ? Précisément, avant que cela n'arrive, il y a obtention de progrès scientifiques et techniques. C'est ce premier miracle de la méreuporie que nous étudions d'abord (§ 8.1).

e./ Une seconde découverte nous attend. La théorie du progrès scientifique n'est pas seulement l'histoire des découvertes scientifiques et techniques dans leur vrac géohistorique. Elle permet de comprendre que la science n'est pas donnée d'emblée telle, unique et définitive. Elle est une construction humaine. Elle dépend des circonstances qui favorisent ou non la capacité de l'esprit humain à inventer un passage vers un régime de science supérieur.

f./ Ce passage ne s'effectue pas partout de la même façon. En effet, les pays où surgissent les méreupories n'ont pas toujours la même Forme de société. En Chine, on a des royaumes et, très tôt déjà, des dynasties impériales. Les méreupories chinoises se renouvellent et durent un temps variable mais important. Elles s'interrompent, dès qu'un plus fort se constitue, l'emporte sur tous et fonde son empire. À plusieurs reprises, cela s'est ainsi produit.

g./ En Grèce, on a des cités-États, pays de dimension limitée et dont la Forme de société comporte davantage de liberté. Plus tard, en Méditerranée orientale, on a des royaumes (avant l'Empire romain). La singularité de l'histoire événementielle fait qu'Alexandre le Grand meurt au cours de ses actions militaires. Son empire naissant se retrouve partagé en quatre royaumes hellénistiques. Dès lors, ceux-ci rejouent la division hellène, à plus grande échelle. Et de nouveau avec une bonne issue pour l'information scientifique et technique.

h./ La nouvelle méreuporie « hellénistique » en résulte. Elle relance la précédente méreuporie « hellène » qui avait atteint ses limites. Dès lors, ces méreupories, en prolongement redoublé, renforcent à travers l'ensemble continu et relié des chercheurs une évolution mentale et conceptuelle partagée qui progresse (§ 9).

i./ Les études d'épistémologie contemporaine, de Koyré à Jullien, montrent qu'une telle évolution parvient finalement à hisser la recherche à la supériorité d'un « 2e régime de science ». En effet, celui-ci est en mesure de traiter plus dynamiquement la nature dans ses généralités fonctionnelles et selon une méthode analytique et

globale : « hypothético-déductive », mathématisée, expérimentale. Toutefois, quand les royaumes hellénistiques s'effondrent face au rouleau compresseur militaire des Romains, le « 2e régime de science » en genèse s'effondre lui aussi. Et cela pour 18 siècles.

j./ L'étude des méreupories menée jusqu'à ce point nous permet de découvrir déjà deux données étonnantes. La première concerne le processus de « conversion des antagonismes sociopolitiques en savoir scientifique et technique ». La seconde concerne les « fonctionnements antagonistes à l'œuvre dans la nature » que les savants comprennent et que les inventeurs utilisent en créant des techniques.

k./ Ce sont les fruits de notre 3e sorte de dialogues avec le(s) réel(s) (§ 9.2, § 10.4).

#### **4. La suite des conquêtes méreuporiques et son final dans l'humanité scindée**

a./ Notre 4e partie poursuit, avec Cosandey, l'étude des méreupories dans le contexte différent de l'Europe de l'âge moderne, de la Renaissance jusqu'aux deux grandes Guerres mondiales.

b./ Une 3e découverte étend considérablement le champ d'action, de conversion et d'équilibration des méreupories. Rien moins que le renversement de la hiérarchie des quatre Activités (§ 11).

c./ Ce renversement conduit à l'invention de 2 nouvelles Formes de société (§ 12.3, § 14.3). Cela ne s'est pas fait d'un coup, bien au contraire. Avec d'abord un cumul croissant de découvertes et d'inventions lors des diverses méreupories, cumul, au final, planétairement partagé.

d./ Les méreupories surviennent d'abord dans le contexte des royaumes et empires qui contrôlent l'Économie et l'Information. Comme les méreupories ne cessent de développer sciences et techniques, elles mettent en avant l'Information, quatrième grande Activité d'« unité, diversité » pour les humains.

e./ L'Information étant toujours liée à l'Économie, son renforcement grâce aux méreupories est en même temps le renforcement de l'Économie, de sa présence et de sa prégnance.

f./ L'évolution méreuporique est alors enfin à la source de la grande coupure traversant désormais toute l'humanité.

g./ À l'origine, on a pleinement la hiérarchie traditionnelle des Activités : Religion et Politique au sommet du pouvoir dans les royaumes et les empires.

h./ À l'arrivée, en Occident, on a un véritable bouleversement que Karl Polanyi (1944, 1983) a judicieusement nommé la *Grande Transformation*. La traditionnelle hiérarchie politico-religieuse est maintenant défiée dans son Pouvoir suprême par les acteurs de l'Économie appuyant leurs entreprises sur les conquêtes scientifiques et techniques.

i./ D'autant qu'une accélération se produit avec la méreuporie paradoxale de l'Europe moderne. En conséquence, deux systèmes opposés vont pouvoir prétendre chacun l'emporter sur l'autre (§ 13).

j./ Ainsi, on comprend grâce à l'étude millénaire des méreupories que les dialogiques rétrospectives de l'histoire humaine rejoignent normalement les passés brûlants du 1er 20e siècle.

k./ Au final de la méreuporie paradoxale de l'Europe moderne, le défi de « l'unité, diversité » planétaire s'est « joué » de façon hyper-tragique avec les deux monstrueuses Guerres mondiales (§ 13.3).

l./ Auparavant, Économie et Information avaient déjà relevé le défi des pouvoirs politico-religieux à travers de grandes Révolutions nationales : Angleterre, France, États-Unis et Russie dès 1905.

m./ Aujourd'hui, la grande coupure de l'histoire se poursuit entre les deux Formes de société réellement opposées : empires politiques « traditionnels » modernisés, et nations marchandes modernes. Les deux Formes sont – toutes deux – affrontées au nouveau défi d'une « unité, diversité » planétaire plus vaste encore.

n./ Dès lors, comment cette coupure pourrait-elle ne pas constituer la problématique fondamentale des dialogiques géopolitiques en cours ? Bref, notre actualité brûlante !

o./ Au-delà des multiples et diverses considérations des courants politiques identitaires actuels des pays et des gouvernants, pourrait-on, en accédant résolument à l'histoire fonctionnelle destinale, éviter de recommencer « 14-18 » et « 39-45 », encore une fois, autrement ?

p./ À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, bien avant les tragédies et de façon quasi-prémonitoire, des Jeux Olympiques mondiaux (De Coubertin) avaient tenté de se proposer comme articulation ludique de « l'unité, diversité » mondiale.

q./ En même temps, le 2<sup>e</sup> régime de science avait révélé ses limites et s'était retrouvé confronté à l'ouverture de la science à un « 3<sup>e</sup> régime » (relativité, physique quantique, inséparabilité des réels mondains et humains).

r./ Ce 3<sup>e</sup> régime est toujours *in statu nascendi*. Même s'il a déjà produit nombre d'acquis précieux au niveau des réels mondains et humains. Singulièrement, avec l'écologie, l'éthique et l'histoire, « art de la pensée » comme « dialogique de dialogiques » (§ 12.).

s./ Ce « 3<sup>e</sup> régime de science » reste cependant sous le contrôle du pouvoir économique dont les intérêts privés prolongent abusivement les insuffisances du 2<sup>e</sup> régime.

## **5./ L'Europe moderne. Envers négatif. Enchevêtrement des rivalités.**

### **Fin tragique**

a./ Notre souci précédent de présenter la suite des méreupories avec leurs conquêtes bouleversant l'histoire humaine nous a fait occulter le verso négatif de cette histoire. Dire qu'il aboutit à « 14-18 » et « 39-45 » ne permet pas en soi de comprendre la monstruosité des violences accomplies.

b./ Il nous faut clairement dire que celles-ci n'auraient pas pu être telles sans une conjonction de trois ordres enchevêtrés de rivalités appartenant à différents « étages en profondeur » (Gurvitch), de l'histoire fonctionnelle destinale.

c./ Dans l'optique de l'histoire identitaire, ce sont les pays géo historiquement identifiés qui constituent la rivalité la plus visible, celle dont on parle. Or, cela cache la rivalité des deux Formes de société opposées, laquelle cache la rivalité entre le Politico-religieux et l'Économique informationnel.

d./ L'histoire identitaire se joue et s'éprouve souvent gravement mais elle est vécue comme un match, au pire une lutte à mort. Elle est dans l'incapacité de se comprendre elle-même. Il lui faut accepter de découvrir et d'inventer l'histoire fonctionnelle pour y parvenir.

e./ En effet, dans l'optique de l'histoire fonctionnelle destinale, on part de son « étage le plus en profondeur » celui de la rivalité longue entre le Politico-religieux et l'Économique informationnel. On passe par celui de la rivalité conséquentielle entre

---

la Forme de société royale impériale et la Forme de société d'économie informationnelle nationale puis mondiale.

f./ Et ensuite, en surface, la rivalité entre les pays ou ensembles de pays identifiés à leur géohistoire, tels que « La France, L'Allemagne ». Ou, aujourd'hui, « L'Occident, La Chine » (§ 14.2, § 14.3, § 14.4).

g./ Cette inversion que font, dans l'ordre des rivalités, les deux « étages » de l'histoire est d'une importance cruciale. En effet, en masquant les deux rivalités les plus profondes sous la plus visible, l'histoire traditionnelle identitaire cache cette conjonction enchevêtrée des trois ordres de rivalités, empêchant de comprendre que cette conjonction est largement à l'origine de l'incroyable renforcement des violences en rebonds : de « 14-18 » à « 39-45 ».

## **6./ L'humain mondial antagoniste. Crase et brutalisation ; ou articulation créatrice**

a./ Le problème géopolitique de la mondialisation actuelle sera d'autant mieux posé s'il part de l'étude des situations qui ont conduit le premier 20e siècle aux pires conflits (§ 14.5).

b./ On est toujours aujourd'hui en présence de deux impérialismes dont les Formes de société impliquent des modalités différentes de relations entre gouvernants et gouvernés. L'un de ces impérialismes éventuel continue de jouer la carte de son Politique impérial millénaire. L'autre joue la carte de l'Économie financière dominante et de sa nouvelle jungle déchaînée ; pardon, déréglée.

c./ Le problème est que ces deux orientations sociétales fonctionnent ainsi comme des « crases » (Demorgon, passim, 2018, 2016, 2015, 2005). C'est-à-dire (= définition) qu'une seule des quatre Activités – là, le Politique, ici, l'Économie, détenant le Pouvoir suprême, *force* les trois autres Activités à se plier à ses intérêts et à ses stratégies. Il y a donc une perte d'énergie, de substance et d'information.

d./ C'est le cas, par définition, de toutes les crases. La crase morphologique est connue en linguistique depuis près de trois millénaires. Elle supprime des lettres dans et entre les mots, par exemple pour éviter un hiatus (en grec ancien : *talla*).

e./ La crase morphosémantique est quotidienne dans le langage informatique (*profadom*) la publicité (*pizzart*), la propagande politique : *Brexit* ; *Merkosy* ; *Chinafrique*.

f./ La crase sanguine résulte d'une perte de fluidité du sang qui, grâce à cela, colmate la blessure.

g./ La crase sociologique relève des « trois sortes de dialogues » en représentation, en acte et avec le réel. Son exemple le plus célèbre est sans doute « nazisme » (national-socialisme). Nous avons pourtant les plus grandes difficultés à faire comprendre le rôle fondamental de la notion de « crase » au service des analyses rigoureuses de l'histoire fonctionnelle approfondie.

h./ Dans ses propres « crases », la méreuporie de l'Europe à l'âge moderne – intensifiée, dilatée, prise en main par l'Économie politique montant au Pouvoir suprême – n'a pas évité à l'Europe son effondrement tragique.

i./ Toutes les montées au Pouvoir suprême produisent des crases pour s'y maintenir. Ce faisant, elles se privent elles-mêmes des informations nécessaires pour traiter les antagonismes alors à l'œuvre qu'elles sous-estiment constamment. Or, ceux-ci sont d'indispensables contre-pouvoirs.

j./ Aujourd'hui, la dialogique antagoniste « crases, articulations » se retrouve à bien plus grande échelle.

k./ Comprenons mieux l'alternative : *les antagonismes en jeu ne sont pas le mal, ils sont la matière même du réel qui nous avertit de sa résistance*. À nous de traiter ces pouvoirs opposés, non par des crases trompeuses qui zappent l'information, mais par des articulations inventées à partir des réels opposés. (§ 14.7, § 14.8).

l./ Urgent !

## **7./ Test d'un langage articulant les dialogiques de civilisations dans l'histoire destinale**

a./ Nous comprenons les éventuelles difficultés de la présente étude. Elle peut susciter diverses critiques de la part de lecteurs surpris par la nouveauté du langage et des analyses et synthèses proposées.

b./ En effet, celles-ci englobent notre classique histoire identitaire événementielle dans une nouvelle histoire multifonctionnelle et destinale. Celle-ci peut seule composer un ensemble rétrospectif et prospectif, lié de façon cohérente et ouverte sur une meilleure intelligibilité de l'avenir.

c./ Quand on rencontre cela pour la première fois, on est fréquemment déstabilisé d'où un scepticisme même s'il manque de moyens pour s'exprimer.

d./ Il n'était pas question d'allonger encore cette étude. Nous avons voulu quand même, en conclusion, accompagner certains éventuels questionnements concernant concepts et notions dont nous faisons usage.

e./ Avec, en plus aussi, une brève évocation de quelques-unes des suites annoncées de la présente étude.

### *Première partie*

## **Trois sortes de dialogues fondent l'histoire dialogique des Civilisations**

### **1./ « Dialogues de représentations », « d'actions, passions à vif » et « avec le réel »**

#### **1.1./ Civilisations : vécus, représentations et acteurs chercheurs**

a./ Pour traiter des civilisations dans l'histoire des hommes, quelques notions et quelques noms d'auteurs ont réussi à se faire un chemin jusqu'au grand public.

b./ Citons : « *clash* » ou « guerre des civilisations » (Huntington, 2000 ; Liogier, 2016) ; « rendez-vous » (Courbage, Todd, 2007) ; « vis-à-vis » (Jullien, 2015). Cosandey (2014), dans un contexte de physique théorique, compare les civilisations dans l'histoire de l'humanité aux galaxies dans l'histoire de l'Univers ».

c./ Cependant, le plus grand nombre de références se porte surtout sur le terme de « dialogues » : A. Galben (2014, 2010, 2006, 1998) ; Garaudy (2012) ; Al-Otaiba (2007) ; Lenoir (2004).

d./ Toutes les notions utilisées ont souvent plusieurs sens à distinguer et à relier.

#### **1.2./ « Dialogues de représentations échangées »**

a./ Les notions de vis-à-vis et de dialogues concernent les représentations des civilisations - verbales, écrites, imagées – et les communications portant sur elles.

b./ Aux divers plans stratégiques, ces dialogues émanent souvent des hommes politiques : hommes d'États, militaires, diplomates dans les divers pays et à



l'ONU ; des acteurs de l'économie, des entreprises, de l'OMC. Également, des hommes de religion dans leurs tentatives œcuménistes.

c./ Certes, tous ces dialogues peuvent être submergés par de multiples stratégies cachées de domination et se révéler mensonges ! Ils peuvent aussi comporter une multitude de bonnes intentions dépourvues de moyens d'application. Ou être tout simplement de médiocre qualité, sans que leurs locuteurs en aient même conscience !

d./ Aux plans plus théoriques, les dialogues concernant les civilisations sont effectués par des chercheurs et des penseurs : sociologues, historiens, politologues, philosophes, journalistes.

e./ Aujourd'hui, de tels dialogues sont assez souvent repris par le grand public désormais informé des problématiques de civilisations et de cultures. Nombre de dialogues sont alors parfois remplis de bonnes intentions mais non dépourvus d'incertitude voire d'ignorance.

f./ François Jullien (2008) a tenu à faire une critique sévère de l'enthousiasme facile qui s'est souvent manifesté autour de cette notion de « dialogue des cultures » ou de « dialogue des civilisations ». D'abord, il la trouve « désespérément faible », vu la réalité prégnante et répétée des violents affrontements stratégiques et culturels entre les humains. La notion de dialogue recouvre toutes ces réalités par sa prétention idéaliste, souvent creuse, en faisant « parade de bons sentiments ».

g./ Jullien lui reproche cette « rhétorique intarissable ». Au moment où on a plutôt besoin d'un « *concept exigeant* » pour mieux « s'orienter ». Sous son « pluralisme apparent et recommandable », il voit plutôt un « désengagement théorique qui n'ose dire son nom ».

h./ La prétention du dialogue n'est souvent rien de plus qu'une « manière enrobée de faire passer un universalisme occidental de plus en plus rejeté ». Il ajoute : « du point de vue de la *Real politik* », le dialogue interculturel est-il autre chose qu'une incapacité « de la part des Occidentaux à tenir encore un discours hégémonique ».

### **1.3./ Dialogues « d'actions, passions à vif »**

a./ L'ensemble des suspicions évoquées conduit à comprendre qu'elles ne peuvent être, au moins en partie, levées que si nous découvrons la coupure qui les fonde. Elle est souvent signalée comme une opposition constante entre « les paroles et les actes ». On reproche aux dialogues de représentation un grave manque de prise sur la réalité.

b./ Or, ce qui s'y oppose, radicalement, c'est une multitude d'actes, de conduites qui réalisent immédiatement quelque chose sans user de parole. Le fameux « passage à l'acte ». Or, il signifie bien quelque chose qui n'a pas trouvé le moyen de s'exprimer autrement.

c./ On voudrait ne pas y voir des dialogues quand il s'agit d'actes violents. On accepte mieux de le dire quand il s'agit d'un cadeau et d'un regard reconnaissant.

d./ En fait, nous ne pouvons pas priver cet ensemble d'expressions de son appartenance à un univers de dialogues. A travers toutes ces conduites, c'est toujours quelque chose qui se dit par d'autres moyens. Les cris sont aussi un langage, les gestes également, l'ensemble du comportement a vocation à signifier.

e./ Nous avons déjà rappelé le premier axiome de la communication de l'École de Palo Alto, selon lequel il est impossible de ne pas communiquer dès qu'on se

conduit, quoi qu'on fasse. Retirer cette dénomination de « dialogue » à tous ces comportements, le plus souvent hautement signifiant, constituerait une perte pour la compréhension de ce qui se passe.

f./ De plus, de ce fait, les « dialogues de représentation » perdraient leurs principaux contenus et deviendraient effectivement vides, et suspects de « parler pour ne rien dire ».

g./ Certes, on ne confondra pas ces « deux sortes de dialogues » mais il faut les traiter ensemble pour déjouer leur permanente substitution dangereuse. L'incapacité d'agir se traduit souvent par des paroles vaines et creuses ; mais inversement l'absence d'échanges verbaux conduit à de violents passages à l'acte. La distinction nécessaire ne doit pas exclure ce constat d'interdépendance, jusqu'au mélange parfois (Untila, 2013 : 31-34, 130-145).

h./ Dans cette perspective langagière que nous venons d'exposer, il n'est pas abusif de considérer que ce genre de dialogue existe aussi entre groupes, entre sociétés, entre civilisations. Pour que la formule ne soit ni vague ni confuse, il faut mentionner les systèmes de communication : types d'acteurs, d'objets échangés, de canaux. En effet, ces dialogues passent par des organisations et des institutions privées ou publiques.

i./ Toutes ces interactions réelles sont porteuses d'évènements aux conséquences plus immédiates, plus irréversibles que les interactions dialoguées de représentations. Les vis-à-vis et « dialogues de représentations échangées » semblent toujours en retard de la bonne information ou de la bonne action. Il n'y a pas d'autres moyens de les réanimer que de les référer constamment aux vis-à-vis et « dialogues d'actions, passions à vif ». Souvent, selon un sage bon sens, on nomme cela « revenir à la réalité ».

j./ Reste une question. Si les vis-à-vis et « dialogues en représentation » sont accusés d'être souvent à côté du réel, les vis-à-vis et « dialogues d'actions, passions à vif » relèvent de la même critique. Ces « actions, passions » réactives, spontanées ou entêtées, sont elles aussi très souvent à côté d'un réel qu'elles négligent ou ne comprennent pas !

#### **1.4./ « Dialogues avec le(s) réel(s) »**

a./ Les deux premières sortes de dialogues ont certes déjà leurs références situationnelles mais très souvent insuffisantes. L'une et l'autre manquent de références à de très larges parts d'un réel qui les dépasse comme constituant et comme englobant.

b./ En référant l'une à l'autre les deux sortes de dialogues « en représentation » et « en comportements à vif », la question du dialogue avec le réel a une première chance d'avancer en intelligence déjà d'une meilleure position des problèmes.

c./ La singularité de la « 3e sorte de dialogues » tient au fait qu'elle prend en charge les deux autres sortes en les reliant pour les ouvrir ensemble à la diversité multiple et complexe du réel.

d./ Le « dialogue avec le réel » doit ensuite être posé pour lui-même pour que ce réel soit mieux rencontré, exploré, étudié, compris. C'est indispensable pour que les deux premières sortes de dialogues échappent aux actions erronées et perverses comme aux connaissances insuffisantes et biaisées, en trouvant les informations et les orientations manquantes.

e./ Attention, il ne s'agit pas d'un simple problème d'information externe qui serait là et qu'il n'y aurait qu'à trouver et à recueillir. Celle-ci ne peut pas être délivrée telle et seule, séparée de la rencontre active avec le réel et avec soi-même comme humain également partie du réel.

f./ Implication et information sont liées. Elles relèvent toujours des degrés de liberté atteints ou en cours de l'être. Les « deux premières sortes de dialogues en vis à vis » ne sont efficaces que si, grâce à la mise en œuvre de la troisième, avec le réel, c'est telle part de nos déficits d'implication, de liberté, qui sont réduits (Untilă, 2013 : 112-119).

g./ L'indispensable dialogue avec le réel, poursuivi, permet de comprendre qu'après sa vive critique des dialogues autocentrés, François Jullien opère finalement comme un revirement qui ne l'est pas. Il conserve l'expression « dialogue entre les cultures ». Elle ne peut pas être éliminée. Ne serait-ce que pour « symboliser l'opposition au prétendu *clash* des civilisations soutenu par Huntington ».

h./ Ce « dialogue avec le réel » implique de remettre « en chantier les cultures entre elles... dans des vis-à-vis divers appelés à se multiplier ». Il est dialogue sans fin avec tous les réels. i./ Jullien en tire la conséquence : un tel dialogue, sans cesse à réaliser, implique l'ensemble de la communauté humaine, non déviée vers telle ou telle de ses expressions auto-justifiées. « Tel est l'infini chantier désormais ouvert : substituer au mythe arrêté de l'homme, le déploiement infini de l'humain, tel qu'il se promet et se réfléchit entre les cultures ».

j./ Est-il nécessaire d'ajouter qu'il n'y a de culture(s) que par cette suite constamment évolutive de dialogues en actes et en représentations avec le réel « mondain, humain ».

k./ En poursuivant l'analyse, nous allons découvrir l'importance décisive de cette solidarité entre « mondain hors humain » et « mondain humain », profondément liée à la « 3e sorte de dialogues », du moins quand elle relève d'une science à son 3e régime.

l./ Celle-ci est apparue dans la période où le 2e régime commençait à révéler ses graves insuffisances épistémiques, éthiques, esthétiques, écologiques (Demorgon, 2018 :148-161).

## **2./ Les trois sortes de dialogues fondent les dialogiques**

a./ Le « *Logos* », dans son devenir millénaire, n'est pas seulement parole, verbe, il est la logique de l'action. Davantage, il est la logique antagoniste à l'œuvre dans la « constitution, évolution » du réel.

b./ Dominique Temple (2016), sans la nommer ainsi, évoque la « conjonction des trois dialogues » lors des échanges concrets, existentiels, tragiques entre Benjamin Fondane, Stéphane Lupasco dans le contexte de la 2e Guerre mondiale.

c./ On a d'abord nombre d'échanges théoriques amicaux et vifs. Thème : « Si la logique devient aussi l'existant, cessant d'être pur connaître fictif, quelles conséquences quant à la pensée du réel des humains ? »

d./ Dans le réel de la 2e Guerre mondiale, les « dialogues en comportements à vifs » sont là. Soudain, Fondane et sa sœur sont arrêtés, destinés à la déportation.

e./ Ultimes démarches faites, Fondane peut se soustraire à ce sort mais pas sa sœur (!). Il reste solidaire d'elle et part. Quel réel est alors rejoint ?

f./ Un réel qui échappe à toute logique. Dominique Temple, rejoignant la conscience d'alors des trois protagonistes en cause, écrit : « La révélation de la conscience de conscience dans le contradictoire pur n'ayant plus aucun moyen de se connaître objectivement nous est donnée par l'affectivité. »

g./ Les « trois sortes de dialogues » sont la référence obligée pour fonder en rigueur les dialogiques du réel mondain et humain à vif. Nous le disions, pas de connaissance pure en extériorité !

h./ Le dernier mot est un cri *a fortiori* silencieux. Le dernier mot reste au réel contradictoire, (in)humain qui, à ce moment-là, ne peut plus relever d'un débat mais d'un acte.

i./ Telle est la « dialogique » qui est en invention pour que l'histoire rejoigne le réel humain et non humain et puisse devenir pleinement destinale.

j./ Revenons au mot même de dialogique encore peu employé. Son parent « dialogisme » fut esquissé sous un angle littéraire par les formalistes russes. Par contre, le strict terme de « dialogique » est très présent dans l'œuvre d'Edgar Morin (1982). Même si celui-ci précise qu'à terme il n'élimine pas la notion de dialectique, seulement compromise dans des usages confus.

k./ Le terme de dialogique est également solidaire d'autres univers de pensée comme la logique des non-A, la cybernétique et les différentes systémiques. Et singulièrement, nous l'avons vu d'emblée de celle du Lupasco (1987) des trois matières-énergies (Untila, 2017, 2015 ; Nicolescu, 2016, 2009).

l./ Dialogique signifie, étymologiquement, une relation intelligible « à travers » (*dia*) des écarts réels divers et leurs multiples explorations. Au plus haut niveau de généralisation, ces écarts constituent de grandes évolutions qui, à plus ou moins long terme, ont produit civilisations et cultures.

m./ Retrouvons le précieux mot de « diastème », délaissé en regard de « système ». Le système resserre à l'excès ses données. Le diastème leur laisse espaces et distances.

n./ Il y a plusieurs bénéfiques à l'emploi du concept de dialogique. Il est omnivalent, neutre et surtout processuel, évolutif.

o./ Une dialogique n'est pas d'emblée un miracle ou une catastrophe. Elle comporte espace et temps pour des implications, des innovations, des inventions mais aussi des ratés, des échecs, des fourvoiements.

p./ Le terme « dialogique » intègre une forte complexité référentielle, une profusion de domaines dans lesquels les humains s'éprouvent. Il relève de tous les langages en acte ou en représentation et concerne la hiérarchie des conduites spontanées, socialisées, instituées.

### **3./ Diversité de l'expérience écologique humaine et dialogiques conséquentes**

#### **3.1./ Expérience dialogique et profusion dialogique**

a./ Les dialogiques existent mais pas seules, en elles-mêmes, pas séparément des réels. Chaque dialogique nous met en présence d'un triple processus reliant réels, actions et connaissances. Dans l'expérience humaine actes, pensées, paroles se réfèrent aux échanges mondains et humains.

b./ L'intérêt des dialogiques, au sens plein du terme, c'est qu'elles associent ces interactions vécues avec le monde et entre humains, les représentations que les humains s'en font, les réflexions qui les prolongent ou les corrigent, les implications pour modifier les actions en cours ou à venir.

c./ Pensées et paroles, habitudes et savoirs, stratégies et cultures ont porté l'expérience passée, accompagnent l'expérience en cours, préparent l'expérience future.

d./ Les dialogiques prennent en compte, en charge, en représentations essayées, en actes poursuivis, la complexité millénaire des civilisations et leur *imbroglio* en cours. Encore faut-il qu'elles soient découvertes, posées, comprises, échangées. C'est ainsi qu'elles pourront alors bénéficier des multiples sciences humaines et « dures » avec leurs techniques nouvelles : méthodes de datation, génétique des populations, linguistique reconstituante, archéologie, etc.

e./ Il faut comprendre les ressources que nous offre la notion de dialogique. Elle serait de peu d'intérêt si l'on ne pouvait pas traiter à partir d'elle des ensembles existentiels historiques passés, actuels, en devenir qu'elle rend reconnaissables et compréhensibles.

f./ Ils le sont à travers leurs articulations fonctionnelles évolutives qui constituent l'expérience multiple des humains en situation avec le monde et entre eux. Voyons cela à travers diverses expériences dialogiques concrètes et globales. Faites de réel, d'action et de connaissance, elles fondent la complexe histoire humaine.

### **3.2./ Dialogiques écologiques : agriculteurs sédentaires, nomades éleveurs, marins**

a./ On dit fréquemment « l'histoire commence à Sumer ». Mais, à peu près dans les mêmes temps, elle débute en Inde, en Chine et en Égypte. Point commun : toute une part de l'histoire commence près des fleuves : le Tigre et l'Euphrate, l'Indus, le Fleuve jaune et le Fleuve bleu, le Nil.

b./ Dans chaque cas, en dépit de variantes, on est là dans la vie sédentaire de l'agro-pastoral domestique des plaines alluviales. Elle se maintient, s'organise, crée villages puis Cités-États. Elle se renforce dans la forme de société royale puis impériale.

c./ Tout cela est vrai mais il y a une seconde dialogique écologique de base tout aussi fondamentale même si culturellement nous la sous estimons. Cela n'a pas lieu d'avoir cours au plan de la reconnaissance des grandes dialogiques écologiques.

d./ Il s'agit en effet d'une tout autre perspective de civilisation : celle de l'élevage nomade des steppes. Il innove grâce au cheval monté. Il évolue mais demeure longtemps dans la forme sociétale tribale. Il constitue la forme par excellence de l'invasion tribale nomade qui, rappelons-le, s'est manifestée pendant des millénaires du Nord de l'Asie jusqu'en Égypte.

e./ Ces acteurs humains tribaux qui ne sont pas dans les riches plaines fertiles mais courent les steppes à cheval, iront courir ensuite vers les riches plaines de leurs voisins. Plus tard, ayant constitué eux-mêmes des empires, ils ne renoncent pas pour autant à leur traditionnel nomadisme conquérant (Chaliand et Rageau : 2012).

f./ Les modes de vie et les formes antagonistes de ces deux sortes de sociétés - d'agro-pastoralisme sédentaire et d'élevage nomade devenu conquérant - vont donner pour quelques millénaires la clef de tous les affrontements guerriers. Les empires ne vont pas cesser d'être à l'épreuve du défi des invasions tribales.

g./ Ne délaissions pas le 3e autre environnement naturel bien différent : le maritime, celui de tous ceux qui courent sur les mers à la recherche d'autres terres et peuplent la planète. Il est d'abord d'explorations puis d'échanges multiples.

h./ Les acteurs humains qui s'y déploient et s'y développent seront différents non seulement des sédentaires mais encore des nomades terrestres. Des formes spécifiques de société seront à l'œuvre.

i./ Activités d'adaptations vitales et activités organisationnelles sociétales secondes ne cessent d'interférer. Les bouleversements démographiques et culturels ne seront pas les mêmes dans ces trois grandes situations écologiques et dans leurs trois sortes de dialogiques. Elles vont interférer au long des siècles et des millénaires et faire l'histoire qui ne sera pas de tout repos.

j./ Cependant, rien n'empêchera qu'en même temps les différents couplages des activités de base environnementales et des activités d'organisation sociétales instituées se conjuguent de multiples façons. Elles sont ainsi à l'origine des civilisations à travers la mise en œuvre de grandes activités instituées : économie, Religion, Politique administrative et militaire ; et de Formes de société. À cette époque, tribus, chefferies, cités-État, royaumes et empires.

## *Deuxième partie*

### **Dialogiques, des bases aux institutions, les Figures de l'humain dans l'histoire**

#### **4./ Dialogiques de base et dialogiques des institutions : les 3 Figures de l'humain**

##### **4.1./ Dialogiques « naturelles, surnaturelles » et « sociales, sociétales instituées »**

a./ Nous venons de présenter les 3 grandes dialogiques écologiques : agropastoral sédentaire, élevage nomade, aventure maritime. Ces grandes dialogiques se déclinent en une multiplicité d'activités plus spécifiques, individuelles et collectives, nombreuses : exploration, terrestres ou maritime, cueillette, chasse, pêche, agriculture, élevage, façonnages d'outils et d'ustensiles, extractions de matériaux nécessaires, etc. Et, au plan des relations des humains entre eux : partages, échanges ludiques, esthétiques, sportifs, informatifs, construction d'abris, reproduction, éducation, sépultures, etc.

b./ Les trois grandes dialogiques écologiques présentées ne sont pas les seules à constituer l'univers dialogique multiple et complexe. Celui-ci comporte ces fonctionnements relationnels des humains au monde visible cosmique et biologique, végétal et animal. Ainsi les fonctionnements relationnels, interhumains, pacifiques ou guerriers, entre groupes et entre sociétés. Mais tous ces fonctionnements sont aussi vécus et pensés en relation au monde invisible, « surnaturel ».

c./ Ce sont les relations à tous ces mondes qui constituent l'ensemble des dialogiques premières. Elles font ensuite l'objet de traitements individuels et collectifs qui les différencient en grands domaines d'activités : économique, politique, religieux, informationnel.

d./ Ces grandes Activités s'inventent et se transforment en lien aux dialogiques de base écologique, naturelle et surnaturelle et aux dialogiques régulatrices de toutes les conduites.

e./ Pour ce qu'il en est de ces régulations de base de toute conduite entre des orientations opposées et composées (plus ou moins de force, plus ou moins de temps, plus ou moins d'objets, plus ou moins d'autorité, etc.) il est précieux

d'observer que pensées telles à la fois en Chine et dans la Grèce archaïque, elles se sont systématisées dans la 1ère civilisation et limitées dans la seconde (§ 4.4).

f./ Les grandes Activités se transforment et évoluent aussi à partir de leurs propres dialogiques de rivalités et de compositions diversement hiérarchisées dans le temps et l'espace. Nous le verrons en référence au monde des sociétés indoeuropéennes (§ 5.2).

g./ Ces références rigoureuses sont nécessaires car il s'agit de comprendre que « Religion, Politique, Économie, Information » ne sont pas des épiphénomènes. Elles viennent de longs passés. Elles ne se sont pas volatilisées avec les dernières inventions techniques. On a déjà trouvé, il y a plus de cent mille ans, des sépultures à l'intérieur déjà organisé pour la vie après.

h./ Les grandes Activités, avec tous les investissements qu'elles reçoivent des acteurs humains, sont des implications prégnantes, des organisations vivantes, des institutions consacrées. La plus grande part de ce qui arrive aux humains et de ce qu'ils produisent leur est directement lié. Toute prospective est dans la stricte nécessité de s'y référer en trouvant comment ce sera le mieux !

#### **4.2./ Articulation des trois Figures de l'humain**

a./ Les dialogiques ne doivent pas être présentées de façon encyclopédique qui les figerait. Elles sont à l'œuvre ensemble et leurs évolutions complexes doivent être suivies. Si les « régulations des conduites de base » (1ère Figure) influencent les devenir des quatre grandes Activités instituées (2e Figure), les dialogiques de celles-ci, liées à leurs concurrences pour l'unification des ensembles humains, conduisent chaque ensemble humain à se donner une Forme globale de société (3e Figure). Celle-ci est à la fois sociale, organisationnelle, représentative face aux puissances supérieures protégeant du chaos naturel et face aux autres sociétés plus ou moins tenues ainsi en respect.

b./ Ces grandes dialogiques, premières et secondes, spontanées et instituées mêlées se sont développées au cours de l'histoire et ont ainsi contribué à l'émergence de quatre grandes Formes successives de société définies ci-après.

c./ Une telle tentative de globalisation à travers ces trois Figures de l'humain, matrice de l'histoire fonctionnelle et destinale, reste relative et provisoire. Tout en étant cependant de la plus grande utilité. Sinon l'esprit renonce à penser, submergé qu'il est par la profusion des êtres et des évènements de l'histoire seulement identitaire évènementielle.

d./ L'organisation des dialogiques en langue, en pratique et en langage ne s'effectue pas seulement à partir des émotions, opinions, idéologies et prises de position diverses. Elle le fait aussi à travers ces structurations globales fondamentales différenciées, à la fois séparées et en relation que sont les (dé) régulations de toutes les conduites, les rivalités des quatre grandes Activités (§ 5) et celles des quatre Formes de société successives (§ 6).

e./ Les unes et les autres ont d'abord été essayées, vécues, maintenues puis instituées. Tout en étant diverses selon les lieux et les temps, chacune garde quelque chose de spécifique qui est reconnaissable.

f./ Une fois consacrées, instituées, elles deviennent des références incontournables. Elles sont prises en charge existentielle de façon ou d'autre par tous les acteurs humains. Elles ne sont pas assez prises en compte, comme telles, par les observateurs, les penseurs et chercheurs.

g./ Leurs expressions et formulations les plus générales nous sont apparues comme pouvant, tout au long d'une histoire plurimillénaire, être représentées et suivies. Cela, au minimum à travers ces trois grandes Figures des adaptations humaines interférentes en actes et en représentations. Leurs renouvellements ont été et sont toujours considérables.

### **4.3./ La régulation adaptative antagoniste de base et l'expérience**

a./ Toutes les activités collectives et individuelles, spontanées et instituées que nous venons d'évoquer constituent bien, en effet, un véritable océan de conduites de toutes sortes.

b./ Or, cependant, si nombreuses et variées soient-elles et, sans qu'on le remarque suffisamment, ces conduites relèvent toutes d'une commune dialogique générale. Celle-ci consiste pour les acteurs humains à réguler les nombreux antagonismes situationnels toujours présents dans les relations aux êtres et aux objets en situation.

c./ En effet, dans toutes les expériences humaines, la régulation des situations rencontrées avec le monde ou entre humains peut toujours demander aux acteurs humains d'être plus ouverts ou plus fermés, plus présents ou plus absents, plus rapides ou plus lents, plus abruptes ou plus délicats, plus autoritaires ou plus libéraux.

d./ Nombre de dialogiques sont moins problématiques et plus élémentaires. Ainsi, concernant l'espace et le temps : se déplacer vers le haut ou le bas, aller en avant ou en arrière. Se préoccuper du présent, du passé, du futur.

e./ Autres exemples : au niveau de l'attention, se centrer ou se décentrer ; de façon plus générale, réduire ou développer ses activités ; unifier ou diversifier son existence ; dans les rapports humains politiques, éducatifs : faire preuve d'autorité ou laisser de la liberté, etc.

f./ Cet ensemble des dialogiques de régulation est lui-même structuré en dialogiques générales, particulières et singulières. Cela permet d'organiser l'expérience en y reconnaissant l'usage de certaines dialogiques adaptatives générales. Ainsi, s'ouvrir et se fermer est une telle dialogique : elle concerne toutes nos activités en fonction de leurs environnements naturels ou humains.

g./ Autre exemple. La régulation de l'antagonisme entre autorité et liberté est également une dialogique très générale. Elle concerne aussi bien la Religion que l'éducation familiale et, bien évidemment, la Politique.

h./ Le fonctionnement régulateur adaptatif est si prégnant et si fréquent que, dans certaines cultures, contrairement à d'autres, on ne le mentionne même plus, on n'y pense même pas. On ne fait état que de régulations exceptionnelles qui confinent aux actions héroïques et généreuses. Ou bien aux dérégulations non moins exceptionnelles dont les résultats sont graves voire monstrueux : viols et meurtres individuels ou collectifs.

i./ Dans la culture chinoise, nous y revenons (§ 4.4), la régulation antagoniste constante va de soi. En Occident, nous l'ignorons. Certes, pas dans nos actes, c'est impossible, mais dans l'analyse que nous en faisons.

j./ Il en résulte un biais culturel dommageable. Les antagonismes sont assimilés à des actions et à des situations exceptionnelles et nous retenons davantage les maléfiques. Résultat : les antagonismes finissent par n'être plus perçus que comme négatifs. Bien à tort.



k./ Regardons du meilleur côté. Il y a deux millénaires et demi, celui-ci était à l'œuvre déjà, et brillamment ! Les auteurs de régulations de conduites, très bénéfiques pour la collectivité, sont célébrés comme des héros ou des sages. Certes, plus tard, ce ne fut pas le cas de Socrate (-470, -399). Par contre, Ce fut celui de Solon (-640, -558) faisant interdire la vente comme esclave des citoyens endettés et celui de Clisthène (-570, -508) réglant les conflits continuels d'intérêts des ethnies.

l./ Clisthène substitue à celles-ci des ensembles nouveaux regroupant citoyens des villes, de la côte et de l'intérieur, dans les mêmes proportions. Ainsi, obligés de se retrouver, de se reconnaître, ils vont devoir réguler ensemble leurs intérêts différents.

m./ C'est l'invention du Politique « ouvert ». Il consiste déjà en une sorte de « laïcisation », en l'occurrence de l'économie privé, pour l'associer à une politique sociétale commune. Il y a « articulation » entre les grandes Activités économiques, politiques, et les antagonismes de base.

n./ Il fallait réguler « semblables et différents », redresser les « fermetures » en « ouvertures », constituer une « unité politique » de cette « diversité ethnique » devenue ingérable et hostile.

o./ Ces cas historiques de conflits récurrents montrent à quel point les (dé)régulations de conduites quotidiennes des acteurs (1ère Figure de l'humain) ont une incidence organisationnelle et institutionnelle considérable au cœur des grandes Activités (2e Figure de l'humain). Ici, en l'occurrence, l'Économie et la Politique.

#### **4.4./ Des écarts « Chine » - « Grèce, Europe, Occident »**

a./ Très tôt, à partir de la logique de la divination, la littérature classique chinoise se préoccupe des opposés. En effet, le souci de la « divination » est de découvrir si les situations en cours sont plutôt disposées de façon favorable ou non aux entreprises des personnes et, singulièrement, des responsables politiques. Il y a déjà un antagonisme entre situation favorable et défavorable.

b./ Le développement de la divination et de ses conséquences a été étudié par Vandermeersch (2013), pour son importance culturelle méconnue et peu comprise. Elle se trouve à l'origine de l'écriture chinoise. Puis, à l'origine de la logique antagoniste basée sur l'opposition complémentaire générale du *Yin* et du *Yang*. Celle-ci, du simple chronologique événementiel personnalisé, favorable ou défavorable, passe à une multiplicité d'oppositions synchroniques qui généralisent l'expérience humaine.

c./ C'est de la dynamique de ces oppositions fondamentales découvertes et répertoriées que dépendent les multiples cours des évolutions singulières : personnelles, groupales, sociétales. Ce savoir antagoniste fondamental s'extrait des événements particuliers et même singuliers qui se répètent, tel que essor et déclin de toute chose.

d./ Ensuite, ce savoir se révèle apte aux décryptages des nouvelles situations particulières et singulières. Vandermeersch souligne qu'il s'agit bien ainsi d'une logique. Il invoque même le terme de « rationalité » comme le fit aussi Vernant (1974).

e./ Cette dialogique antagoniste « découverte, inventée » est exposée dans le célèbre « *Classique des mutations* » ou « *des changements* » mais aussi développée

autrement par la suite dans le *Zhong Yong*, attribué à Zi Si (-483,-402), petit-fils de Confucius.

f./ L'ouvrage a été réédité en français (Jullien, Kong, 1993). Son titre réinterprété par Jullien - « *La régulation à usage ordinaire* » - souligne bien le caractère général et commun de cette régulation de toute expérience humaine, présentée ci-avant.

g./ Nous sommes bien en présence de la 1<sup>ère</sup> Figure spécifique de l'humain. Elle est constituée par cette dialogique fondamentale de « régulation générale des conduites en acte et en représentation ».

h./ Mais au plan des écarts de civilisations, revenons à la « divination », source de la bifurcation logique chinoise, pour vérifier la distance que prend à son égard la pensée grecque, orientée qu'elle est par son *logos* d'argumentation à partir des « idées »

i./ En effet, en Grèce, dès la moitié du premier millénaire, les critiques sont fréquentes concernant la divination et singulièrement l'astrologie. Eschyle (-525,-456) dans le *Prométhée enchaîné* décrit de nombreux procédés divinatoires. Mais il met dans la bouche d'Agamemnon une critique des oracles : « Ceux-ci pour moi sont tout prêts d'être un mal ». De son côté, Euripide (-480,-406) parle de la vanité et des mensonges des devins.

j./ L.-V. Thomas (1975) le souligne : « en Grèce, la divination fut mise en cause » et même « refoulée par la Polis, au niveau de l'exercice du pouvoir, de l'administration de la justice et du système du savoir officiel ».

#### **4.5./ Le retournement de l'Occident**

a./ Cependant, nuancions ce qui précède. Préalablement à son âge classique, la pensée grecque a été, sur un autre point, proche de la pensée chinoise. Singulièrement, chez Héraclite. Or, sa préoccupation de la relation des opposés, des contraires, a conduit à qualifier cet auteur d'« obscur » par ses lecteurs grecs classiques.

b./ La pensée grecque classique, elle, va choisir de séparer les contraires, d'absolutiser leur opposition et de fonder « une logique du tiers exclu ». L'Europe va suivre.

c./ Il est vrai, J. J. Wunenburger (1990) a montré que nombre de penseurs ont souligné cette réduction abusive. Elle le sera de plus en plus fortement d'Hegel à Lupasco (1986), Nicolescu (1987) et Bernard-Weil (1988).

d./ Avant même le début du 20<sup>e</sup> siècle et après, la science, à son deuxième régime, connaît une crise épistémique. Les contraires doivent certes être distingués mais néanmoins reliés. Ce sera le cas avec la physique quantique reliant continu (onde) et discontinu (corpuscule). Au plan méthodologique, reliant les deux perspectives objective et subjective.

e./ C'est ainsi que les civilisations, sur des millénaires, suivent une orientation mais finissent par en rencontrer les limites et reviennent à ce qu'elles ont longtemps sous-estimé, voire éliminé.

### **5./ Dialogiques des Activités instituées :**

#### **Religion, Politique, Économie, Information**

##### **5.1./ Dialogiques liant régulations de base et grandes Activités instituées**

a./ Deux acquis dialogiques, donc ! D'abord, les dialogiques liées aux grandes Activités écologiques (§ 3.2). Ensuite, les dialogiques de régulation antagoniste de base des « actions, passions » (§ 4.3).

b./ Maintenant, voyons quelles conséquences elles ont pour les dialogiques des grandes Activités instituées, à prétention unificatrice des ensembles humains : « Religion, Politique, Économie, Information ».

c./ Ces conséquences sont assurées. En effet, comment les régulations antagonistes de « l'égalité et de l'inégalité », de « la liberté et de l'autorité » pourraient-elles ne pas influencer les expressions économiques, familiales, politiques et même religieuses ?

d./ Les acteurs humains, tous ensemble, à des titres divers, construisent les situations et ils les structurent. Ils y répondent par des adaptations reprises qui deviennent cultures et sont même instituées. S'ils n'y prennent garde, ils peuvent être les victimes des orientations qu'ils ont construites. Singulièrement, dans le domaine dialogique si complexe des quatre grandes Activités instituées.

e./ Découvrir, énoncer ces grandes constructions, devenues institutions, c'est retrouver des marges de compréhension et d'action à leur égard. C'est pourquoi il est crucial que nous mettions en évidence pour les suivre ces « Figures de l'humain » et leurs dialogiques à l'œuvre tout au long de l'histoire humaine.

f./ Ne prenons ici qu'un exemple mais hautement significatif. Dans la Chine des Zhou, l'agro-pastoral sédentaire avait déjà rencontré un problème économique, celui de la continuité productive de la propriété familiale. Il était tout à fait dommageable qu'elle soit divisée en de nombreux héritiers.

g./ Cette division introduisait une désorganisation de ce que les ancêtres avaient réalisé de façon unifiée. Dans cette perspective, un dispositif inégalitaire pouvait y parer, celui de réserver l'héritage de la propriété familiale au seul fils aîné.

h./ La « contrepartie » était que ce fils aîné restait sur le domaine, ou très proche, jusqu'à la mort de ses parents. De ce fait, largement dans la dépendance de leur autorité et de leur savoir-faire ancestral. On comprend que cette « famille souche ait été qualifiée d'inégalitaire autoritaire (Todd, 2017 : 42).

i./ Cette institution acquise, les rois de la dynastie Zhou choisissent d'appuyer leur organisation politique hiérarchique sur cette distinction jugée « d'évidence naturelle » entre aînés et non aînés, les seconds devant accepter l'autorité des premiers.

j./ On voit comment une dialogique de base économique familiale devient une grande dialogique politique. Cela, quand elles entrent en synergie autour de la régulation dialogique de base « autorité, liberté ».

k./ Bien plus, la dialogique familiale économique devenue d'ordre politique se retrouve encore d'ordre religieux. Vandermeersch (1985) le rappelle : la religion, sous sa forme privilégiée en Chine n'est pas théologique, elle réside dans le culte des ancêtres. Or, c'est l'aîné qui célèbre ce culte. Même s'il est aidé du point de vue des techniques, les médiateurs qui le servent, ne sont pas en position familiale de le remplacer.

l./ Les conséquences au plan de l'institution religieuse sont impressionnantes. Comme l'aîné a, par ailleurs, nombre d'autres responsabilités, il n'a aucune raison de vouloir devenir prêtre même s'il en tient régulièrement le rôle. *De facto*, la religion du culte des ancêtres échappe à la constitution d'un clergé. Cela change les choses en ce qui concerne le statut de la Religion face au Politique.

m./ Autre conséquence encore. Todd (2017) montre que cette dialogique hypercomplexe entraîne une diminution du statut de la femme. Par rapport à l'aîné, sœurs et cadet sont assimilés comme « subordonnés ».

n./ Je pense que, grâce à cette étude, le lecteur voit clairement le lien qui opère entre dialogiques de base écologique, économique de « l'agro-pastoral sédentaire familial » et dialogiques politique, religieuse (les deux activités instituées dominantes à cette époque de royaumes et d'empires).

o./ Le lecteur peut aussi clairement voir le lien entre les régulations antagonistes des conduites de base comme « égalité, inégalité » et « autorité, liberté » et les réorientations entre elles des grandes Activités instituées. En l'occurrence, chez les Zhou d'alors, le début d'un primat du Politique sur le religieux.

p./ Ces incidences des dialogiques de régulation des conduites de base, au cœur des dialogiques complexes des grandes Activités instituées, sont extrêmement difficiles, sinon impossibles à saisir et à comprendre, au moment où elles sont vécues. La situation est la même aujourd'hui.

q./ Par contre, les comprendre dans les longs et complexes parcours historiques, est une condition indispensable d'un savoir rétrospectif rigoureux, susceptible de conduire à une pensée analytique et prospective assurée. Nous y reviendrons (§ 13.3).

## **5.2./ Dialogiques symboliques et institutionnelles des grandes Activités (Dumézil)**

a./ En allant de l'histoire identitaire événementielle à l'histoire fonctionnelle, l'esprit humain a fini par distinguer et nommer les quatre très grandes Activités humaines organisatrices et structurantes.

b./ Certes, chacune, à l'intérieur d'elle-même, est fréquemment divisée entre plusieurs groupes hostiles. Entre elles quatre, elles s'opposent, empiètent sur le territoire de l'autre, voire prétendent la remplacer.

c./ En dépit de tout cela, l'esprit humain, dans une version de très haute généralisation fonctionnelle, finit par les nommer d'un seul nom et dit « la Politique, la Religion, l'Économie, l'Information ».

d./ Certes, pas d'emblée sous cette forme abstraite mais d'abord sous une forme identitaire événementielle, toutefois posée comme éternelle, cela sous la figure de divinités responsables composant les panthéons des religions et intervenant dans les affrontements épiques interhumains.

e./ Georges Dumézil (2011, 1995) a été l'exceptionnel herméneute des sociétés indo-européennes dont les panthéons comportaient des dieux répondant aux trois grandes fonctions ou Activités. On a parlé alors de « tripartition fonctionnelle ».

f./ Ainsi, du côté des Romains par exemple, on trouve au sommet de leur panthéon Jupiter garant du Religieux. Mars est le dieu du Politique militaire. Comme dans ces sociétés impériales l'Économie est alors subordonnée, son représentant divin, Quirinus, est moins glorieux et moins connu.

g./ Les dialogiques des grandes Activités instituées ont ainsi commencé leur carrière sous ces Figures divines majestueuses. Les mythologies religieuses s'efforçaient déjà d'articuler entre elles cet ensemble de divinités aux fonctions différentes.

h./ Au plan des civilisations, pendant le primat des royaumes et des empires, les acteurs du religieux et les acteurs du politique avaient aussi bien besoin de

s'articuler Ils y parvenaient parfois en s'associant. Ils pouvaient aussi avoir de graves hostilités, s'opposant pour le Pouvoir suprême.

i./ De nos jours, la question n'est pas réglée, les quatre Activités sont écartelées et hostiles d'un bout à l'autre de la planète. Chacune l'est en elle-même et avec les trois autres.

j./ Une conclusion doit être tirée des analyses précédentes. Cette antiquité et cette majesté symbolique des grandes Activités renforcent au besoin notre assurance de leur encore longue vie à venir.

### **5.3./ La dialogique des activités antagonistes instituées les transforme et les maintient**

a./ On vient de le voir, les relations entre dialogiques écologiques, dialogiques des conduites de base et dialogiques des activités instituées sont d'une extrême complexité.

b./ Leurs évolutions souvent dramatiques et même tragiques font, qu'à tel ou tel détour de l'histoire, nombreux sont ceux qui parlent de disparition. En Occident, singulièrement pour la Religion et la Politique.

c./ En fait, les acteurs humains sont toujours exagérément impressionnés par ce qu'ils vivent dans leur temps comme étant la vérité pour la suite. Ils n'ont pas compris qu'autre chose de plus complexe et à plus long terme, quelque chose de « destinal » cosmique est à l'œuvre, hors des trop faciles imaginaires prophétiques et symbolisations messianiques.

d./ Le cas de la Religion est certes le plus exemplaire. Sans cesse, on annonce sa péremption. Or, à travers tous ses avatars, elle se maintient, se modifie, bref évolue ; et nul ne sait ce qu'elle peut devenir demain.

e./ Elle est ou non théiste voire polythéiste, panthéiste, monothéiste telle ou autre. Enfin, chaque monothéisme est déchiré par des schismes qui s'absolument et entraînent des conduites meurtrières entre membres d'une religion, autrefois unique.

f./ Observons aussi que des références, hier à l'environnement terrestre naturel puis à l'environnement céleste et, aujourd'hui, cosmique, se posent comme ayant vocation de religion. Ainsi, les Chinois ont choisi d'invoquer « le Ciel ». Bien avant, les Sumériens le faisaient aussi déjà.

g./ Autre problématique inachevée. L'athéisme vu négativement est présenté comme dépendant de l'existence d'un dieu, fut-ce pour le nier. Vu positivement, il se revendique sous le nom de spiritualité ce qui, pour beaucoup, est déjà d'ordre religieux.

h./ En ce qui concerne le Politique, pourquoi ne serait-on sensible qu'à ces difficultés actuelles avec la domination économique en Occident ?

i./ Si le mot fourre-tout de « dictature » était utilisé avec plus de rigueur, on en ferait une dimension de déviation possible de tout régime politique et non un régime politique en soi. De même le mot « impérialisme » devrait signifier toute montée au pouvoir exclusif, quelle que soit la grande Activité qui sévit. On ne devrait pas céder à la simplification qui consiste à prétendre qu'un royaume ou un empire sont des dictatures.

j./ La Chine a consolidé son régime impérial pendant plus de trois millénaires, ce n'est pas son 20<sup>e</sup> siècle tourmenté qui peut seul nous donner la clef de son avenir (§ 13.3). *Courrier International* (2018 : 38-35) précise : « À l'unanimité moins

---

deux voix, l'Assemblée nationale du peuple a voté le 11 mars le changement de Constitution permettant à Xi Jinping d'aller au-delà de deux mandats présidentiels ».

k./Quant à la grande Activité économique, qui peut croire qu'elle restera ce qu'elle est aujourd'hui quand, chacun le sait, huit multimilliardaires détiennent les mêmes ressources que les trois milliards et demi d'êtres humains les plus pauvres.

l./ Malgré ou même grâce à ses avatars évolutifs, chaque grande Activité se renouvelle et en même temps conforte une certaine orientation d'ensemble qui fait sa valeur générale.

m./ Nous avons limité à quatre les grandes Activités, sur la base de leur mise en évidence par le sens commun. Cependant, il faut bien voir que de très nombreux sous-secteurs constituent chacune. Et, par ailleurs, il faut en plus considérer que certains sous-secteurs sont mixtes. Ils relèvent de deux ou plusieurs grandes Activités. Ce que l'on nomme « le familial », ou aussi « le social » en sont de bons exemples.

## **6./ Dialogiques des « Formes de société » :**

### **Tribu, Empire ; Nation, Mondialisation**

#### **6.1./Dialogiques des « Activités instituées » et genèse des « Formes de société »**

a./ Nous avons indiqué déjà que, de même que la 1ère Figure de l'humain (régulation des situations et conduites antagonistes de base) intervient dans les orientations des quatre grandes Activités « Religion, Politique, Économie, Information », celles-ci interviennent dans la constitution des « Formes successives de société ».

b./ S'il en est ainsi, c'est que chaque grande Activité pose de façon affichée ou tacite la même prétention : être la meilleure unificatrice des sociétés humaines. Dans cette rivalité, elles peuvent s'associer deux à deux pour contrôler les acteurs des deux autres. C'est ainsi qu'elles ont d'abord déterminé des Formes de société plus « fidéistes » à base de croyance politique et religieuse transcendante : tribus, chefferies, cités-États, royaumes et empires.

c./ Plus près de nous, la domination de l'Économie et de l'Information associées a déterminé des Formes de société telles que nations marchandes et sociétés d'économie informationnelle mondiale. Elles prétendent au contraire apporter des preuves immanentes de leur légitimité.

d./ Ainsi, les atouts spécifiques d'unification des quatre grandes Activités n'ont pas cessé de les conduire à se mesurer dans la constitution des sociétés et de leurs pouvoirs.

e./ La Religion, du moins théiste, se pose comme seule capable de relier les humains au monde surnaturel qui peut leur être favorable ou contraire. Elle accueille les dieux des peuples vaincus. Elle peut invoquer un dieu de tous les humains (certes le sien) et englober ainsi d'avance, donc avant même la conquête politique, des peuples restés extérieurs.

f./ La Politique repose davantage sur des capacités humaines internes – administratives - et externes – militaires. Elles peuvent estimer qu'elles font *de facto* leurs preuves et, en ce sens, se distancier des preuves moins évidentes des Religions. Mais, souvent d'abord, Politique et Religion sont associées, réunissant ainsi les deux sources de légitimité reconnues alors aux pouvoirs. C'est cela qui a

---

généralement fondé royaumes et empires, alors nouvelles grandes Formes de société rivales à côté des tribus, chefferies, cités-États.

g./ La suite de l'histoire va conduire à plus d'indépendance du Politique par rapport au Religieux. Puis, à plus de prégnance de l'Économie par rapport au Politique. Avec, nous l'avons évoqué, deux inventions successives de nouvelles Formes sociétales. D'abord, la constitution des « nations marchandes modernes en appui démocratique ». Ensuite, toujours en cours, la constitution de « sociétés d'économie informationnelle mondiale ».

h./ Ces quatre grandes Formes de société représentent ensemble la « 3e Figure de l'humain », largement le fruit des dialogiques des quatre grandes Activités.

i./ Ce fut sans doute vrai dès les premières civilisations des 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> millénaires AEC. Mais ça l'a été tout autant à l'ère chrétienne. Ne rappelons que trois cas exemplaires : les fondations théologiques et politiques de l'Empire byzantin avec Constantin, du Royaume des Francs avec Clovis, de la Sainte Russie avec Wladimir.

j./ Après l'effondrement de l'URSS, la religion orthodoxe reprend toute sa place. Qui plus est, aujourd'hui, Poutine commande la construction d'une statue géante de Wladimir. Il entend éclipser celle qui existe déjà en Ukraine.

k./ Rappelons encore, si besoin était, l'exemple de l'Arabie saoudite. Elle est clairement le résultat d'une alliance interpersonnelle entre deux grands acteurs. L'un de la Religion, l'autre de la Politique. Cela encore en plein 19<sup>e</sup> siècle.

l./ Les Formes de société, apparues successivement dans l'histoire se maintiennent. En effet, si la forme nouvelle qui émerge est plus puissante que celle qu'elle remplace, elle ne la fait pas disparaître. Ainsi royaumes et empires ont dû composer avec les tribus, et vice et versa.

m./ De même par la suite. Ainsi, actuellement la nouvelle forme, la « société d'économie financière informationnelle mondiale » ne fait pas disparaître les nations, même si elle les affaiblit considérablement.

n./ Même affaiblies, les formes antérieures de société peuvent, ici ou là, en fonction des évolutions, se retrouver en situation de violente rivalité avec la forme de société au sommet du pouvoir. Illustrant cela, les exemples de terrorismes durs ne manquent pas à travers les époques et jusqu'à nos jours.

## **6.2./ Histoire fonctionnelle des tribus et des empires. L'œuvre d'Ibn Khaldûn**

a./ Pour être voisines, les sociétés humaines n'ont pas nécessairement la même Forme de société. Cela dépend de leurs différences de situation écologique, de condition culturelle et d'évolution historique.

b./ C'est seulement au 14<sup>e</sup> siècle qu'à travers les guerres renouvelées entre les tribus et les empires, Ibn Khaldûn (2012, 2002) découvre que leur antagonisme d'abord militaire largement destructeur fait place, une fois la paix revenue, à un antagonisme constructif, intégrateur. Vainqueurs et populations résidentes doivent tenir compte de leurs différences et inventer des fonctionnements ensemble.

c./ À travers leur mode de vie hyper mobile, les acteurs tribaux dispensent et renouvellent une énergie vive et disponible. À travers leur mode de vie différent, sédentaire, les paysans de l'empire ont pris l'habitude d'investir leur énergie de façon répétitive, souvent épuisante et soumise aux aléas de la nature, même si la récompense de belles récoltes n'est pas toujours absente.

d./ Surtout, leur victoire acquise, les vainqueurs tribaux n'ont aucun autre moyen de lui donner un avenir que celui de se plier au système impérial d'administration. Militairement vainqueurs, ils sont repris par la situation politique spécifique.

e./ Ils doivent contribuer d'une manière ou d'une autre au grand fonctionnement sociétal, impérial. Un nouvel empire et sa nouvelle dynastie renaissent. Les vainqueurs vont même jusqu'à fonder une dynastie chinoise. Comme les Mongols posant la dynastie « Yuan » (1279-1368).

f./ D'une histoire identitaire événementielle, émerge une histoire fonctionnelle. Après s'être affrontés de façon violente, tous doivent inventer des articulations plutôt pacifiques et accommoder de façon inventive leurs cultures de nomades et de sédentaires.

g./ Ibn Khaldûn opère ainsi une profonde synthèse fonctionnelle en observant que les invasions tribales, victorieuses des empires, détruisent peut-être la dynastie vaincue mais conservent la forme de société impériale. Les chefs vainqueurs tribaux rentrent dans les habits de l'empereur et reprennent l'administration de l'empire et ses fonctionnaires.

h./ On voit comment les dialogiques premières économiques mais aussi politiques, militaires et administratives, sont directement à l'œuvre au cœur des dialogiques secondes entre Formes de société.

### **6.3./ Primat du Politique national et primat de l'Économie informationnelle mondiale**

a./ La 3<sup>e</sup> Forme de société - « nationale » - doit son existence à la prise de distance à l'égard des acteurs du Religieux.

b./ La 4<sup>e</sup> Forme de société d'« Économie informationnelle mondiale » doit son existence à la prise de distance à l'égard des acteurs du Politique.

c./ Dans les nations marchandes l'Économique et le Politique sont encore alliés. Ce n'est pas un hasard si au plan de l'information une discipline nouvelle est née : l'économie politique.

d./ Par la suite les acteurs de l'Économie deviennent de plus en plus autonomes et leur Pouvoir global s'accroît. Singulièrement lorsque les États-Unis à la fin du 20<sup>e</sup> siècle procèdent à la dérégulation de leurs entreprises, les libérant des contraintes nationales et leur offrant une carrière internationale appuyée sur les nouvelles technologies de l'Information et de la communication.

e./ Les nations marchandes et leurs États se sont trouvés affaiblis et les politiques ont dû dire adieu à l'État-Providence. D'où la floraison des populismes et la renaissance des nationalismes xénophobes. Tout cela fait prendre à la nation des couleurs défensives, négatives. Les principales d'entre elles ont commencé leur conversion à la nouvelle Forme de société d'Économie informationnelle mondiale. Certes, cette constitution diffère dans chaque pays, selon la prégnance historique des Formes précédentes de société.

f./ On l'aura compris, la grande dialogique contradictoire des Formes de société qui se met aujourd'hui en place a quelque chose à voir avec celle qui a conduit aux deux grandes Guerres mondiales. Lors du 1<sup>er</sup> 20<sup>e</sup> siècle, de récentes sociétés nationales marchandes se sont affrontées à des sociétés impériales contrôlant l'économique puis à leurs caricatures.

g./ Aujourd'hui, la dialogique des grandes Activités et des Formes de société est puissamment à l'œuvre. Dans les régions du monde où dominaient les nations



marchandes, celles-ci sont en crise extrême. Leurs fondements antérieurs sont compromis. Les économies nationales hier privilégiées sont déstabilisées par les délocalisations mondiales avantageuses pour les grandes entreprises à même d'en bénéficier, éventuellement pour les pays où elles investissent.

h./ Dans les régions du monde, où royaumes et empires ont été ou sont encore largement prégnants, la dialogique des Formes de société a déjà contribué à rendre incontournable le recours à la dimension économique, même si son contrôle reste politique.

i./ On le voit, les quatre grandes Activités rivales – Religion, Politique, Économie, Information – ont été et sont toujours à l'œuvre dans la constitution de nouvelles Formes de société.

j./ L'actualité médiatique en témoigne constamment. Même les tribus, de toutes sortes, y font bonne figure. Les royaumes et les empires subsistent. Les nations en pleine crise continuent cependant de se chercher.

k./ Il en résulte une nouvelle conscience de l'inséparabilité entre l'infini détail des conduites de tous les humains, les quatre grandes Activités et les Formes de société toujours aux prises. La matrice de l'histoire en cours est bien constituée par ces trois grandes Figures de l'humain.

l./ Il y a aucun déterminisme définitif. Par contre, il reste un déterminisme partiel entre les mains des acteurs qui (dé)régulent quotidiennement leurs « actions, passions », individuelles et collectives. Car c'est ainsi qu'ils réorientent religions, politiques, économies, informations.

m./ Chacune prétend toujours avoir les meilleurs atouts d'unification des humains. En fait, elle montre plutôt que, passé un « début de montée au Pouvoir » accompagné parfois de miracles, elle n'y parvient plus quand les problèmes qu'elle ne sait pas résoudre font renaître oppositions et hostilités.

n./ Aucune des grandes Activités n'a été en mesure de constituer un « Peuple humain », capable de traiter ses antagonismes « normaux » de façon moins destructrice que productive, féconde.

o./ Certes, c'est plus facile à dire qu'à réaliser. Cependant, la nouvelle histoire globale, planétaire et millénaire est riche de possibilités nouvelles d'études. Elles ont le pouvoir de révolutionner notre pensée et notre implication destinale. Voyons cela.

## **7./ L'histoire fonctionnelle, instituée, destinale, dialogique de dialogiques**

### **7.1./ De l'histoire identitaire événementielle à l'histoire fonctionnelle**

a./ Pour comprendre le renouvellement considérable de l'histoire, il faut en préciser au moins les grandes évolutions successives. L'histoire est d'abord et reste toujours identitaire événementielle. Elle a commencé avec les identifications premières de personnes remarquables. Les héros civilisateurs le sont par leurs trouvailles, leurs inventions.

b./ Fréquemment, ils se réclament de divinités qui leur ont présenté les graines des plantes nourricières ainsi que les techniques pour les cultiver de façon productive.

c./ Par la suite, ce sont les chefs puis les rois et les empereurs qui sont le point de mire et l'objet des récits de leurs performances administratives (codes de droits) ou militaires (victoires et conquêtes).

d./ Nous sommes bien en présence de cette base première spécifique de l'histoire comme « identitaire événementielle ».

e./ Par contre, quand les hommes prennent conscience, dans le travail, le commerce ou la guerre, que ce sont aussi leurs actions collectives qui ont des conséquences, c'est une dimension davantage « rationnelle » de l'histoire qui se fait jour. Elle se réfère aux fonctionnements et à leurs résultats qui reviennent ou non. Il convient de la dire « fonctionnelle ».

### **7.2./ L'humanité et ses civilisations (Toynbee, Needham)**

a./ Au 20<sup>e</sup> siècle, avant et après deux guerres monstrueusement meurtrières mêlant militaires et civils, l'histoire, comme épreuve tragique, est à la recherche d'une compréhension supérieure des tensions interhumaines. De nombreux et décisifs travaux voient le jour. Dès 1918, Spengler pose la question de la fin de la civilisation occidentale.

b./ Toutefois, les renouveaux de l'histoire ont précédé comme de façon prémonitoire. À la naissance même du siècle, le philosophe Henri Berr comprend la nécessité d'une synthèse et invente, dès 1900, sa *Revue de synthèse historique*. Après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, il propose une collection éditoriale intitulée « Évolution de l'humanité » (1920).

c./ Dans l'entre-deux guerres, Lucien Febvre et Marc Bloch (1929) créent les *Annales d'histoire économique et sociale*, à la recherche d'une histoire « complète » d'une histoire « totale ».

d./ Cette orientation vers les civilisations et l'humanité devient déterminante. Arnold Toynbee (1996) produit, de 1934 à 1961, 12 volumes présentant les civilisations à travers une métaphore biologique (naissance, développement, déclin, mort). Paul Valéry la rend célèbre : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles ».

e./ Dans la perspective d'une histoire globale, fonctionnelle et même dialogique, antagoniste, Toynbee montre qu'une civilisation émerge en réponse à un défi surmonté et meurt en raison d'un défi non surmonté. Il prolonge sa métaphore qualifiant même de cancer la militarisation démesurée qui surgit souvent avant la fin d'une civilisation et l'accélère.

f./ C'est en raison aussi de l'accroissement des données et de leur échange, que les recherches d'un Needham sur la Chine ont permis de découvrir les incroyables avancées de celle-ci en sciences et en techniques.

### **7.3./ L'histoire fonctionnelle antagoniste, globale et mondiale (Braudel, Wallerstein, et all.)**

a./ S'imposent alors les synthèses de Braudel concernant les « économies monde » et la « *Grammaire des civilisations* (2013, 1963). Globalisation des grandes Activités, et singulièrement du Politique qui se trouve à mesure de plus en plus entraîné au service de ces « économies-monde ». Globalisation géohistorique liant les espaces et les temps planétaires successifs dans lesquels ces économies-monde, d'urbaines qu'elles sont d'abord, deviennent nationales puis mondiales.

b./ A l'origine, la Méditerranée y a tenu une grande place, dès le 8<sup>e</sup> siècle AEC, avec Tyr et Sidon. Ensuite, avec Rome, Rhodes, Alexandrie. Plus près de nous, Gênes. Puis, vers 1380, Venise. L'Espagne au 17<sup>e</sup> siècle.

c./ N'oublions pas la Baltique et la Mer du Nord : Bruges, Anvers. Vers 1620, Amsterdam. Enfin, vers 1780, Londres.

d./ Ensuite, les Économies-monde se remplacent au gré des collusions nouvelles entre l'information technoscientifique et l'économie marchande. Après 1945, c'est le basculement américain avec New-York. Puis le basculement asiatique avec Tokyo. Et, depuis 2010, Shanghai.

e./ Cela avait conduit Wallerstein à présenter le capitalisme historique ainsi que la notion de « système-monde » (2002, 1985).

f./ L'histoire est devenue globale fonctionnelle, planétaire et de longue durée. Elle est aussi transdisciplinaire, se référant à nombre de sciences dures et à l'ensemble des sciences humaines. Elle échappe à toute « philosophie de l'histoire » prophétique, à l'ancienne.

g./ Elle relève d'une étude précise, rigoureuse, scientifique. Elle relie ses données multiples à travers leurs genèses processuelles particulières, générales et singulières et découvre les trois grandes Figures fonctionnelles de l'humain.

h./ Seule la volonté de se distinguer à tout prix peut expliquer la régression de certains historiens qui prétendent remplacer cette macro-histoire, jugée trop globale, par une micro-histoire, supposée pouvoir mieux s'assurer de ses détails.

i./ Peut-être, au nom de la modestie et de la précision, certainement pas au nom d'une compréhension profonde des dialogiques du devenir historique hypercomplexe d'une humanité désormais ensemble, *volens nolens*.

#### **7.4./ De l'histoire sociétale antagoniste à l'histoire destinale humaine**

a/ Au 14e siècle, Ibn Khaldûn (2012, 2002) découvre les fonctionnements antagonistes et complémentaires des tribus et des empires qui renouvellent les empires, confortant leur capacité d'englober des populations abondantes et diverses (§ 6.2).

b./ Au 20e siècle, Georges Dumézil (2011, 1995), découvre la genèse des symboliques culturelles majeures de l'Antiquité indo-européenne (religion et littérature épique) à partir des fonctionnements différentiels antagonistes des grandes Activités instituées – Religion, Politique, Économie (§ 5.2).

c./ Or, dans l'Europe dite moderne, les fonctionnements antagonistes et complémentaires ne concernent plus tribus et empires mais empires à base encore fidéiste et nouvelles nations marchandes en conversion économique informationnelle.

d./ On ne l'a pas observé à l'époque et, même aujourd'hui ce n'est qu'à peine compris. : les États qui vont connaître les deux monstrueuses guerres exacerbées du premier 20e siècle sont en fait aux prises avec « trois sortes d'antagonismes enchevêtrés ».

e./ La première concerne les pays politiques et leurs démêlées et conflits historiques. C'est le cas pour la France et l'Allemagne avec leurs frontières en permanence militarisées.

f./ Cela cache une deuxième sorte d'antagonismes, celle des Formes de société. Depuis 1789, la France oscille entre république, royauté, empire, jusqu'en 1871 où elle opte durablement pour la République. Avant 14-18, l'Allemagne demeure un Empire.

g./ Ces deux sortes d'antagonismes qui se cachent entre elles, cachent encore une troisième sorte. En effet, les empires, même s'ils se dotent d'une économie performante, laissent toujours le Pouvoir suprême aux mains des Politiques. Les

nations marchandes républicaines ou démocratiques sont déjà profondément orientées vers la montée au Pouvoir suprême de l'Économie.

h./ Toutefois, dans l'Après 14-18, les nations « modernes » victorieuses se montrent politiquement peu avisées. Clamer « L'Allemagne paiera ! », dans l'état de misère où elle se trouvait, constituait une erreur extrême. Cela va déclencher une volonté de revanche absolutisée. La Forme de société royale-impériale, pour obtenir sa revanche, se défigure, au-delà de tout : crases fascistes et nazie.

i./ Dans l'Après Deuxième Guerre mondiale, L'avenir n'est certes pas garanti mais c'est déjà l'Économie dominante qui est à la manœuvre. Une large part des peuples européens se réclame du communisme. Les pouvoirs économiques soutiennent alors l'Europe avec le Plan Marshall. L'Allemagne s'est convertie en République fédérale. Le Japon rentre aussi dans le jeu. Ainsi, « États-Unis, Europe et Japon » constituent la Triade. La concurrence économique exacerbée en son sein va rabaisser les économies de « l'Est » (§ 12.3 ; § 12.4)

j./ Les résultats en sont, d'une part l'effondrement de l'Urss et le retour à la Russie. D'autre part, la Chine, après la fin de la « révolution » maoïste, entre dans son capitalisme sous contrôle politique.

k./ En ce 21<sup>e</sup> siècle, comme Daniel Cohen (2009) l'observe, la reconduction des situations du 20<sup>e</sup> siècle européen est en marche. Maintenant à un niveau pleinement mondial avec la Chine en jeu.

l./ Certes, les sociétés ont évolué. Considérablement au plan technique et ensemble. Cela crée un brouillard conceptuel. Pour le dissiper, seules les grandes dialogiques fonctionnelles précédemment exposées permettent l'interprétation profonde de la situation.

m./ Sans la référence rigoureuse aux Formes de société et à leur fondement dans les grandes Activités, on risque de ne rien voir. Sous les Formes de société, les grandes Activités rivales – Économie et Politique – restent à l'œuvre certes selon les investissements des acteurs humains.

n./ Schématisons en posant deux impérialismes dont la différence reste réelle. Du côté occidental, on joue la concurrence économique exacerbée sorte de jungle généralisée qui se déploie. Au plus haut, des « hommes d'affaires pléonexes. Ils renforcent leur Pouvoir basé sur leurs moyens financiers admis sans limites.

o./ Il en résulte de telles contraintes pour les « perdants » que l'ancienne union politique sociétale est de plus en plus fragile et que les armées sont de mercenaires se profilent.

p./ Du côté chinois, au contraire, le capitalisme reste étatique et la commande décisive ne relève pas de l'Économie mais du Politique. Les gouvernants gardent, en principe, une responsabilité *de facto* à l'égard de leur peuple et la relation reste fidéiste, patriotique.

q./ Paul Valéry le disait : « le temps du monde fini commence ». Il employait cela au sens de la clôture d'un ensemble. Reste que fini signifie aussi qui arrive à son terme.

r./ La question de la fin des civilisations a été clairement posée et pour l'Occident en 1918. Pour ce 100<sup>e</sup> anniversaire, c'est déjà depuis longtemps la question de la fin éventuelle de l'humanité elle-même qui est posée. Et ce pourrait être le cas si s'installait pleinement une humanité de mondialisation contrainte avec ses crases opposées.

---

s./ Faute d'une humanité de mondialité ouverte sur une cosmopolitique de civilisation antagoniste ensembliste avec ses articulations inventives. Le destin de l'humanité est en cause.

### **7.5. Histoire destinale et dialogiques singulières transversales : sports, familles, sciences ?**

a./ Comprendre l'*imbroglia* de l'histoire destinale humaine et s'y impliquer, cela exige un indispensable recours à l'histoire globale, planétaire et millénaire. Ses fondements en ont été posés dans notre seconde partie, principalement à partir des trois grandes Figures de l'humain.

b./ La prochaine troisième partie de cette étude s'est choisie la tâche, sur un espace-temps planétaire de trois mille ans, de référer une dialogique culturelle de haute importance humaine à la matrice de l'histoire globale que constituent les trois Figures de l'humain.

c./ Pour y parvenir, nous avons pensé que la seule possibilité de relever ce défi consistait à choisir une grande dialogique singulière transversale. Dans cet esprit, nous nous sommes précédemment référé à la grande dialogique de l'histoire des sports (Demorgan, 2005).

d./ Les Jeux Olympiques grecs ont duré douze siècles (776 AEC, 393 EC). Leur invention est solidaire du passage de la Forme sociétale tribale à la Forme sociétale des cités-États. L'un des premiers historiens grecs, Hérodote, quand il voyage dans l'Empire égyptien, s'étonne de n'y rien trouver de comparable aux Jeux Olympiques grecs.

e./ Par la suite, dans l'Empire byzantin, le christianisme orthodoxe les supprime. Dans le contexte du catholicisme romain, les sports de compétition en général n'ont pas été repris et, quand ils l'étaient, ils furent souvent condamnés.

f./ Par contre, leur reprise s'est affirmée avec l'avènement des nations marchandes en compétition économique, prioritairement en Angleterre.

g./ Davantage, bien avant la globalisation économique, la représentation de la mondialité s'est esquissée. Ainsi, sous l'influence de Pierre de Coubertin, la reprise de nouveaux Jeux Olympiques à l'échelle mondiale est devenue réalité en 1896, 1900, 1904, 1908. Belle anticipation positive prémonitoire du négatif qu'allaient être les deux grandes Guerres mondiales de « 14,18 » et de « 39,45 »

h./ L'étude approfondie que nous avons faite de la relation entre cette grande dialogique singulière des sports et la dialogique d'ensemble de l'histoire, n'a pas été perçue dans la perspective destinale qui reste la sienne et que de nouveaux lecteurs découvriront.

i./ Une seconde grande dialogique historique globale et transversale retenait alors déjà notre attention depuis longtemps. Elle concerne l'évolution des fonctions et des structures familiales sur plus de quatre mille ans, telles que les étudie Emmanuel Todd (1989, 2017).

j./ Sa démonstration terminale est en cours. Reste que la complexité des données (quinze principales structures familiales) ne rend pas facile la présentation de cette dialogique à titre d'exemple « grand public ». On y reviendra cependant.

k./ Une troisième autre grande dialogique singulière transversale venait d'être étudiée. Cette étude était une première fois publiée par son auteur David Cosandey (1997) sans trop d'écho. Nous n'en avons pas eu connaissance. L'ouvrage, très augmenté, est publié une seconde fois en 2007, avec une introduction vive,

---

prégnante, très argumentée de Christophe Brun (2007). Après les Sports et les Familles, nous découvrons la nouvelle grande dialogique de l'histoire planétaire et millénaire des Sciences et Techniques.

l./ Au 20<sup>e</sup> siècle, le chercheur britannique Joseph Needham, formé aux sciences naturelles, avait entrepris une incroyable recherche sur les records de précocité des premières découvertes scientifiques chinoises par rapport à l'Europe. Il rencontre alors ce que l'on nomme « problème de Needham ». Pourquoi une science chinoise, à ce point historiquement en avance, marque l'arrêt au moment où « la science » en Europe s'amorce et s'accélère pour ne plus s'arrêter ?

m./ Précisément, David Cosandey, chercheur suisse, formé en physique théorique, retient la question. Il l'étudie en postulant la possibilité d'un « *Secret de l'Occident* ».

n./ Deux ans après, un chercheur français, François Jullien (2009), philosophe et sociologue, helléniste et sinologue, produit lui aussi un ouvrage d'histoire dialogique et destinale : *L'invention de l'idéal et le destin de l'Europe*, dans lequel il aborde également le devenir des sciences entre Chine, Grèce antique et Europe.

o./ Nous voyons ainsi, clairement abordé par plusieurs auteurs, un « dialogue de civilisations ». Il passe par leur propre dialogue heuristique qui se diffuse difficilement au cœur de la communauté scientifique. Plus difficilement encore au cœur des médias et de la communauté des acteurs humains en mesure de s'y impliquer.

## **7.6./ La construction méreuporique de l'histoire destinale et l'humanité scindée**

a./ À partir des dialogiques des « méreupories », c'est toute l'histoire humaine qui se découvre et se retrouve. Cosandey, comprenons-le, a jugé nécessaire l'emploi d'un néologisme : « méreuporie » (*meros* : division ; *euporeos* : bonne issue).

b./ Les dialogiques des méreupories permettent une intelligibilité profonde de l'histoire à partir des trois grandes Figures de l'humain. Nous avons vu, dès l'introduction, que seul le parcours effectif des multiples méreupories permet de comprendre la genèse de notre humanité scindée. La suite de cette étude expose de façon rigoureuse les sept grandes contributions des méreupories à l'histoire destinale humaine.

c./ Elles sont numérotées (=1), (=2), (=3), (=4), (=5), (=6), (=7) et accompagnées de la mention de leur place dans les parties de l'étude qui suivent.

d./ On doit au fonctionnement méreuporique la rééquilibration ponctuelle singulière (=1) dans chacune « en faveur de l'information scientifique et technique » (§ 8.1).

e./ Ensuite, à plus long terme, au sein des grandes Activités, grâce au cumul et à la diffusion de leurs résultats scientifiques et techniques, les méreupories produisent une rééquilibration en faveur de l'Information (= 3) : par rapport à Religion, Politique, Économie (§ 11. 1).

f./ Entretemps, ces résultats qui sont non seulement quantitatifs mais aussi qualitatifs entraînent la découverte (= 2) des régimes de science (§ 8.2, § 8.3, § 9, § 10).

g./ La montée de l'information scientifique et technique est restée longtemps délaissée voire même barrée par nombre d'empires ou par la Papauté catholique

romaine. Elle va être fortement prise en compte par les Acteurs de l'économie (= 4) qui en sont renforcés (§ 11. 2).

h./ Singulièrement, lors de la méreuporie de l'Europe à l'âge moderne qui conduit, en Occident, à la lente montée de l'Économie au pouvoir suprême (§ 11. 3, § 12.1).

i./ Ce bouleversement dans la hiérarchie des quatre grandes Activités entraînent la genèse de deux nouvelles Formes de société. D'abord, les nations marchandes (§ 12.3) en appui dit démocratique (= 5). Ensuite, les sociétés d'économie financière informationnelles (§ 14.3) mondialisées (= 6).

j./ Et, de ce fait, une humanité scindée (= 7) aux conséquences contrastées. Les unes négatives à l'origine des deux grandes Guerres mondiales (§ 13.2, § 13.3). Sans garantie de non recommencement de telles tragédies au vingt-et-unième siècle, à une échelle encore plus « mondiale » (§ 14.5).

k./ Les autres, plutôt positives, à l'origine des deux méreupories mondiales « Est, Ouest » successives : celle du second vingtième siècle (§ 14.3) ; celle du 1er vingt-et-unième (§ 14.8). C'est, parmi tant de drames et de tragédies singulières monstrueuses toujours en cours, le semi-miracle de ces deux méreupories qu'il faudrait considérer comme une indication à soutenir, à renforcer, développer.

l./ Au moment où ils obtenaient la tenue de Jeux Olympiques en Chine, les Pouvoirs chinois avaient usé de la formule « marcher vers le monde ». Dernièrement, ils en ont produit une autre, analogue, en se demandant si les humains ne devaient pas inventer des sortes de « Jeux Olympiques des Sciences et techniques ».

m./ Sans doute, si c'est pour à la fois maintenir et tempérer les rivalités ! Non, si c'est pour créer une occasion identitaire supplémentaire d'entretenir, sous un beau masque, une montée aux extrêmes, sans autre issue que la lutte à mort !

### *Troisième partie*

## **Dialogiques des méreupories. Chine, Grèce, Islam**

### **8./ La méreuporie « dialogique de civilisation » ; différentiel Chine, Grèce ?**

#### **8.1. Une dialogique exceptionnelle : la « méreuporie, conversion d'antagonismes »**

a./ La méreuporie est une dialogique positive en tant que conversion partielle d'antagonismes destructeurs en antagonismes constructeurs. Cosandey l'étudie en Chine, en Grèce antique, en Inde, en Islam et en Europe.

b./ Les acteurs humains se retrouvent spontanément en rivalités économiques, politiques, militaires. Et cependant certains d'entre eux produisent d'étonnantes retombées scientifiques et techniques.

c./ À certaines conditions toutefois. Il faut que, par tout un concours antérieur de circonstances, les deux grandes Activités – Économie et Politique – se trouvent être alors dans chaque société rivale à des niveaux quantitatifs et qualitatifs proches. Cités-États ou royaumes sont donc de taille et de puissance analogues.

d./ Les acteurs humains n'ont ni voulu, ni prévu cela. Davantage, ils n'en sont pas spécialement conscients ; ils le vivent. D'où notre dénomination de dialogiques économiques et politiques spontanées.

e./ Sur ces bases, condition supplémentaire, il faut encore que la rivalité entre ces sociétés ne connaisse pas un dénouement rapide. Pas de victoire vite obtenue comme c'eût été le cas si l'un d'eux, d'avance, était déjà plus fort.

f./ Que font les sociétés rivales ainsi freinées ? Elles se tournent vers la constitution d'une classe de chercheurs pour en obtenir découvertes scientifiques et inventions techniques porteuses d'atouts nouveaux pour faire pencher la balance de leur côté et l'emporter sur l'autre ou les autres.

g./ Il y a donc bien une transformation d'importance. Les sociétés en question – sans forcément quitter les grands domaines d'Activités économiques et politiques y compris militaires – s'engagent en même temps dans une grande Activité bien différente, celle de l'Information scientifique et technique.

h./ Plus persiste cette situation de rivalités équilibrées, plus chercheurs et inventeurs, stimulés, encouragés, disposant de temps et d'autres conditions favorables, peuvent découvrir et inventer. Le résultat est alors qu'un progrès scientifique et technique se poursuit dans les deux ou  $n$  pays engagés dans cette rivalité.

i./ Comprenons pourquoi nous parlons de conversion d'antagonismes. Les rivalités sont le plus souvent destinées à devenir des hostilités y compris militaires et meurtrières. Les antagonismes sont alors largement destructeurs.

j./ Or, dans le cas singulier des méreupories, ces rivalités se transforment, pour une part importante, en antagonismes constructeurs de savoirs scientifiques et de dispositifs techniques efficaces.

k./ Certes, le but n'a pas changé : devenir le plus fort et l'emporter sur tous. Il n'en demeure pas moins que le savoir technoscientifique découvert, pourra, au-delà des rivalités du moment, être une ressource humaine, à part entière et à de multiples usages.

## **8.2./ Grèce antique : la méreuporie redoublée « hellène, hellénistique »**

a./ Après avoir compris le ressort central général des méreupories avec son « miracle », abordons maintenant la question de la différence et de l'évolution des méreupories selon leurs lieux et leurs temps.

b./ Nous découvrons une seconde donnée d'importance encore à peine comprise. Il n'y a pas une science « une », éternelle, exclusive de toute autre. La science aussi est soumise à l'évolution historique. Par exemple, « la » science en Chine et en Grèce ne prend pas la même direction. D'où provient cet « écart » entre les deux civilisations ?

c./ Excluons toute référence raciste totalement infondée. D'un côté, la Chine a une réelle avance dans nombre de découvertes scientifiques et d'inventions techniques. D'un autre côté, c'est la Grèce qui franchit un seuil qualitatif dans la constitution d'un 2<sup>e</sup> régime supérieur de science. Comment cela s'est-il produit ?

d./ Même si la conscience soulignée de ce franchissement est sans doute aussi un effet en partie rétrospectif, il y a bien eu intuition de cela. Au moins, quand Archimède prononce son *Euréka* ! (j'ai trouvé !).

e./ Quelles causes ont entraîné ce « saut qualitatif » (F. Jullien), pour le franchissement du seuil de supériorité de la science en Grèce ?

f./ Retenons trois causes. D'abord, la cause géophysique spécifique que Cosandey découvre et souligne : la « thalassographie articulée » des Cités-Etats. En effet, (définition) un morcellement et un isolement relatif des États par mer, montagne et fleuve favorisent la stabilité de l'indépendance économique et politique.



g./ Elle a joué plus d'un rôle dans leur constitution et leur évolution. Les rivalités sont, en effet, elles aussi, plus durables. D'où une situation propice à une méreuporie féconde productrice de connaissances en sciences et techniques.

h./ Rappelons même que lors d'un affrontement menaçant avec la flotte perse, celle-ci supérieure en quantité et en qualité a été empêchée de manœuvrer après avoir été attirée dans un détroit resserré.

i./ Deux autres causes se conjuguent venant déjà des passés tribaux des Grecs. Dès la période hellène, la taille des Cités-États grecques a conduit à une organisation comportant la possibilité d'une rivalité ethnique et sociale en partie tempérée entre elles. La tenue des Jeux olympiques pouvait suspendre des guerres.

j./ Cette rivalité a joué, pour partie aussi, à l'intérieur de chaque Cité-État. Cela, des agoras aux assemblées et aux inventions de constitutions articulées.

k/ Ces deux rivalités - « interne » plus ouverte dans chaque société et « externe » entre sociétés - ont contribué à une liberté supplémentaire accordée aux chercheurs et penseurs. Cela s'inscrivait dans une liberté culturelle de fond, d'origine tribale, favorable au puissant remue-méninge logico-mental de la culture grecque archaïque et classique. Autre aboutissement bien connu : la maïeutique obstinée de Socrate.

l./ Le système des Cités-Etats rivales hellènes très productif en philosophie, mathématique, science et technique, atteint cependant ses limites du fait même de ses progrès.

m./ C'est, en effet, sur leurs bases, qu'un plus fort se profile. Il met en œuvre les ressources techniques nouvelles inventées qui périssent les transports antérieurs ou les protections des villes d'avant.

n./ Ce plus fort qui émerge, c'est la Macédoine de Philippe qui détruit les cités divisées. Alexandre, son fils, peut voir plus loin et conquiert en moins de deux décennies un empire s'étendant jusqu'à l'Indus.

o./ Si, à l'image de la Perse, de la Chine et d'autres sociétés d'alors, Alexandre confirme la constitution d'un empire, il y a fort à parier que son autorité ne sera certainement pas centrée sur les développements des sciences et des techniques. La stimulation des recherches va s'affaiblir, diminuer voire sans doute prendre fin.

p./ Or, événement imprévu : la mort inattendue d'Alexandre change tout. La conquête entreprise s'arrête. La confirmation de l'empire échoue quand ses quatre principaux généraux se le partagent.

q./ Les territoires de ces quatre nouveaux royaumes se trouvent situés pour une large part autour de la Méditerranée. Les quatre sociétés d'abord constituées sont d'importance politique voisine, de prospérité analogue. Elles bénéficient d'échanges commerciaux étendus, maritimes et terrestres.

r./ Elles n'en sont pas moins fort rivales. En équilibres parfois rompus, elles se recomposent dans des termes analogues. On a une nouvelle méreuporie, celle de quatre ensembles hellénistiques qui se renouvellent sans dissymétrie majeure.

s./ Cette méreuporie à plus grande échelle reprend et développe la méreuporie hellène. Les résultats scientifiques et techniques se poursuivent et s'enchaînent. On parle parfois d'une « civilisation gréco-alexandrine » pour en souligner la continuité et l'exceptionnel éclat prolongé.

t./ Or en même temps que s'accroît le progrès quantitatif, scientifique et technique c'est aussi la capacité heuristique de toute la science qui s'accroît. Certes, il fallait que ces causes externes puissent s'accompagner de causes internes à l'esprit

humain, celles par lesquelles un « nouvel esprit scientifique » inventait des stratégies nouvelles plus performantes dans son « dialogue avec le réel » ponctué par l'*Euréka* d'Archimède. Nous allons y revenir (§ 9.2).

u./ Cela n'empêche pas le retour ensuite de nouvelles causes géopolitiques externes (romaines) d'une puissance incontournable qui mettront fin au succès de cette méreuporie redoublée « hellène hellénistique » ; et à son trésor d'heuristique scientifique.

v./ Au final, le rouleau compresseur militaire de Rome réduit et soumet l'ensemble des sociétés hellénistiques du pourtour méditerranéen, jusqu'en Égypte.

w./ Déjà, lors du siège romain de Syracuse, même si les inventions techniques d'Archimède permettent une résistance de trois ans (-214, -212) et si le général romain, admiratif, recommande de laisser la vie sauve au savant, Archimède est tué. Syracuse devient romaine. Dans toute la Méditerranée, le pouvoir militaire romain l'emporte sur les deux méreupories grecques.

### **8.3./ Contextes grecs et chinois spécifiques et méreupories spécifiques**

a./ Nous avons commencé à penser une première différence entre les méreupories grecques et les méreupories chinoises. Les premières se situent dans des États de dimension réduite et de régime politique plus ouvert à l'inverse des secondes.

b./ Les contraintes liées aux dialogiques écologiques ne sont pas les mêmes. Dans les Cités-États grecques puis dans les royaumes hellénistiques, les activités maritimes avec leur dimension commerciale sont omni présentes.

c./ Certes, en Méditerranée aussi, des envahisseurs parfois se manifestent comme les Perses. Mais, pris ailleurs, ils n'insistent pas après quelques difficultés. Il est vrai, la période hellénistique sera plus mouvementée.

d./ À l'origine, les guerres entre les Cités-États sont bien réelles mais restent tempérées. D'où d'ailleurs l'étonnement de Thucydide quand arrive la guerre du Péloponnèse qui lui paraît se profiler dans un contexte de rivalités exacerbées inhabituelles. Rappelons que, lors des Jeux olympiques, il y avait, sinon une règle, du moins un consensus à partir duquel les guerres pouvaient être suspendues.

e./ Il est évident que le contexte de liberté reste relativement prégnant. Également celui des échanges d'opinions et de « raisons » partagés à l'intérieur de chaque société. C'est en Grèce que Solon fait interdire la vente comme esclave de citoyens endettés.

f./ En Grèce aussi que Clithène opère le passage d'*ethnos* à *demos*, en transformant les tribus ethniques en des ensembles politiques diversifiés contradictoires, obligés d'inventer une gestion décidée en commun, à partir de ce « Politique » diversifié.

g./ Les contraintes politiques administratives internes, et militaires externes, en Grèce, sont très loin d'être à la mesure de ce qui, pendant longtemps, se reproduit en Chine. La situation de la Chine est tout autre. Elle dépend d'un agro-pastoral interne en partie difficile en fonction par exemple d'un gigantisme fluvial et de conditions climatiques elles aussi souvent contraignantes.

h./ C'est bien pire encore au plan des relations extérieures sur lequel les invasions des tribus nomades se sont périodiquement répétées de façon millénaire. Les 26.000 kms de murs dispersés dans la Chine témoignent de cet autre gigantisme inter-sociétal celui-là.

i./ Ne développons pas davantage. Il est plus que légitime de penser que les méreupories chinoises sont prises dans des contextes, certes un temps long favorables, mais conduisant toujours à des interruptions sévères.

j./ A l'inverse, la méreuporie grecque redoublée constitue un adjuvant exceptionnel, cela dans une situation de toute façon déjà multiplement privilégiée, celle de ses contextes géophysiques, socioculturels et sociopolitiques.

## **9./ Différentes méreupories et différents régimes de science**

### **9.1./ L'histoire plurifonctionnelle, l'antagonisme et l'intégration selon Ibn Khaldûn**

a./ La méreuporie relie l'ensemble des dialogiques des grandes Activités et des Formes de société.

b./ Nous l'avons évoqué, cette profonde relation fonctionnelle a fait l'objet, déjà au 14<sup>e</sup> siècle d'une autre œuvre exceptionnelle, celle d'Ibn Khaldûn (2002, 2012). Celui-ci franchit un pas décisif magistral quand il pose la fonctionnalité antagoniste des deux grandes Formes de société de l'histoire d'alors, tribus et empires.

c./ Leurs affrontements se sont poursuivis sur des millénaires. Or, ce ne fut pas pour aboutir à la suppression d'une Forme de société par l'autre. Bien au contraire, tribus et empires renaissent.

d./ En Asie, avant l'Islam, les tribus qui envahissent la Chine sont souvent victorieuses. Toutefois, leurs chefs n'ont pas d'autres moyens de maintenir leur victoire que d'entrer dans les habits de l'empereur et dans les structures administratives de l'empire, fonctionnaires compris.

e./ Sans doute, les violentes batailles anéantissent nombre d'acteurs ennemis de chaque côté. Par contre, la paix complexe qui suit a pour tâche de convertir les acteurs hostiles en membres d'une société renouvelée. En ce sens, au final, le devenir historique apporte une plutôt bonne issue, compte tenu de ce qui l'a précédée.

f./ La théorie sociologique d'Ibn Khaldûn éclaire au-delà des destinées de l'Islam. Par exemple, les tribus en Chine défont aussi l'empire. Celui-ci est parfois divisé en plusieurs États que les tribus victorieuses intègrent diversement. Elles peuvent même laisser tel État en position de « représentant momentanément réduit » d'une Chine antérieure qui, demain, peut redevenir conquérante. L'étendue du territoire chinois joue alors un rôle décisif. L'Empire perd son Nord mais se replie au Sud.

g./ Chaque nouvelle grande division entre États rivaux reconduit la possibilité d'une nouvelle situation méreuporique. Dès lors qu'elle reconfigure un équilibre dans les situations économiques et politiques, elle engendre les moyens et produits de la 4<sup>e</sup> grande Activité : l'Information, en l'occurrence, scientifique et technique.

h./ On le voit, l'histoire apparaît ainsi comme une immense « dialogique de dialogiques ». Encore faut-il la considérer comme l'ensemble qu'elle est. Au lieu de la morceler sans lien.

i./ Faute de recourir, comme l'a fait Cosandey, à des études historiques fonctionnelles concernant les quatre ou cinq millénaires passés, les acteurs humains sont encore en train de vivre leur histoire, le nez sur chaque morceau, sans la comprendre (Demorgon, Klein, 2018, Demorgon, 2018 ; 2016 : 54-58 ; 2015a : 295-325).

---

## 9.2./ De Koyré à Jullien. 2e régime de science

### comme « dialogue expérimental »

a./ Les progrès scientifiques obtenus au cours de l'époque hellène reprennent et même s'accroissent pendant la période hellénistique. Ce rebond de rivalités inter-sociétales équilibrées prolonge l'effort de recherche et d'invention hellène à cette plus vaste échelle hellénistique.

b./ Cette méreuporie redoublée ne se contente pas d'ajouter les résultats d'aujourd'hui à ceux d'hier. Nous l'avons dit, elle améliore l'heuristique même, c'est-à-dire les conditions de l'exercice de recherche scientifique et d'invention technique. Le second régime de science peut ainsi répéter ses essais. Et quand, soudain, il émerge, c'est l'*Euréka* manifeste d'Archimède.

c./ Archimède a déjà compris, à partir du secteur spécifique qu'il étudie, que le cœur de ses interrogations porte sur les changements fonctionnels dans la nature. Et que chaque fonction est généralisable à des situations différentes qui peuvent être calculées *a priori* si l'on a compris le fonctionnement dont elles dépendent.

d./ Il n'y a plus qu'à vérifier expérimentalement que l'évolution naturelle effective y correspond. Ce nouveau régime de science est plus performant. Ses rationalisations et ses généralisations anticipent les manifestations multiples de chaque univers fonctionnel bien compris.

e./ François Jullien (2009) entend situer Archimède dans la continuité cognitive évolutive de la pensée grecque. C'est-à-dire celle des séquences par lesquelles passe l'esprit humain quand il construit ce nouveau régime de science.

f./ Long chemin, de Thalès (-625, -546) à Archimède (-287, -212) en passant par Platon, Aristote e. a. Même si ce dernier pose que l'idée n'est qu'un fruit de l'abstraction humaine, quand Platon, lui en fait une véritable source métaphysique du réel phénoménal, dans les deux options, l'« idée » est directrice, organisatrice, structurante, généralisatrice par rapport au chaos des phénomènes.

g./ Jullien se réfère aux travaux précurseurs de Koyré (1966). Comme l'ont fait avant déjà Prigogine et Stengers (1979 : 32). Ceux-ci reprennent à Koyré son exacte et belle formule, de « dialogue expérimental ». Parfaite expression de l'esprit du 2e régime de science !

## 9.3./ Chine, Islam : méreuporie et autoritarisme en alternance répétée

a./ Revenons à la Chine et rappelons la question : quelle peut bien être la source de l'arrêt du progrès scientifique en Chine, d'abord perçu en Occident comme ayant eu lieu au 17e siècle ? b./ L'histoire des sciences de Cosandey (2007 : 400-498), dans la mesure où elle prend en compte l'histoire millénaire, confirme certaines hypothèses de Needham sur l'incidence de la Forme de société politique impériale.

c./ Le temps long de l'histoire étudiée par Cosandey permet de sortir de l'idée d'« un » arrêt de la science en Chine au seul 17e siècle. En effet, c'est à plusieurs reprises que cet arrêt se produit. La production scientifique émerge de la dialogique méreuporique. Quand celle-ci s'arrête, le progrès scientifique aussi. Or, la méreuporie s'enraye, se tarit, s'arrête quand l'un des pays en guerre devient le plus fort et l'emporte, établissant son nouvel empire autoritaire.

d./ Le problème de la science en Chine ne résulte pas du manque de périodes inventives, elle résulte du fait que ces périodes sont toujours brutalement interrompues soit en raison de désordres qui se généralisent et s'intensifient, soit par la victoire et l'installation d'un empire autoritaire, peu intéressé voire le plus

---

souvent méfiant à l'égard tant des acteurs économiques que de leurs accompagnateurs techniciens et savants.

e./ À chaque fois, l'empereur et son administration sont soucieux de contrôler tous ces acteurs de l'Économie et de l'Information toujours à la recherche de quelque progrès, souvent cause de bouleversements administratifs peu souhaitables. Ne serait-ce que de moyens d'échapper aux contrôles étatiques. Bref, toujours des menaces pour l'autorité.

f./ S'il n'y a ni rivalités extérieures entre États, ni stimulations possibles internes à l'empire, la méreuporie s'éteint. Cosandey établit rigoureusement qu'une alternance s'est toujours régulièrement reproduite entre périodes fécondes de méreuporie et périodes impériales d'autorité stérilisant la science. Cela fut parfaitement le cas en Chine. Disons en passant qu'il en fut de même en Inde et en Islam.

g./ Ces moments de rupture constituent le point décisif qui empêche les savants de ces pays de franchir le seuil d'un régime de science supérieur. Même s'ils sont sur le point d'y parvenir, ils n'en auront pas le temps (Cosandey, 2017 : 321-498 ; Demorgon, Klein, 2018 : 45-82).

h./ À supposer qu'ils aient eux-mêmes franchi le seuil dans leur spécialité, ils étaient encore loin d'en comprendre la portée générale. Et plus loin encore de faire partager cela à d'autres. Surtout en dehors du cercle des acteurs scientifiques !

i./ Pour toutes ces raisons, disons par contre s'il en était besoin que l'hypothèse raciste est dépourvue de sens. En aucun cas, il n'y a de capacités intrinsèques de tel ou tel peuple à parvenir mieux que les autres à tel régime supérieur de science.

j./ Tous les peuples au même degré en sont potentiellement capables. En Chine, tel chercheur, voire même telle École, sans doute les logiciens moïstes ont approché le seuil de passage du 1er au 2e régime de science.

k./ Comprenons la lenteur d'évolutions complexes. Le saut qualitatif et le franchissement du seuil du 1er au 2e régime ne sont ni nécessairement compris, ni pensés de façon réfléchie, consciente et affichée par les chercheurs eux-mêmes.

l./ Même s'ils y arrivent en partie, ce n'est d'abord qu'un moment dans tel domaine particulier de telle discipline scientifique et non dans d'autres. Chacun est loin d'être conscient qu'un tel franchissement a eu lieu et est acquis pour l'ensemble de la science.

m./ En comprenant les conditions politiques du progrès scientifique en Chine ou en Islam, nous commençons à supposer que l'explosion scientifique et technique européenne va sans doute bénéficier de conditions économiques et politiques différentes, ne suspendant plus la situation féconde de la méreuporie. Et même, au contraire, l'accélérant (§ 12.1)

n./ Mais avant d'en venir là, regardons d'abord pourquoi s'arrête soudain et pour dix-huit siècles, ce 2e régime de science que l'esprit humain avait d'abord mis en œuvre dans les conditions propices de la double méreuporie « hellène, hellénistique » ou « gréco-alexandrine ».

### *Quatrième partie*

**L'Europe méreuporique invente la nation marchande et son défi. Fin tragique**

**10./ Le différentiel méreuporique « Chine, Europe » ?**

---

### **10.1./ *Quid* d'une renaissance européenne du 2e régime de science**

a./ Reprenons l'histoire. Après la mort d'Archimède (-212), la conquête romaine s'étend à toute la Méditerranée et les royaumes hellénistiques disparaissent. La science « hellène, hellénistique », « gréco-alexandrine » disparaît aussi.

b./ La République romaine devient l'Empire romain pour un ½ millénaire. Ensuite, pour plusieurs siècles, s'impose la Papauté catholique romaine, Elle a en charge la vérité révélée. Elle considère toute autre vérité comme secondaire ou même a priori suspecte d'erreur.

c./ Il faut attendre la Renaissance pour que la science « d'esprit grec » soit de nouveau prise en compte. Pour Needham (1954), il y a une source externe et une source interne à cette « résurgence ». Source externe, diverses transmissions des travaux scientifiques grecs se sont faites, à travers les 18 siècles qui séparent le divin Archimède (-287, -212) de l'Italien Galilée (1564, 1642). Par exemple, à travers l'Islam.

d./ Mais une chose est de transmettre des résultats explicites ; autre chose d'entrer dans le 2e régime. Son élaboration fondamentale relève d'une longue aventure « hellène, hellénistique » d'au moins deux tiers de millénaires. Autre chose encore : parvenir à le mettre en œuvre dans de nouveaux domaines.

e./ D'où la 2e source qui, pour Needham, consiste en une réinvention dans laquelle l'esprit de Galilée s'appuie sur la compréhension du parcours grec. La science du 2e régime est retrouvée, non sur la base d'une simple transmission mais sur celle d'une intuition qui va, dès lors, pouvoir se démultiplier si les événements politiques européens le permettent. Ce qui n'était plus le cas quand les Romains assiégeaient Syracuse et causaient la mort d'Archimède.

f./ On a, chez Galilée, une référence explicite à Platon. A cette occasion, il évoque les hypothèses fonctionnelles générales basées sur des idées, et cela à propos des conditions générales de variabilité d'une même catégorie de phénomènes.

g./ On a, en fait, l'étonnante rencontre, l'étonnant accord, entre d'un côté, une pensée humaine subjective, vibrante, intuitive, active qui utilise une recherche exploratoire, imaginative, inventive ; et de l'autre côté, en même temps, une pensée soumise, objective qui réfère le réel à ses supposés modèles d'organisation.

h./ Alors, il lui faut faire apparaître cet « accord » du réel avec ses modèles. Rappelons que c'est ce que nous avons nommé dès le début de cette étude « le dialogue avec le réel ».

i./ Cela ne définit pas « la » vérité mais une vérité « particulière, singulière, générale » que le réel reçoit dans certaines conditions. Cette science est intuitive, inductive, hypothético-déductive et « vérificatrice, falsificatrice ».

j./ Rien de mystérieux, son « dialogue expérimental » est le premier à réunir les deux sortes d'atouts fondamentaux subjectifs et objectifs, humains et mondains qui s'ajustent et se garantissent mutuellement.

k./ Un tel régime logico-mental, à la fois théorique et pragmatique, a contribué, pour sa part, au développement ininterrompu, exacerbé des sciences en Europe à partir de la Renaissance. Certes, d'autres causes associées seront étudiées ci-après (§ 11).

l./ Mais notre question subsiste : *Quid* de la non apparition en Chine du 2e régime de science ?

### **10.2./ Needham et l'avancée scientifique millénaire de la Chine**

a./ L'histoire, immense « dialogique de dialogiques », insuffisamment comprise, suscite à tel ou tel tournant de la réflexion humaine, des interrogations sans réponse. Heureusement ! La recherche des réponses va montrer que les acteurs humains mettent en œuvre des dialogiques qui les gratifient ou les pénalisent au-delà de ce qu'ils en comprennent !

b./ C'est ainsi qu'en cette seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle quand l'Europe a perdu de sa « superbe », un public averti découvre les incroyables travaux du chercheur britannique Joseph Needham (2004). Il expose à travers quantité de volumes combien la science en Chine a été en avance sur l'Europe.

c./ Un tel travail accompli, il ne peut plus être suspect d'eurocentrisme quand il se demande pourquoi, au 17<sup>e</sup> siècle, la Chine voit s'arrêter ses progrès scientifiques au moment où en Europe ils commencent, et vont par la suite exploser. La science chinoise aurait déjà dû bénéficier du simple cumul des siècles.

d./ Rappelons cependant qu'à partir de l'arrivée du rouleau compresseur romain sur la Sicile hellénistique et la mort consécutive d'Archimède, la science d'origine grecque va disparaître en Europe pendant 18 siècles.

e./ L'interrogation de Needham ouvre clairement sur une incompréhension de l'histoire. Comment la surmonter ? On y est seulement parvenu quand le développement de l'histoire des sciences s'est révélé être une condition *sine qua non* pour comprendre toute l'histoire. L'étude des contributions de Cosandey est l'appui décisif dans cette évolution.

f./ Observons que cette vive confrontation entre l'histoire globale, planétaire et millénaire et l'histoire des sciences apparaît chez des chercheurs formés aux sciences dures. C'est le cas de Needham, biochimiste de formation. A côté de ses recherches de plusieurs décennies sur la science chinoise, il garde des responsabilités dans les sciences naturelles pendant les  $\frac{3}{4}$  de son existence. C'est le cas de Cosandey, docteur en physique théorique.

g./ À  $\frac{2}{3}$  de siècle, les deux chercheurs sont liés par l'enchaînement des recherches. Elles commencent avec cette énigme dont ils prennent conscience, et nous avec eux : qu'en est-il de cette science éclatée dans l'espace et le temps planétaires ? Comment peut-elle être glorieuse puis bloquée en Chine ?

h./ D'autre part, en Grèce antique, comment peut-elle être subtile, profonde, étendue avant d'être détruite par Rome et retrouvée déjà en partie en Islam ?

i./ Enfin, perdue en Europe pendant 18 siècles, pourquoi est-elle remise en évidence à la Renaissance ? Et comment va-t-elle non seulement ne plus s'interrompre mais s'accélérer, s'accroître, s'étendre ? Voyons de près ces longues et diverses évolutions historiques.

### **10.3./ Chine, Europe : 2 régimes de science et leurs causes externes (Needham, Cosandey)**

a./ Les analyses précédentes ont clairement montré qu'il y avait constamment un couplage des causes externes et internes. Nous l'avons souligné que, deux ans après l'étude planétaire de Cosandey, François Jullien (2009) reprend le problème.

b./ Il le fait à partir aussi de causes internes à l'esprit humain. Pour rendre davantage compte de cette « soudaine rupture du développement scientifique en Chine » au seuil de son explosion en Europe.

c./ Donc, pour clarifier l'imbroglio, Jullien distingue des causes externes : toutes les dialogiques géophysiques et géopolitiques. Mais aussi des causes internes : les

dialogiques heuristiques, cognitives et pragmatiques, évolutives, qui conduisent les humains à mettre en œuvre, de telle façon ou de telle autre, leurs recherches scientifiques.

d./ Jullien observe que Needham regarde du côté « des conditions sociales et politiques » et incrimine le « puissant fonctionnariat » impérial qui contrôle « les activités de commerce et l'intérêt privé ». Ce qui « entrave lourdement l'essor des sciences et des techniques ».

e./ Jullien, en même temps, cite les travaux de Cosandey. Il précise que celui-ci se réfère aux causes externes, non seulement géopolitiques mais encore géophysiques : ce que Cosandey nomme la « thalassographie articulée ».

f./ Nous savons que, par ce terme, Cosandey entend le découpage extrême ou au contraire très pauvre des côtes d'un pays donnant sur la mer. En effet, ce découpage côtier peut favoriser la division des pays à l'intérieur des terres et, par là-même conduire, si les conditions s'y prêtent, à une méreuporie.

g./ Sur ce point, Cosandey observe qu'il y a déjà une forte opposition entre la thalassographie chinoise, non sans raideur, et la thalassographie européenne extrêmement variée. En effet, les côtes de l'Europe occidentale sont extrêmement découpées : de Méditerranée en Atlantique et en Baltique. Cela correspond souvent aussi à d'autres découpages territoriaux intérieurs liés aux montagnes et aux fleuves qui en viennent.

h./ En relation à d'autres données d'ordre socio-politique, ces données géophysiques sont propices aux installations de sociétés stabilisées des côtes vers l'intérieur. Comme c'était déjà le cas autrefois, à plus petite échelle, dans la Grèce antique.

i./ Dans ces conditions, comportant aussi un certain régime de transports de vitesse moyenne et un régime de protection des bâtiments n'ayant pas à craindre de destructions trop massives, une Europe classique puis moderne se constitue de façon relativement stable à travers un ensemble d'États rivaux de poids économique et politique pas trop inégaux. Bref, toutes les conditions pour une méreuporie féconde.

j./ On a pu énoncer cette situation d'une façon raccourcie en posant l'échec de toute impérialisation comme constitutif de l'Europe. Ce qui a l'avantage nous référer *a contrario* à la Chine. Le continent européen, cap occidental extrême de l'Eurasie, ne cesse d'échapper à toute émergence durable d'un véritable empire.

k./ À partir de la prise en compte de ces causes externes dont il reconnaît l'intérêt, F. Jullien développe ce qu'il nomme les « causes internes ». Ce sont celles qui permettent de comprendre comment l'esprit humain amorce et poursuit une évolution, pas évidente au départ, mais qui conduit au final la science à un régime de fonctionnement supérieur. Voyons cela.

#### **10.4./ Chine, Europe : l'écart des évolutions culturelles de l'esprit humain selon Jullien**

a./ Jullien (2009 : 125) reprend la question centrale de l'histoire des sciences selon Needham et commence à y répondre à partir des écarts de civilisation : « Pourquoi les anciens Chinois n'ont-ils pas tenu les phénomènes de la nature pour une énigme, passionnant l'esprit, et n'ont-ils pas décollé de ce que l'Europe tiendrait pour de l'« empirie » ? ... Pourquoi la révolution scientifique – dont est née la physique classique et dont les effets techniques ont à l'évidence marqué une



nouvelle ère dans l'histoire du monde – s'est-elle produite dans la seule Europe ? »  
b./ Ces questions se posent avec d'autant plus d'acuité que, du 2<sup>e</sup> siècle AEC au 16<sup>e</sup> siècle... les connaissances scientifiques *utiles* ont été plus développées en Chine qu'en Europe ».

c./ Or, Jullien (2009 : 121) l'a précédemment souligné : lors de la Renaissance, en Europe, « l'idée d'une mathématisation de la physique venant à s'imposer, les phénomènes de la nature viennent sagement se ranger sous les figures de la géométrie...« des théorèmes mathématiques servent de lois physiques ».

d./ Pour Jullien (2009 : 122), les causes externes géopolitiques présentées par Needham et Cosandey sont fondées. Mais la science ne peut franchir un degré supérieur de méthode heuristique que si, en plus des conditions géopolitiques, l'esprit humain trouve, en lui-même aussi, un meilleur chemin de son « dialogue avec le réel ».

e./ Jullien (2009 : 119) le souligne, les causes historiques externes « n'expliquent pas pourquoi, par le biais de mathématiques étendant leur modélisation à l'infini (infini que devient alors l'univers), s'opère la révolution dans les esprits ».

f./ Il précise ce biais inventif: « Autant dire que sans être exclusive... mon hypothèse nous ramène...à la question de l'idéalité et de son invention « européenne ». Il ne manque pas d'observer, avec Koyré, la référence explicite et argumentée que Galilée fait à Platon. Il réunit explicitement Platon, Archimède, Galilée dans la perspective d'une connaissance qui transcende le phénoménal de l'expérience.

g./ Cette connaissance devient supérieure quand elle parvient à penser la loi de structure et de fonctionnement d'un domaine spécifique du réel. La pensée peut tomber juste ou faire erreur et se corriger en poursuivant son « dialogue avec le réel ».

h./ Jullien (2009 : 126) nous prend à témoin : « N'est-ce pas dans le sillage de ce grand geste platonicien de séparation entre science pure et appliquée que s'est produite la révolution galiléenne ?... Le divin, « surhumain Archimède », aux yeux même de Galilée, en était déjà le précurseur... Nous devons créditer Galilée de la décision au plus haut point audacieuse de substituer au monde de l'expérience commune, ou plutôt de lui « superposer », comme le dit Platon, un monde géométrique d'idéalité, en tant que forme de l'intelligible grâce auquel le phénoménal peut suffisamment s'expliquer ».

i./ Sur ces bases, Jullien peut reprendre la question du différentiel d'orientation des deux civilisations « Chine, Grèce-Europe ». Il pose clairement cet écart quand il écrit : « Tel est le pas aventureux que franchit Galilée en tirant le bénéfice de cette possibilité théorique que Platon avait ouverte... Tel est le pas que, les savants chinois n'ont pas franchi, à quoi ils doivent d'être restés toujours en-deçà d'une telle révolution scientifique... si poussé que soit chez eux le perfectionnement technologique. »

j./ Jullien (2009 : 124) s'appuie sur le grand physicien chinois Qian Wen-Yuan (1985). Celui-ci reprend les analyses de Needham pour souligner qu'en Chine, dans plusieurs domaines, les recherches sont poursuivies, d'âge en âge avec « des avancées étonnantes ». Et pourtant, il y a aussi, écrit-il, une « grande inertie intellectuelle se traduisant par un manque de curiosité ». Elle ne peut provenir que d'une résistance d'ordre « culturel » qui se maintient.

k./ Or, avant Galilée, cette résistance a lieu aussi en Europe. Needham fait

---

remarquer, qu'au 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, les ingénieurs et techniciens européens – Leonard de Vinci, Tartaglia, Agricola, Cellini – sont encore des « semi-mathématiciens ».

l./ François Jullien (2009 :121-124) observe qu'ils ont leurs correspondants exacts en Chine : « Song Yingxing, l'architecte Li Jie ou le pharmacologue Li Shizhen ».

m./ Il fait encore une observation historique supplémentaire très révélatrice : « Les mathématiques chinoises, après un vigoureux essor aux 11<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, retombent dans un désintérêt général et sont même complètement oubliées ».

n./ Conclusion : « Sans accès à la formalisation », les savants chinois ne parviennent pas à « un progrès s'auto-confortant ». Sans nommer un « 2<sup>e</sup> régime de science », la définition de Julien est sans ambiguïté quand il souligne que « le saut qualitatif dont il est question n'aurait pu se produire sans un passage à la théorie, sans un décrochage affirmé vis-à-vis de la phénoménalité perçue, épuisante variabilité des choses. Pour en rechercher la vérité sur le plan disjoint de l'intelligible ».

## **11./ Les méreupories, sources de montée de l'Information et de l'Économie**

### **11.1./ L'information comme 4<sup>e</sup> grande Activité émerge auprès des trois autres**

a./ La riche fécondité antagoniste adaptative des méreupories s'est déjà manifestée par deux incroyables apports que nous venons d'exposer. Le premier : la conversion d'une partie des antagonismes économiques et politiques destructeurs en antagonismes constructeurs informationnels. Le second : les contributions de certaines méreupories au saut qualitatif de l'esprit humain découvrant le « 2<sup>e</sup> régime de science ».

b./ Troisième apport : la suite planétaire millénaire des méreupories produit un bouleversement dans la hiérarchie des grandes Activités. L'information, 4<sup>e</sup> grande activité « d'unité, diversité » se renforce.

c./ Au moment où une méreuporie se poursuit, chaque société et sa classe professionnelle de chercheurs et d'inventeurs gardent découvertes et inventions pour leur seul usage sociétal.

d./ Par contre, une fois les conflits dépassés, les connaissances n'ont plus l'impact décisif qu'elles avaient dans la rivalité d'alors. Elles commencent à se transmettre au-delà de leur pays d'origine pour toutes sortes de raisons économiques ou de prestige.

e./ Cette première transmission ne gagne d'abord qu'un nombre limité de pays voisins ou exceptionnellement plus lointains s'ils sont atteints par des voies commerciales, maritimes ou terrestres.

f./ À plus long terme encore, l'ensemble passé des progrès de savoirs est à disposition de la plupart des pays. L'information dans sa dimension scientifique et technique est alors reconnue pour son importance spécifique. Elle prend place aux côtés des trois grandes Activités à visée d'« unité-diversité » que sont déjà la Religion, la Politique et l'Économie.

g./ L'Information devient la 4<sup>e</sup> grande Activité à perspective d'« unité, diversité ». Elle entre en concurrence avec les trois autres sur la base de ses atouts singuliers. L'humanité est ainsi quadruple avec ses quatre grandes Activités instituées.

### **11.2./ La croissance de l'Information sert l'Économie dans sa montée au pouvoir**

a./ Cette montée de l'Information démultipliée est au plus haut point prise en compte par l'Économie qui, de ce fait, se renforce de plus en plus. C'est le « quatrième apport » des méreupories dans leur développement planétaire millénaire.

b./ Économie et Information ont d'ailleurs toujours eu partie liée. Déjà, dans les activités agricoles ou encore architecturales. D'une manière générale, dans toutes les activités commerciales usant de poids, de mesures, de monnaies, de calculs mais aussi quand elles sont maritimes de références aux informations astronomiques.

c./ Il y a synergie entre développement de l'Économie et développement de l'Information. Nous avons vu d'ailleurs qu'elles étaient toutes deux en même temps tenues pour dangereuses par les pouvoirs impériaux et leurs fonctionnaires.

d./ Dans une humanité antique, moyenâgeuse et « classique » encore, les Formes de société appuient leur Pouvoir réel et symbolique sur l'association de la Politique et de la Religion.

e./ Face à cette association traditionnelle entre Politique et Religion, la double montée de l'Économie et de l'Information, associées sous cette forme, menace les équilibres traditionnels des pouvoirs et les sociétés tout entières. On a un bouleversement de la plus haute importance pour l'histoire humaine, son vécu, sa compréhension, son avenir (§ 12. 1).

f./ Certes, la confirmation du phénomène prendra un certain temps pour que cette montée au pouvoir devienne une émergence désormais concurrente de la précédente. Et pour que, dans tels pays, Politique et Religion, hier dominantes, cessent de l'être.

g./ Les méreupories, dans leur succession féconde, sont bel et bien à l'origine de ce changement fondamental dans la dialogique des quatre grandes Activités à perspective unificatrice. Voyons plus en détail cette évolution.

### **11.3/ Longue montée de l'Économie en relation contrastée aux Acteurs politiques**

a./ Pour que le lecteur puisse mieux se rendre compte de l'importance du phénomène, il est souhaitable que nous en regardions quelques moments relativement précis de l'histoire identitaire événementielle de l'Europe.

b./ L'économie européenne commence sa montée avec de nouveaux atouts. Les uns sont géophysiques comme la « thalassographie articulée ». Les autres, géopolitiques comme l'absence d'empire puissant.

c./ Après la chute de l'Empire romain d'Occident, la montée au pouvoir de la Papauté catholique romaine va certes réussir mais jusqu'à un certain point seulement. Les pays politiques européens vont de plus en plus lui contester son pouvoir exclusif.

d./ En marge de ces démêlés politico-religieux, on observe très tôt la constitution de sociétés directement fondées sur le privilège d'un lien entre l'Économie et l'Information. Situons cela au passage de l'An Mil.

e./ Les acteurs de l'Économie font déjà preuve de leur autonomie face aux pouvoirs politiques. Au Nord de l'Europe, dans la Baltique, la Ligue hanséatique parvient à imposer sa volonté au roi du Danemark.

f./ Au sud, en Méditerranée, Venise qui était à l'origine le mercenaire commercial de l'Empire Byzantin, devient plus riche que son commanditaire impérial.

g./ Tout cela est bien dû à l'alliance entre les acteurs de l'Économie et ceux de l'Information scientifique et technique. Les bateaux de Venise sont désormais plus rapides et plus mobiles que ceux des divers pirates. Grâce en particulier au gouvernail d'étambot inventé par les Chinois des siècles avant. Et grâce à des canons légers et plus efficaces.

h./ La nouvelle donne est clairement signifiée quand le Doge de Venise refuse de prendre le titre de roi. Les Cités marchandes ont précédé les nations marchandes. Dans son histoire globale, Fernand Braudel (2013, 1963) a mis le fait en évidence en parlant d'emblée d'économies-monde à propos de villes comme Bruges, Amsterdam, Gênes, Venise, Londres. Pratiquement toujours des villes-ports.

i./ Les Européens profitent largement des possibilités que leur donne leur maîtrise technique de la navigation. Ils atteignent les différents continents et même en découvrent. C'est une Europe divisée qui offre à Christophe Colomb une multiplicité de pays où se voir refuser puis finalement accorder les indispensables moyens de sa grande entreprise océanique (Diamond, 2007).

j./ La Religion a joué encore un temps un rôle de tutelle modératrice des conflits entre chrétiens. Ainsi, lors du traité de Tordesillas (1494) par lequel la Papauté romaine se montrait garante d'une répartition des terres colonisées entre Espagnols et Portugais.

k./ Les colonisateurs « matadors » triomphent puisqu'ils s'en prennent à des sociétés plus fidéistes que les leurs. À tel point que les ressortissants de ces sociétés peuvent au début même aller jusqu'à voir l'arrivée des envahisseurs européens dans un contexte imaginaire comme un événement positif (Todorov : 1982).

l./ La colonisation « facile » résulte aussi des adjuvants techniques militaires, ou naturels, microbiens par exemple (Diamond : 2007).

m./ À partir d'un tel déplacement, ce que les Européens divisés vont pouvoir déplacer ce sont leurs rivalités hors d'Europe dans ces colonisations concurrentes.

n./ Il en résultait tout un ensemble d'autres déplacements de grande portée en politique intérieure. Cela diminuait les conflits sociaux. Ces déplacements permettaient d'offrir aux populations des horizons et à leurs gouvernants des ressources supplémentaires en tirant richesse de tous ces pays.

\*

## **12./ Genèse méreuporique de la nation marchande « démocratique »**

### **12.1/ L'Europe moderne bénéficie des atouts d'une méreuporie du « 2e régime »**

a./ Les méreupories du passé ont rééquilibré les quatre Activités. Nous avons pris acte du profit que l'Information et l'Économie en ont tiré. Ce rééquilibrage est un acquis antagoniste constructeur d'abord positif pour l'histoire destinale humaine.

b./ À partir d'une telle évolution, on comprend que la méreuporie de l'âge moderne de l'Europe soit bien différente des anciennes méreupories en contexte impérial.

c./ Elle n'est pas interrompue par l'accès au pouvoir d'un dominant. Elle constitue une intermédiation hypercomplexe entre Politique, Économie et Information.

d./ Cette conjoncture est paradoxale car, à cette époque, les Acteurs politiques européens pensent encore qu'ils dominent les Acteurs de l'économie. Or, souvent déjà, ils ne peuvent plus vraiment se passer de leur soutien.

e./ De leur côté, les Acteurs de l'économie jouent sur deux modes. Sur la base des résultats scientifiques, techniques, industriels, commerciaux, ils accroissent leur

prestige alors que leur montée au pouvoir, tout en étant discrète, est bien réelle. C'est l'âge mêlé de l'économie politique.

f./ Les paradoxes de l'Europe moderne et de sa méreuporie ont plusieurs causes. Citons le fait que la transition du pouvoir religieux au pouvoir politique s'est opérée. L'influence du Religieux qui contenait l'Économie et l'Information disparaît avec le schisme des protestantismes.

g./ Acteurs politiques et Acteurs économiques se retrouvent dans un *imbroglio* en suspens, émaillé de quelques « *mano a mano* » dont, par exemple en France, Jacques Cœur et Nicolas Fouquet font les frais.

## **12.2/ Le 2e régime se pose comme la science pure.**

### **Une « objectivité » idéologique**

a./ De son côté, le monde de la science est de mieux en mieux reçu et même célébré. La montée au pouvoir des Acteurs de l'économie va faire corps avec cette méreuporie féconde qu'ils n'ont aucune raison d'interrompre puisqu'ils vont parvenir à la dominer.

b./ La « science du 2e régime, archimédienne, galiléenne », s'accélère et en peu de siècles devient si brillante dans ses découvertes et inventions que chaque pays, à travers ses savants, transforme cette gloire en mérite national.

c./ Les Acteurs de l'Économie, dans leur lente montée au pouvoir, tirent un très grand bénéfice des découvertes scientifiques et des inventions techniques. D'ailleurs, celles-ci sont bien les résultats de la « troisième sorte de dialogues avec le réel » dont nous avons posé d'emblée l'impérieuse nécessité.

d./ A partir de la « gloire » que la science obtient de par ses réussites, une grave erreur se produit en concordance avec la lutte exacerbée des montées au pouvoir. Comme la science du 2e régime a réussi presque uniquement dans l'étude du réel mondain, en entrant dans l'enchaînement « économie, science, technique, industrie », certains de ses laudateurs ont voulu lui trouver une justification absolue.

e./ Ils inventent le concept de « fait pur » qui masque en fait l'absence du concept de « fait-valeur » (Demorgon 2017b). Pour eux, seule la science peut prétendre être « pure science » et traiter de faits purs, objectifs.

f./ Ils prolongent cette position erronée. Ils posent que l'humain ne peut que polluer subjectivement l'univers scientifique. Toute subjectivité humaine doit être éliminée de la science. Même les sciences humaines devront respecter cette prescription. Il leur faut traiter l'humain comme les sciences dures traitent le mondain.

g./ En réalité, dans la lutte en cours, cet interdit cache encore que les « décideurs » entendent avoir les mains et l'esprit libres pour leurs stratégies et n'entendent pas se voir soumis eux-mêmes à l'étude.

h./ Sur cette base, le 2<sup>e</sup> régime de science n'a pas à se préoccuper d'établir un « dialogue avec le réel humain ». Il n'a pas à se poser la question de la façon dont les Acteurs humains interagissent dans leurs montées antagonistes au pouvoir suprême. Il n'a pas davantage à se poser la question d'une histoire autrement scientifique.

i./ Ce biais partisan et faux a pesé très lourd sur le destin de la science et plus encore sur le destin terminal de l'Europe moderne. En effet, il disqualifie toute analyse des motivations des Pouvoirs et déconsidère d'avance ceux qui prétendent s'y livrer.

j./ Encore aujourd'hui, trop souvent, les analyses historiques globales sont rejetées, présentées comme de simples spéculations philosophiques subjectives, d'incertaines philosophies de l'histoire. Ce qu'un colloque de Cerisy, dénonce à juste titre (Escudier, Martin, 2015). Cosandey y présente sa théorie comme une « autre sorte » de philosophie de l'histoire. Nous dirions une philosophie de l'histoire du « 3e régime de science » (Demorgon 2018).

### **12.3./ La nouvelle forme de société, la nation marchande à perspective démocratique**

a./ Les quatre apports des méreupories précédemment signalés vont conduire à un « cinquième apport ». Rien moins que celui de l'invention des nations marchandes à perspective démocratique.

b./ Cette nouvelle Forme de société s'est engendrée à partir des Révolutions – anglaise, française, américaine. Elle se pose comme humainement supérieure à la traditionnelle Forme de société royale impériale.

c./ Désormais, l'humanité se retrouve scindée entre deux systèmes de Pouvoirs et de Formes de société. D'un côté, c'est la poursuite avec variantes du traditionnel système politico-religieux ou idéologique fidéiste « transcendant ». De l'autre, c'est la première installation conquérante du système économique et informationnel en croissance, « immanent », encore associé au politique qu'il utilise après l'avoir détrôner en majesté.

d./ Karl Polanyi (1944 ; et 1983, préface de Louis Dumont) a, l'un des premiers, étudié la genèse historique de ce qu'il a su nommer si judicieusement : « La Grande Transformation ».

## **13./ Trois rivalités de Pouvoir enchevêtrées jusqu'aux tragédies extrêmes**

### **13.1./ Sociétés géo-historiques. Formes de société.**

#### **Politique ou Économie fondatrices**

a./ Entre les deux Formes de société, la compétition identitaire ne cesse de se « jouer ». Cela se prolonge longtemps, y compris en parallèle aux deux Guerres mondiales. Les grands pays européens d'alors sont dans de continuelles joutes à propos des réussites techniques des uns et des autres. Par exemple, dans « l'entre-deux-guerres », en ce qui concerne les grands paquebots.

b./ Mais aussi à propos de découvertes chimiques fondamentales comme celles des éléments de la *Classification périodique* de Mendeleïev. Celle-ci, par sa logique inductive-déductive, met en évidence des éléments que les humains n'ont jamais encore rencontrés dans la nature.

c./ Les savants les cherchent et les trouvent. Comme le fait très tôt Marie Curie. Nombre de chercheurs, en hommage à leur pays, donnent à l'élément découvert un nom qui s'y réfère : *germanium*, *polonium*, *francium*.

d./ La compétition est ainsi permanente entre pays, chacun claironnant ses victoires scientifiques, techniques, industrielles (Demorgon, Klein, 2018 : 99-100). Même à travers ce contexte ludique, festif, pays et gouvernants ont toujours à l'esprit la rivalité pour le pouvoir suprême à la tête d'une Europe qui pense encore qu'elle domine toujours le Monde.

e./ La rivalité européenne paraît encore de type politique classique mais elle s'est prolongée, déplacée, déployée en se faisant coloniale. Cela ne l'empêche pas de

s'exacerber d'autant plus que désormais trois rivalités emboîtées s'y trouvent à l'œuvre ensemble.

f./ Rivalité entre les pays politiquement constitués et affirmés comme tels : « La France », « L'Allemagne », « L'Angleterre »... Cette rivalité est la plus visible car la plus identitaire et construite idéologiquement pour être telle.

g./ Or, cela cache le fait que ces pays relèvent toujours désormais de deux Formes de société incompatibles, empires à fidéisme transcendant et nations marchandes à fidéisme immanent. Cette seconde rivalité ajoute une radicalisation voire une absolutisation idéologique au conflit (§ 13.2).

h./ Troisième rivalité, celle des Acteurs politiques et des Acteurs économiques. Ces « derniers arrivés », on l'a vu, sont confortés par la méreuporie triomphante qui contribue à leur montée au Pouvoir suprême.

i./ À l'époque, cette rivalité, la plus subtile et la plus profonde, n'est pas clairement pensée. Elle est plutôt conduite *de facto* à travers des stratégies qui favorisent son renforcement, sans que les politiques au Pouvoir en perçoivent toutes les conséquences. Déjà dépassés, ils comprennent trop tard que leur rivalité avec les Acteurs de l'Économie montante était la plus prégnante et la plus orientée vers les voies de l'avenir.

j./ Dans ce contexte obscur, difficile à décoder de trois rivalités enchevêtrées, on comprend mieux l'accélération peu contrôlée d'une exacerbation finale. Les antagonismes constructeurs sont de plus en plus détournés et retournés en antagonismes destructeurs jusqu'aux deux grandes Guerres mondiales (§ 13.3).

### **13. 2/ Concurrences entre empires et sociétés d'Économie nationale informationnelle**

a./ Les acteurs qui dominent et profitent de la méreuporie européenne moderne avancent à grande vitesse sans regarder à côté tant il y a de découvertes et d'inventions à exploiter politiquement mais surtout économiquement.

b./ Il n'y a plus de distance réflexive, plus de tempérance par hasard et encore moins recherchée. Plus de garde-fous, plus de contrepoids.

c./ Compte tenu de l'absence d'histoire fonctionnelle globale à cette époque, ce qui est vécu mais non compris, c'est que cette méreuporie de l'Europe moderne, sur une assez longue période, est d'abord propice à tout pays européen, quelle que soit sa Forme de société. L'empire « bismarckien » domine politiquement ses acteurs économiques. Il invente même la Sécurité sociale. Il est d'abord peu soucieux du plan colonial. Pourtant, il est assimilé aux autres pays. De même, l'Angleterre, dans les esprits, est toujours assimilée à un Royaume. Et la République Française vient à peine de succéder tragiquement au Second Empire !

d./ Ces sociétés avec leurs formes politiques en défis mutuels constituent un ensemble confus et interchangeable. En France, de 1789 à l'avènement de la 3<sup>e</sup> République, on a un véritable mélange de républiques, de royautes et d'empires.

e./ Une analyse approfondie aurait revalorisé la différence. Les empires sont à fondement fidéiste transcendant, d'ordre politique et religieux ou idéologique. Les nations marchandes modernes, même quand elles s'appellent encore royaumes, sont à fondement d'économie supposée faire leurs preuves immanentes, y compris pour leurs populations.

f./ Chaque Forme de société, avec son régime politique du moment, se croit la meilleure et en mesure de l'emporter sur les autres. La raison en est claire et

d'ordre « transpolitique ». Il s'agit du type de relation entre gouvernés et gouvernants.

g./ L'adhésion fidéiste à fondement politico-religieux voire théologico-politique des gouvernés est jugée supérieure par les sociétés royales et impériales. Les nations marchandes modernes estiment que leurs engagements démocratiques leur valent estime et adhésion plus profondes de leurs populations citoyennes.

h./ Cette opposition radicalisée entre les deux solidarités « gouvernants, gouvernés » a trouvé ses formes différentes de crases. Ainsi, l'Union dite sacrée, même dans un État fraîchement laïque comme la France. Ailleurs, un « *Gott mit uns* », invoqué dès les débuts du 18<sup>e</sup> siècle, reste de rigueur.

i./ Bref, les deux sortes de crases du politique et du religieux, l'une, traditionnelle, et l'autre, moderne ont chacune leurs atouts. Quant aux acteurs de l'économie, ils regardent plus loin sont depuis longtemps. Même s'ils ont largement contribué à la réconciliation des deux France avec la laïcité de 1905, prélude à l'Union sacrée de 14/18.

### **13.3/ 14-18 et 39-45, rivalités politiques en Europe et montée de l'Économie mondiale**

a./ Le contexte de la méreuporie européenne moderne privé d'études globales de l'histoire humaine ne donnait pas les moyens de situer et de comprendre cette triple rivalité entre pays, géo-historiquement inscrits en Europe, mais ayant en plus deux grandes formes opposées de société, l'une « traditionnelle » et l'autre « moderne ».

b./ Ce n'était pas faute de s'y référer sans cesse, de façon idéologique polémique pour dévaloriser l'autre et se revaloriser soi. Sans comprendre la sourde opposition tierce qui s'y jouait entre les deux dominations du Politique de plus en plus affaibli et de l'Économique constamment fortifié.

c./ L'histoire restait un recueil d'événements situés et datés. Ceux-ci n'étaient pas vraiment analysés dans les dialogiques fondamentales des Activités qui changeaient de place de place dans la hiérarchie des Pouvoirs et inventaient en conséquence une nouvelle Forme de société, la nation marchande.

d./ Les responsables politiques d'alors, *a fortiori* les peuples, ne disposaient ni de la dialogique des Formes opposées de société ni de celle des grandes Activités rivales évolutives à l'origine de ces Formes.

e./ La fascination demeurait pour les oppositions identitaires de pays et de gouvernants toujours à la recherche du pouvoir suprême identitaire. Il n'y avait que très peu de pratique de l'histoire fonctionnelle générale.

f./ Les acquis technoscientifiques de la méreuporie de l'Europe moderne, ceux des transports terrestres, maritimes, aériens, ceux des armes, et les deux réunis dans la guerre éclair (*Blitzkrieg*) périmaient l'espace européen, devenu trop petit !

g./ Toutefois, ce n'est pas la science du 2<sup>e</sup> régime, même écartant à tort l'humain, qui est le principal responsable de la catastrophe finale de l'Europe. Ce n'est pas non plus le progrès technique, y compris celui des armes. Celles-ci n'agissent pas seules. Les acteurs humains militaires, fusillés pour l'exemple en 1917, l'ont montré, avec éclat.

h./ La véritable source de cette catastrophe est à trouver dans l'inconscience des acteurs humains, grands et petits. La continuité de la montée « collective » au pouvoir suprême d'une Europe politique - qui redouble cela grâce aux



colonialismes partagés - aveugle les esprits. Dans ce système, chaque État profite en partie d'abord de la puissance collective commune de l'Europe.

i./ Tout au fond, la rivalité pour le pouvoir suprême restait l'unique loi de ce « Concert des nations ». C'est pour se déguiser positivement à ses propres yeux qu'il s'est ainsi appelé après le danger que venait de représenter la France de Napoléon. Un tel déguisement masquait à ce Politique européen soi-disant collectif qu'il était désormais dépassé. Sa fin allait l'éclabousser de la pire façon possible dans les monstruosité de 14/18 et de 39/45. Une fin qu'il n'a jamais su anticiper encore moins prévenir.

j./ A dire vrai, ces deux événements majeurs confirment la fin de l'Europe du prétendu « Concert des nations » ; Celle-ci était acquise déjà, en raison de la péremption de son socle géohistorique par sa propre méreuporie.

k./ D'autant que dans ce contexte menaçant, on n'avait effectué aucun travail d'articulations des contraires flagrants puisque la lutte décisive prochaine allait - de crises sociétales en crises militaires - trancher tout cela. En effet !

l./ Il aurait fallu comprendre que la fixation exacerbée sur les rivalités prive les rivaux d'une masse d'informations nécessaires pour prendre les bonnes décisions.

m./ Profitons de l'occasion pour rappeler que le secret de la méreuporie est la modération, la tempérance des antagonismes. Elle n'était d'ailleurs ni expressément, ni même consciemment voulue par les rivaux. Elle était juste accueillie quand elle se présentait à l'occasion.

n./ Avec la méreuporie de l'Europe moderne, nous ne sommes plus dans ce cas. Elle n'est plus cet heureux hasard de tempérance, elle est possédée par la folie de l'accélération dans la lutte de montée au pouvoir des rivaux, même si celle-ci se dissimule sous les flonflons d'un prétendu « Concert ».

o./ Pour les politiques aveuglés, la question est encore celle, pourtant déjà périmée, de la domination selon le mythe jamais réalisé d'une « Europe-Empire » au bénéfice d'un seul triomphant, y compris nommé même Hitler.

p./ A l'opposé, les Acteurs de l'Économie ne s'arrêtaient plus à la domination sur cette « petite » Europe. Leur perspective était déjà celle sans partage de l'Économie sur le Monde.

### *Cinquième partie*

#### **L'Occident et l'Économie mondialisée ; la Chine et le contrôle Politique.**

*L'humain mondial antagoniste. Crise et brutalisation ou articulation créatrice*

#### **14./ L'Énigme du 21e siècle. Le défi mondial de l'Économie et du Politique**

##### **14.1/ L'acquis méreuporique antérieur : 4 Activités, 2 systèmes.**

###### **L'humanité scindée**

a./ Les analyses précédentes ont permis de constater à quel point les méreupories sont au cœur des dialogiques des grandes Activités. Elles émergent d'abord dans des sociétés où ce sont les acteurs de la Religion et de la Politique qui figurent les pouvoirs imaginaires et symboliques crédibles.

b./ Les méreupories, produisant de l'Information scientifique et technique, opèrent une correction qui profite à l'Information et à l'Économie. À terme, on a une correction d'ensemble plus radicale encore. Il s'agit d'une véritable rééquilibrage à la fois de la hiérarchie entre les grandes Activités et, en conséquence, de la hiérarchie des Formes de société.

c./ Au lieu d'avoir partout au sommet du pouvoir l'association de la Politique et de la Religion, on a aussi, selon les moments et les lieux, celle de l'Économie et de l'Information. Dans le système antérieur, elles étaient contrôlées. Maintenant, ici ou là, ce sont parfois elles qui contrôlent.

d./ L'humanité instituée est devenue d'abord quadruple : Religion, Politique, Économie, Information ; mais finalement elle est plutôt binaire, disons scindée. On a pu dire schizophrène.

e./ Certes, chacun des deux systèmes a ses problèmes d'équilibre interne. La dialogique concurrentielle entre Politique et Religion, là où elle est plus ou moins encore présente, s'est plutôt dans l'ensemble soldée au bénéfice du Politique.

f./ De même, celle, plus récente entre Économie et Information, se solde actuellement au bénéfice de la domination de l'Économie.

g./ Cependant, ces oppositions internes à chaque système duel n'empêche pas les deux systèmes de se maintenir et de s'opposer, de même que leurs Formes de société. Ces oppositions à mort se sont déjà produites en 14-18 et 39-45.

#### **14.2/ Occident et montées au Pouvoir du Religieux puis du Politique**

a./ On ne l'a pas assez analysé mais, en un millénaire et demi, l'Occident a expérimenté trois montées successives au Pouvoir suprême.

b./ D'abord, celle de la Papauté catholique romaine. Les « crises » qu'elle accomplit pour y parvenir se reconnaissent aujourd'hui.

c./ Par exemple, quand le Religieux empiète sur le Politique avec le sacre des rois.

d./ Quand l'Économique est tenu en laisse grâce à l'interdit du prêt à usure entre chrétiens.

e./ Quand l'Information, y compris scientifique, reste soumise aux critères de la vérité révélée.

f./ Après l'échec de la Papauté romaine, c'est le Pouvoir suprême de l'Europe politique à son âge moderne qui la remplace. Les « crises » qu'elle accomplit pour y parvenir se reconnaissent tout autant.

g./ Par exemple, quand ce Politique « économique » engendre son économie politique, les « crises » fleurissent sous diverses formes : mercantilisme, colbertisme, bullionisme...

h./ Quand ce Politique en tant de guerre revient à l'absolu du Religieux, par exemple sous le slogan de l'Union sacrée.

i./ Quand ce Politique se prétend détenteur de l'Information vraie à travers la crise du scientisme, d'un prétendu « fait pur » ou, à l'inverse, avec la crise des histoires nationales mythiques.

#### **14.3/ Genèse méreuporique de la nouvelle Forme de société**

##### **« d'Économie mondialisée »**

a./ On comprendra plus facilement cette invention à partir de deux données fondamentales. La première, Cosandey la souligne quand il parle de « méreuporie néo-européenne ». Il indique ainsi qu'elle enchaîne sur la méreuporie européenne dont nous avons longuement traitée et qui se poursuit pendant et après la Deuxième Guerre mondiale. Avec ce que les historiens ont nommé « la Guerre froide » entre les deux blocs, l'Est et l'Ouest.

b./ La deuxième donnée est clairement lisible quand on compare les conduites des vainqueurs dans les deux Après-Guerres mondiales. Dans l'Après « 1914-1918 »,

le « 2e régime de science » ayant écarté toute étude profonde et rigoureuse de l'humain, les responsables politiques n'ont pas de véritable science d'une histoire à dimension destinale. Ils sont privés des savoirs qui leur auraient permis d'anticiper leur propre fin, voire d'y échapper.

c./ Dans ces conditions, ils multiplient les occasions manquées et produisent des « crises » là où les articulations étaient indispensables. Par exemple, ils se fourvoient totalement en renforçant la punition de l'Allemagne vaincue : « l'Allemagne paiera ».

d./ Ils laissent l'Allemagne dans son effroyable misère alors qu'elle mériterait mieux, venant de se « convertir » en République de Weimar. Ils vont ainsi la précipiter dans la crise nazie (national-socialisme) avec les monstrueuses conséquences que l'on sait. Il aurait pourtant suffi d'un effort d'intégration économique (articulation) pour éviter cela.

e./ Dans l'Après « 39-45 », les vainqueurs politiques sont bien différents des précédents. Ils sont inspirés déjà par l'Économie désormais dominante après la faillite politique européenne de « 14-18 ».

f./ L'Économie, bien avancée dans sa montée au pouvoir suprême, va, d'elle-même, confirmer cela d'éclatante façon en tournant le dos aux erreurs d'après « 14-18 ». Elle installe d'emblée le plan Marshall qui dope financièrement l'Europe.

g./ Les configurations d'hostilité d'hier sont annulées. L'Allemagne convertie en République Fédérale s'intègre dans l'Europe. De même, le Japon, converti, est intégré au projet économique mondial de l'Occident.

h./ Au sein de la grande méreuporie mondiale « Est, Ouest », on voit se mettre en œuvre rapidement une méreuporie interne à l'Ouest, celle de la Triade « États-Unis, Europe et Japon ».

i./ Ces pays stimulés par cette concurrence économique font de tels progrès qu'ils mettent de plus en plus en difficulté l'Économie de l'URSS déjà compromise par l'incessante course aux armements et par l'absence de stimulations internes et externes.

j./ Ainsi, dans l'après « 14-18 », le Pouvoir politique européen, dans sa phase de déclin terminal est « on ne peut plus aveugle ». Il s'affiche triomphant mais s'enfonce et va rendre plus catastrophique encore le monstrueux rebond de sa fin tragique.

k./ Inversement, dans l'après « 39-45 », l'Économie mondiale loin d'être aveugle est au contraire lucide, subtile, efficace au service de sa montée terminale glorieuse au Pouvoir suprême. Elle construit une « équilibration majorante » (Piaget) qu'elle obtient par des articulations antagonistes constructives raisonnées d'ordre méreuporique, désormais « conscient ».

l./ Cette gloire se manifeste à tous les regards quand, sans guerre chaude, l'URSS s'effondre avec une perte territoriale lourde qui la ramène à la Russie. Quand aussi la Chine amorce une introduction de capitalisme national dans son dirigisme politique.

m./ Dès lors, les années 90 sont celles dans lesquelles les États-Unis dérèglent, dérèglent la gestion politique des entreprises. Le Politique étatsunien libère son Économie pour la lancer à la conquête du monde. La 4<sup>e</sup> grande Forme de société est née : une société d'Économie financière informationnelle en mondialisation.

---

#### **14.4/ Chine « avec Politique au sommet du Pouvoir »**

a./ L'évolution n'est cependant pas du tout la même sur la planète entière. Singulièrement, en Chine, où le Politique reste la grande activité unificatrice, la plus constamment prégnante au sommet, et cela, sur près de quatre millénaires.

b./ Certes, non sans périodes intermédiaires de divisions royales (méreupories), d'invasions tribales nomades voire de graves désordres intérieurs allant jusqu'aux révoltes étendues et durables.

c./ Il nous faut d'autant plus comprendre comment cette incroyable « crase culturelle chinoise » du primat du Politique a pu être non seulement engendrée par l'histoire mais maintenue, poursuivie, renforcée en dépit de nombreuses périodes où elle est menacée voire mise en échec un temps.

d./ Nous orientons notre intelligence des phénomènes sur deux sources. La première : la « construction » des Zhou », incroyable organisation dialogique cohérente et renforcée.

e./ Les événements qui y mettent fin, et ceux qui suivront, sur plus deux millénaires et demi, vont moins contrecarrer cette orientation de fond que la confirmer indirectement. La modifier, oui, l'adapter mais justement pour maintenir la Forme de société impériale ancrée dans la responsabilité du Politique.

f./ Après la constitution du « Premier empire » (Qin) puis du second (Han) ces événements seront les invasions tribales nomades répétées et victorieuses. C'est la seconde source.

g./ Voyons d'abord l'étonnante construction culturelle synergique qui s'est largement effectuée sous les Zhou dans la seconde moitié du 2e millénaire AEC. Cela, à partir d'une « crase » étonnante qui agglomère données économiques, familiales, politiques et religieuses.

h./ L'économie agro-pastorale se déploie sous la continuité et l'autorité des contraintes naturelles. Par ailleurs, le souci de la sauvegarde du bien agricole, travaillé tout au long des vies, conduit à l'invention d'une structure familiale évitant le morcellement du bien et assurant sa continuité : c'est la famille souche (Todd, 2017 : 42). Elle réserve l'héritage au seul aîné (primogéniture). Comme il vit sous l'autorité de transmission formatrice de ses parents, puisqu'il habite, même une fois marié, sous le même toit ou à proximité, il en résulte un redoublement de l'« autorité, continuité ». À celle de la nature s'ajoute celle de l'organisation familiale.

i./ Une troisième couche d'« autorité, continuité » va venir d'une homologie entre hiérarchie familiale et hiérarchie politique. Celle-ci va s'appuyer sur la hiérarchie « aînés fils d'aînés », « aînés pour la 1ère fois » et cadets et filles. C'est ainsi l'ensemble de la société politique qui se hiérarchise dans une optique estimée « naturelle ».

j./ Une quatrième couche d'« autorité, continuité » va provenir d'une complexe relation (crase de nouveau) entre famille, religion et politique. L. Vandermeersch (1994) observe que le *Classique Traité de la piété filiale* expose « le mystère d'une transmission vécue comme « présence, absence » des parents conduisant à « l'absence, présence » des ancêtres.

k./ Or, la mise en œuvre de cette Religion du culte des ancêtres est réservée à l'aîné. Comme, par ailleurs, il est très occupé à bien d'autres tâches, il a recours à des assistants qui lui indiquent les procédures. Mais ce ne peut être que lui qui officie. Vandermeersch reconnaît que le risque était grand de voir, à un moment

donné, les assistants prendre une place croissante et s'attribuer la fonction religieuse spécifique.

l./ Cela ne s'est pas produit, évitant à la religion chinoise de se constituer en Église avec ses prêtres. L'autonomisation du Religieux par rapport au Politique s'est ainsi trouvée barrée.

m./ Certes, d'autres religions viendront de l'extérieur en Chine. Toutefois, le Pouvoir politique cherchera toujours à les tenir en respect. Ainsi, Cosandey (2007 : 441) le souligne, sous les Tang, l'empereur Wuzong (840-846) « interdit le manichéisme, le zoroastrisme, le christianisme nestorien et fait détruire les temples bouddhiques, renvoyant les moines à la vie séculière ». Selon Gernet (1990 : 258) « il transforme en bâtiments publics plus de 4.600 monastères bouddhistes et 40.000 petits lieux de cultes. Il contraint 260 000 moines et nonnes à se défroquer. Il transforme les métaux précieux en monnaies que les milieux populaires refusent par crainte du sacrilège ».

n./ La crase du Religieux et du Politique se perfectionne dans le culte des ancêtres dont la hiérarchie a même pu aller de un à sept. Selon la tradition, seul le roi peut sacrifier à ses ancêtres jusqu'à la 7<sup>e</sup> génération. Les princes le peuvent jusqu'à la 5<sup>e</sup> ; les grands officiers jusqu'à la 3<sup>e</sup>. Les gens ordinaires n'ont qu'un seul ancêtre.

o./ Quant à l'Empereur, se faisant appeler Fils du Ciel, il se doit de sacrifier au Ciel et à la Terre, ses « parents ».

p./ Cette construction des Zhou sera soumise à rude épreuve. Les familles aristocratiques souhaitent d'abord plus d'autonomie. Finalement, elles vont se séparer de l'empire. Des royaumes indépendants se reconstituent et deviennent rivaux.

q./ Cela sera propice à la 1<sup>ère</sup> grande méreuporie, celle des « Printemps et Automnes » et des « Royaumes combattants » (Cosandey, 2007 : 409-422 ; Demorgon, Klein, 2018 : 48-51). Cette grande méreuporie se termine avec le triomphe du royaume, puis empire Qin. Il est bientôt remplacé par l'empire des Han.

r./ A partir de là, l'histoire de la Chine sera aux prises avec une incroyable suite d'invasions déstabilisatrices et de retours de stabilisation impériale. Les tribus sont établies au Nord et au Nord-Ouest de la Chine. On a d'un côté la libre énergie des éleveurs nomades ; de l'autre, l'énergie « distribuée » des agriculteurs sédentaires.

s./ Il suffit pour comprendre l'importance de ces chocs extrêmes d'observer l'effort gigantesque entrepris pour tenter en vain de les prévenir. En construisant de gigantesques murs protecteurs. Il n'y a pas « une » Muraille de Chine, il y en a de nombreuses. Si on les ajoute, elles atteignent 26.000 km. En vain, les nomades passent, cela tout au long des siècles.

t./ On est ainsi face à la grande source du primat du Politique en Chine. Ce curieux processus a été fort bien analysé au 14<sup>e</sup> siècle par Ibn Khaldûn (2012, 2002) dans le cadre vécu par lui de l'Islam impérial.

u./ Les invasions tribales victorieuses, répétées en Chine, vont contribuer au renforcement de la forme de société impériale et à la continuité millénaire de l'empire chinois. En effet, s'ils veulent prolonger leur victoire, les nomades vainqueurs doivent s'installer dans l'empire vaincu en reprenant ses structures et ses fonctionnements. A chaque fois, un mixte opère avec plus ou moins de problèmes multi-, trans- et « interculturels ». Bref, si les dynasties sont vaincues, la Chine (trans), elle, persiste et perdure.

v./ Avec, encore une fois, comme conséquence, le fait qu'elle est sans doute le pays dans lequel la Politique s'est installée et consolidée comme activité centrale décisive, constamment renforcée de façon millénaire. Dans ces conditions de menaces et de défenses, à ce point répétées, la Forme de société peut difficilement être autre qu'autoritaire. Comment autrement pourrait-elle maintenir son pouvoir sur un si grand ensemble de peuples et de territoires si souvent bouleversés ?

w./ Danielle Elisseeff (2003) observe judicieusement, qu'en dépit de maintes éclipses dans la suite des dynasties, « les structures, mises en place en Chine par les Han, au deuxième siècle avant l'ère chrétienne, durent jusqu'à la fin de l'Empire... Elle survient avec les derniers vainqueurs, les Mandchous qui s'installent au pouvoir en Chine et la gouvernent pendant trois siècles jusqu'en 1911 ».

x./ Danielle Elisseeff souligne encore que l'Empereur, en principe, ne peut pas être un autocrate. Son pouvoir dépend d'un « Mandat du Ciel ». Celui-ci lui commande d'être fidèle à la « Voie » royale, elle-même dépendante du cours normal de la nature. Si ce cours est interrompu par un Souverain pervers, son pouvoir n'est plus légitime. Ce qui est écarté, c'est, d'une part, la puissance personnelle illimitée du Prince et, de l'autre, tout égalitarisme doctrinaire. Confucius a fait la synthèse d'un patrimoine d'écrits des dynasties Shang et Zhou (Prus, 2011-2012). Il attribue ces écrits à Yao et Shun, deux des cinq souverains mythiques.

y./ Toutefois, l'impact persistant de cette théorisation de l'autorité légitime et de la continuité par-delà les perversions, ne pourrait pas se comprendre sans ces invasions qui rebattent à chaque fois la donne de la légitimité. Tel empereur, telle dynastie impériale en place, finissent toujours par passer le test de maîtrise ou non de la réalité géopolitique. Ou bien celle de la capacité d'administrer l'ensemble humain dont ils sont responsables.

z./ Cette culture du Pouvoir politique reste d'essence fidéiste. Il y a transcendance du Pouvoir politique.

#### **14.5/ Les trois rivalités enchevêtrées « courent » du 20e au 21e siècle**

a./ La suite des analyses dialogiques précédentes, étendues et approfondies, justifie notre accompagnement des craintes de Daniel Cohen (2009). Le 21e siècle est certes dans une situation différente de celle du vingtième. Pourtant, il y va d'une intelligence de l'avenir menaçant de les rapprocher. Disons pourquoi.

b./ Pour comprendre l'inimaginable montée aux violences de « 14-18 » et de 39-45 », nos analyses des situations d'alors ont clairement montré la triple genèse de ces violences. Un cumul s'est produit entre trois rivalités enchevêtrées. Ensemble, elles mobilisaient ainsi des hostilités provenant d'au moins trois sources. Ces situations sont-elles dépassées ou bien plutôt reconduites encore, cette fois à la véritable échelle de la planète ?

c./ Comment ne pas constater d'abord que le parallèle, frappant, s'impose. On ne dit plus « La France », « L'Allemagne » mais « L'Occident », « La Chine ».

d./ On ne parle plus du « Reich allemand » ni de « L'Empire d'Autriche et du Royaume de Hongrie », associés, auxquels font face les grandes nations économiques marchandes, « démocratiques » de l'Europe occidentale dont la France et l'Allemagne. Par contre, sont toujours là, aux premiers plans, la Chine et la Russie, Empires auxquels prétend faire face l'Occident.

e./ Et surtout, le parallèle se poursuit même si c'est avec certains changements : les Empires actuels relèvent prioritairement de la puissance du « Politique ». L'Occident relève prioritairement de la puissance de l'« Économie ».

f./ Les trois rivalités, ensemble en jeu, avant « 14-18 » sont toujours coprésentes et enchevêtrées en cette fin du premier quart du 21<sup>e</sup> siècle.

#### **14.6/ Religion puis Politique en Europe. Étude de la suite des 2 montées au Pouvoir**

a./ Cette étude porte sur plus d'un millénaire et demi puisqu'elle peut remonter à la fondation de l'Empire romain d'Orient. Puis à celle de l'installation de la « Papauté catholique romaine » dans le vide laissé par la chute de l'Empire romain d'Occident.

b./ Ce que l'analyse entend comparer, ce sont les deux parcours effectués par la première montée au pouvoir, celle de la « Religion catholique romaine » et la seconde montée au pouvoir, celle de la « Politique du Complexe de sociétés de l'Europe moderne colonialiste ».

c./ Chacun de ces parcours, à ses débuts, comporte nombre de miracles. Cela dans la mesure où la grande Activité - Religion ou Politique - est alors encore affrontée à l'Activité hier dominante. Elle doit faire ses preuves pour réduire ses adversaires mais aussi séduire ses partisans. Elle ne peut y parvenir qu'en produisant nombre d'articulations inventives et même de crases novatrices.

d./ Plus la montée au Pouvoir se confirme et se renforce, plus la grande Activité, qu'elle soit Religion ou Politique, devient soucieuse de maintenir et même d'accroître constamment ce Pouvoir suprême. En agissant ainsi, elle fait renaître de nouveaux adversaires qu'elle cherche à réduire par des crases de Pouvoir qui la déconsidèrent. Elle s'isole, se montre de plus en plus en difficulté pour résoudre les problèmes qui s'accroissent. Comme s'accroissent en même temps ses adversaires.

e./ Le parcours final s'avère, dans les deux montées étudiées, catastrophique. Les crases produites par la Papauté catholique romaine valent au christianisme un nouveau schisme, celui des protestantismes et des catholicismes dissidents tel l'anglicanisme. La Contre-réforme catholique durcit les situations. Les guerres de religions vont se multiplier, durer des décennies et plus. Elles ensanglantent l'Europe entière.

f./ Les crases produites en Europe ou en dehors par la « Politique de l'Europe moderne colonialiste » retentissent en hostilités internes exacerbées lors des deux monstrueuses Guerres mondiales. Ensuite, guerres coloniales perdues, nombreuses décolonisations, la domination politique européenne colonialiste s'effondre.

g./ C'est dès lors l'accès au Pouvoir suprême de l'Économie. Sa montée, commencée autour de l'An Mil, a ensuite bénéficié de la paradoxale méreuporie européenne.

h./ Après les deux Guerres mondiales, cet accès au Pouvoir suprême de l'Économie s'étend de l'Europe à la totalité de l'Occident.

i./ A partir de là, la question désormais posée devient celle de la rencontre entre cet Occident à dominante économique, démographiquement plutôt minoritaire, et le reste du monde dans lequel nombre de pays, dont la Chine, sont des Empires à dominante politique.

#### **14.7/ Occident, Chine, la prise au sérieux d'un *clash* futur**

a./ Telle est l'interrogation qui revient souvent. Récemment encore, dans un numéro de *Courrier International* avec un dossier spécial « États-Unis, Chine : l'heure du choc » (2018). Son sous-titre le précise : « La guerre commerciale en cours n'est que le prélude à un affrontement global ».

b./ Certes, il y a aujourd'hui, comme au début du premier 20e siècle, deux grandes dialogiques rivales – économique et politique – affrontées. Cette rivalité dialogique d'ensemble est également enchevêtrée avec celle des deux Formes de société. Empires d'un côté ; et, de l'autre, en Occident : ex-sociétés d'Économie nationale marchande en voie de mondialisation.

c./ Si cette mondialisation se traduit souvent en Occident par « globalisation économique », ailleurs en Chine en tout cas, il faudrait la traduire par « globalisation politique ».

d./ N'oublions pas la troisième rivalité enchevêtrée elle aussi aux deux précédentes. Il s'agit de l'opposition identitaire entre grands pays qui ont un passé et se vivent aussi – gouvernants et populations ensemble – en fonction de lui. On sait aujourd'hui que, dans l'histoire humaine, c'est la Chine qui est restée la plupart du temps la première société planétaire. L'Occident lui a ravi cette place depuis quelques siècles.

e./ Dans l'histoire à venir, les futures radicalisations possibles d'ordre géopolitique ne vont pas manquer. Guerres d'approvisionnement de matières premières indispensables. Guerres de l'eau. Guerres de circulations diverses : terrestres, maritimes, aériennes. Guerres de propagandes informatisées. Guerres concernant les déchets dangereux, etc.

f./ Des épreuves de force éventuelles risquent toujours de survenir et de provoquer le *clash* si de puissantes parades institutionnelles instituées n'ont pas été mises en place.

g./ Dans son introduction à *La prospérité du vice*, Daniel Cohen (2009) affirmait déjà : « *Ce qui s'est passé hier en Europe se répète aujourd'hui à l'échelle du monde* ».

h./ Nous avons précédemment constaté (*Courrier International*, 2018 : 38-35) qu'en Chine, Xi Jinping avait obtenu en sa faveur un vote rendant possible son mandat renouvelé. La tendance est de glisser d'un président temporaire à un président maintenu. Pourquoi pas demain un président héréditaire, rappelant l'impérial chinois trimillénaire ?

i./ Le journaliste chinois, éditorialiste patriote du *Huanqiu Shibao* écrit : « En s'assurant de conserver les trois pouvoirs du parti, de l'État et de l'armée entre ses mains, Xi préserve une « trinité » nécessaire pour « parvenir à accomplir ses grands objectifs entre 2020 et le milieu du XXIe siècle ; la Chine a besoin d'une direction centralisée et unifiée, faute de quoi la décentralisation de l'autorité nuirait à la réalisation de son but suprême ».

j./ On ne peut manquer d'observer le style employé : majestueux, quasi-religieux. Pour ce journaliste chinois, il n'y aurait certainement pas d'inconvénient à ce que le pouvoir de Xi Jinping devienne héréditaire.

k./ Dans les strictes conditions actuelles, ce n'est certes pas à l'ordre du jour ! En cas de menace pour la paix internationale, qui sait ? Rappelons un précédent qui n'est pas chinois mais japonais. Le Japon ayant décidé de reprendre à l'Occident son modèle de révolution industrielle, pour mener à bien cette opération difficile, l'empereur a été rétabli sur son trône.



---

#### **14.8/ Le suspens de la seconde méreuporie « Est, Ouest » en cours**

a./ Nous sommes entrés dans une seconde méreuporie « Est, Ouest » plus large. La concurrence entre les grands pays est vive et les découvertes scientifiques et les inventions techniques prolifèrent. La situation reste profondément suspendue dans son ambivalence.

b./ La « science du 3e régime » se manifeste aussi aux plans du réel humain. En témoignent ici les nombreuses évolutions dialogiques comprises grâce aux études des méreupories trimillénaires. C'est la raison pour laquelle il faut se référer à des travaux tels que ceux de Cosandey. Une *intelligentsia* internationale ne les a, hélas, toujours pas traduits.

c./ Leur prise en compte est indispensable pour la profonde intelligibilité supplémentaire qu'ils ajoutent à l'analyse historique destinale. Non seulement pour l'intelligence du passé planétaire mais aussi pour celle, prospective, de l'avenir destinal humain.

d./ À partir des études des montées au pouvoir suprême et de leur évolution négative répétée, des suivis analytiques des développements doivent en être tirés. Par exemple : «*ratio* « concentrations, décentrations », «*ratio* » « crises, articulations », *ratio* « massacres, miracles » (§ conclusion, 4).

e./ Concernant le premier *ratio*, Daniel Cohen (2015 : 138-139) fait de nouveau un constat négatif : « L'idée d'humanité qui est convoquée au tribunal du réchauffement climatique est prématurée au regard de l'état du monde d'aujourd'hui. Il est peu probable qu'une action collective d'ampleur suffisante puisse être mobilisée par la seule évocation du risque planétaire ».

f./ Il diagnostique un double aveuglement : « Inquiètes de la disparition de la croissance, les sociétés avancées ont peu d'appétence pour des mesures qui pourraient la réduire. Les pays émergents ne voient pas pourquoi ce serait à eux de se priver de la civilisation matérielle dont les pays riches profitent abondamment ».

g./ Cette interculturalité d'opposition des peuples et des États résulte de leur rivalité mimétique. Résultat : ni ceux aujourd'hui encore toujours avantagés, ni ceux qui veulent l'être ne prennent la mesure du défi. Aveuglés par cette rivalité, ils ont le plus grand mal à mettre au premier plan les menaces physiques qui ne cessent de se représenter.

h./ Pour Cohen (2015 : 140), la décentration nécessaire est actuellement impossible. Il en précise la cause : « Pour trouver les ressources morales et politiques qui leur permettent de se hisser à la hauteur du risque écologique, il faut que nos sociétés passent par un préalable décisif qui est de retrouver confiance dans leurs possibilités de construire un avenir partagé. Y parviendront-elles ? »

#### **14.9./ L'antagonisme destinal de l'Économie et du Politique au 21e siècle ?**

a./ Après l'attaque terroriste, en plein Manhattan, des tours jumelles du *Marriott World Trade Center* « 1981-2001 » (Centre international d'affaires, Centre de Commerce international), l'Économie financière au sommet en Occident, se trouve dans une phase de maintien crispé de son Pouvoir. En témoigne une cascade de crises aux plans des Politiques internationale et intérieure.

b./ D'une part, en raison d'intérêts privés qui orientent toutes leurs stratégies, une partie non négligeable des Acteurs de l'Économie financière dominante commettent erreurs et fautes écologiques tant dans la santé de la nature que dans la santé humaine.

c./ D'une façon générale, se confirme l'échec à empêcher les violences de toutes sortes – étatiques, terroristes, mafieuses, entrepreneuriales – qui prolifèrent sur la planète.

d./ Tout cela découle du pervers mépris de toute éthique qui reste expulsée comme définitivement étrangère à l'Économie. Dès lors, la plupart de ses Acteurs se désintéressent de la misère conséquente qui se répand sur une si grande part de la planète.

e./ Sur les médias, elle répète, de façon sempiternelle, la rengaine de sa pensée unique qui se ramène à une jungle de concurrences privées extrêmes.

f./ A l'inverse, les études des méreupories plurimillénaires par Cosandey qui montrent leur secret : la rivalité qui s'y ralentit laisse le temps à la recherche technoscientifique d'opérer. g./ La leçon est-elle périmée après les méreupories paradoxales modernes et post-modernes ? Aucunement ! Certes, le passage à la domination économique informationnelle donne l'impression que les interruptions impériales d'autrefois ont été retournées en accélérations. C'est une impression de milieu de parcours. Pour n'en être pas aveuglé, il faut référer les évolutions de toutes les montées au pouvoir suprême exclusif à leur final, comme nous l'avons fait.

h./ Même les parcours sont sous interprétés tant en ce qu'ils ont de positifs qu'en ce qu'ils ont de négatif. Ainsi, la méreuporie actuelle « Est, Ouest », est déjà sous nos yeux la réussite non pas d'une humanité antagoniste, pour le moment encore largement tempérée et incroyablement féconde en miracles scientifiques et techniques.

i./ À cette occasion nous devrions comprendre que les antagonismes ne sont pas des fatalités. Ils sont entre les mains des Acteurs humains qui les laissent devenir destructeurs ou qui les font proliférer en constructions, inventions, créations (Demorgon, 2016). Rien n'est encore totalement compromis mais le bilan global est plutôt inquiétant. D'autant que – ignorance ou négligence – on ne prend toujours pas le pli d'accompagner volontairement l'en-cours antagoniste positif de la méreuporie, alors qu'on est en train de la vivre.

j./ Une Économie financière occidentale dominante, crispée sur son éventuel accès mondial au Pouvoir suprême, se retrouvera demain pas très loin de ce Pouvoir politique européen aveugle qui se croyait encore suprême au début du 20e siècle.

k./ Cette Économie pourrait commettre des erreurs analogues. Par exemple, traiter la Chine en ne jouant que sur ses faiblesses réelles ou supposées. Croire trop vite en la révolte facile de ses populations.

l./ On aurait tort de trop présumer des intelligences et des affectivités en jeu, si les acteurs humains ne mettent rien de nouveau en œuvre. Il y a urgence à faire l'analyse des dialogiques générales de l'histoire et à inventer des dialogues en mesure de s'appuyer sur elles.

m./ Des dialogues mieux impliqués dans le réel. Théoriques, comme à travers les apports fondamentaux des grands chercheurs et penseurs. Politiques, en particulier diplomatiques. Pragmatiques, comme des aides de formations techniques ou des aides économiques vraiment à disposition des populations. Ou enfin, des institutions nouvelles chargées d'innover dans l'invention et l'expérimentation d'articulations relationnelles multiples.

n./ Nous sommes aujourd'hui déjà au cœur de nombreuses « crises » catastrophiques que nous laissons « courir ». D'autres se profilent sur des pentes abandonnées et les sursauts d'articulations inventives manquent.

o./ Demain, nous pourrions bien être à nouveau « en 14 », comme le soupçonne Cohen. Ce ne serait plus sous l'égide d'un Politique européen qui se gargarisait alors d'un Pouvoir de plus en plus sans nuances, ce serait aujourd'hui sous l'égide d'une Économie mondiale qui persiste à ne pas entrer dans une phase d'autocritique et d'accommodation au monde réel, celui de « l'humanité entière ».

p./ Les conclusions du travail d'analyse expérimentale de l'histoire dialogique sont claires. Aucune grande Activité humaine ne peut s'attribuer à elle seule la légitimité du Pouvoir suprême. « Politique plurimillénaire de la civilisation chinoise », « Économie mondialiste de la civilisation occidentale », autres tentatives civilisationnelles mixtes, toutes recèlent des apports considérables mais qui coexistent avec de graves manques.

q./ Arrêtons d'opposer sommairement les apports des civilisations et de cumuler les déficits dans des crises successives de pouvoirs. Celles-ci s'absolument en dénonçant l'autre qui fait de même.

r./ Grâce à la compréhension des parcours dialogiques – commençant si souvent par des miracles et finissant si souvent par des massacres – nous disposons de l'acte de naissance de l'histoire destinale scientifique, au sens du 3e régime de science.

s./ Par histoire destinale, il ne faut pas entendre la stricte histoire humaine limitée à elle-même. Mais une histoire d'Acteurs humains comprenant enfin qu'ils sont inévitablement source, au minimum inconsciente, de dommages extrêmes, faute de référer pensées et actes à l'histoire de la vie elle-même, au cœur de l'histoire du cosmos (Smith, 2001, 1962 ; Smith, Szathmary, 1999, 1995). C'est la condition *sine qua non* que l'écologie et l'éthique du 3e régime de science ne cessent de souligner. Pour que l'humanité arrête une fois pour toutes non pas ses antagonismes en suspens mais la déviation répétitive perverse de cette sempiternelle montée au Pouvoir suprême exclusif. Jusqu'ici, elle a toujours multiplié au final les crises dangereuses comme le montre toute étude historique.

t./ Le défi est clair. C'est celui d'une rivalité aux « clavecins » aussi bien tempérés que possible. Dans les deux méreupories « Est, Ouest », ils l'ont été, ils le sont encore en partie, heureusement. Ce ne sera pas sans investissement poursuivi des acteurs humains. Et certainement pas en continuant à réduire à la pauvreté multiple tant d'humains. Ce faisant, l'Économique dominant risque d'aller de crise en crise pervertissant son inventivité féconde.

u./ Toute concurrence antagoniste adaptative dépend d'une dialogique entre croissance et diminution pondérées. La concurrence sans règle, sans foi ni loi, sans limite ne peut pas être adaptative pour le destin humain. Toute concurrence n'est adaptative qu'apprivoisée, modérée, régulée. C'est la condition pour que les méreupories puissent être comprises, reproduites, poursuivies et inventées enfin consciemment.

v./ Aucune grande Activité – Religion, Politique, Économie, Information – dès lors qu'elle prétend parvenir seule au Pouvoir suprême ne peut à terme maintenir l'histoire destinale humaine dans son évolution pleinement adaptative. Les « crises » d'emportements sont si faciles d'abord et si tragiques ensuite !

w./ Les antagonismes entre grandes Activités comme entre Formes de société n'ont qu'un but hors catastrophe : maintenir une stimulante rivalité qui les entre-llaissent (§ conclusion 5).

x./ Leurs crases ne peuvent être réduites qu'en inventant, liées entre elles, les articulations des 4 Activités et des 4 Formes de société.

y./ Bref, enrayer la désintégration toujours menaçante de l'antagonisme ensembliste humain !

## Conclusion

### Test d'un langage supplémentaire articulant les trois dialogues de civilisations

#### 1./ La méreuporie antagoniste, équilibrage plurielle inconnue de longue durée

a./ La présente étude est loin d'avoir consacré aux thèmes difficiles traités tous les développements nécessaires. D'où quelques ajouts et quelques perspectives rapides.

b./ Par exemple, déjà sur la complexe ambivalence de tout antagonisme. En chacun, l'opposition entre deux ou  $n$  orientations résiste. L'opposition n'est pas le « mal ». Elle pose, en structure et en fonction, le réel comme ne pouvant pas être réduit par un coup de force qui l'amputerait d'une orientation et, de réduction en réduction, pourrait l'anéantir.

c./ Cependant, le « néant » est aussi l'un de ces opposés qui résiste. Il conditionne comme tel ce qui lui répond : la profusion d'une création en évolution infinie.

d./ Le « mal » n'est pas non plus dans le singulier, dimension irréductible du réel, mais dans le fait que ce singulier peut par « *hubris* » ou « pléonexie » détourner l'interdépendance antagoniste en réduisant, détruisant l'un des pôles et par là-même la riche complexité du réel toujours évolutif.

e./ Le singulier doit, au contraire, entrer dans ce processus, ce procès dont il est déjà bénéficiaire, pour l'accompagner dans le sens de l'« évolution créatrice ». On en a la preuve à travers l'écologie et son exigeante diversité.

f./ Les méreupories, tout en prenant la voie réductrice et destructrice, entrent en même temps, pour partie, dans la voie productrice et constructrice. C'est ainsi qu'elles entraînent une émergence de « l'autre » à travers découvertes scientifiques et inventions techniques. Elles contribuent à l'enrichissement du réel humain.

g./ Ensuite, dans le développement des méreupories interrompues puis reprises, une seconde émergence plus globale advient, celle de l'Information et, avec elle, de l'Économie. *De facto*, les méreupories rééquilibrent, en faveur de l'Économie et de l'Information, la « hiérarchie des grandes Activités » alors trop soumise aux dominations politico-religieuses ou théologico-politiques.

h./ A partir de cet ensemble de changements, c'est toute l'histoire qui change et s'inverse. Ce faisant, elle se répète en même temps. Elle passe d'une déséquilibrage politico-religieuse à une déséquilibrage économique-informatique.

i./ Cela oblige à reconnaître une dialogique de l'histoire antagoniste surtout occidentale mais pas seulement. Les grandes Activités sont en rivalité pour la conquête du Pouvoir suprême. Religion et Politique y sont largement parvenues, ici ou là, tantôt associées, tantôt opposées. La rééquilibrage méreuporique installe

---

l'Information en 4e grande Activité et l'Économie en fait son alliée dans sa propre montée au pouvoir suprême qu'elle réussit ainsi, en tout cas en Occident.

## **2./ La non prise en compte des dialogiques des 4 Activités et des 4 Formes de société**

a./ Les quatre grandes Activités contribuent aux structurations et fonctionnements dans lesquels tous les acteurs humains s'inscrivent de façon ou d'autre. Sans toutefois pouvoir le comprendre du fait qu'ils ne mettent pas en œuvre l'analyse fonctionnelle historique générale des trois Figures de l'humain. Sans langages pour traiter ces questions, les acteurs restent dans le deuxième dialogue d'« actions, passions » à vif, qui se transforme trop souvent en massacres individuels, collectifs voire de masse.

b./ Mais pourquoi une telle résistance aux études d'histoire fonctionnelle qui sont pratiquées depuis longtemps ? Dès les premiers historiens grecs, Thucydide, Hérodote... et toujours au 14e siècle par Ibn Khaldûn ! Ces études certes peuvent dérouter en raison des abstractions fonctionnelles dont elles usent telles que les grandes Activités et les grandes Formes de société. On néglige de voir qu'elles se réfèrent toujours à des sols historiques identitaires précis bien étudiés déjà.

c./ La véritable source de la résistance relève de notre *habitus* culturel, une véritable fascination pour l'histoire identitaire événementielle et ses narrations qui s'imposent d'elles-mêmes. Sa surabondance, en données passées et actuelles mal reliées par la pensée, conduit à se dispenser des analyses rigoureuses nécessaires au nom d'une sorte de fatalisme théorique. Ce fut ainsi.

d./ Cette négligence de l'histoire fonctionnelle, au moins toujours en partie abstraite, se découvre dans une formule connue de la plus haute représentante alors du pouvoir politique en Angleterre. Sûre d'elle-même, elle clamait : « Je ne connais pas de société, je ne connais que des individus ! »

e./ Pourtant, seul le langage fonctionnel généralisant fondé dans l'histoire longue permet d'analyser les situations globales que traverse l'humanité. Cela ne nous empêche pas de corriger régulièrement ce langage fonctionnel généralisant en rappelant que le réel est aussi d'abord fait de tous ces « individus » acteurs qui prennent en charge et en compte « Politique, Religion, Économie, Information » qui par ailleurs les traversent depuis leur socialisation et leur éducation.

f./ Grandes Activités et Formes de société ne sont pas de simples lieux neutres d'expériences. Elles ont été instituées à partir d'orientations qui influencent tous ces acteurs humains qui les investissent. Pour souligner ces sources prégnantes d'évènements qu'elles constituent aussi, nous les dotons parfois de majuscules. Non pas pour les essentialiser, les réifier.

g./ Constatons que les acteurs humains ne cessent de s'y figurer mais aussi de s'y défigurer. Ce sont eux qui ont inventé ces trois grandes Figures de l'humain en les investissant dans leurs histoires multiples et contradictoires. Il n'y a aucune raison pour que cette invention s'arrête.

h./ Dès lors, les quatre grandes Activités, par exemple, ne peuvent pas être définies d'une façon unique et arrêtée une fois pour toutes. Elles ne peuvent l'être qu'en fonction des étapes de leur modification, de leur transformation selon moments et lieux.

i./ Cela permet en même temps de comprendre le déchaînement d'« actions, passions » contrastées qu'elles suscitent toutes les quatre, la Religion en tête, puis

---

la Politique et ensuite, l'Économie et l'Information. Pourtant, en aucun cas, chaque grande activité ne peut se ramener définitivement à tel ou tel de ses avatars historiques.

### **3./ Les paradoxes d'une histoire dont la néoténie humaine incomprise est bannie**

a./ Bien que le terme écologie ait maintenant plus d'un siècle et demi d'existence, les obsédés du Pouvoir suprême dérogent à l'une de ses lois les plus fondamentales, celle de la diversité requise qui, seule, peut garantir l'adaptation supérieure d'un ensemble humain quel qu'il soit.

b./ Ce que l'histoire destinale des civilisations, tant en Occident qu'en Chine ou ailleurs, démontre, largement, c'est que toute grande Activité est, en général positive quand elle émerge et renouvelle la relation des acteurs humains à leur destin.

c./ Mais quand elle en vient à dominer de façon exclusive les autres, elle échoue à résoudre les problèmes qu'elle rencontre de plus en plus. Deux questions se posent alors : Pourquoi en est-il ainsi ? Comment pourrait-il en être autrement ?

d./ La première réponse requiert de reprendre l'histoire à la lumière de l'anthropologie de la néoténie. Celle-ci, version scientifique, en 1883, du mythe grec d'Épiméthée et de Prométhée, pose l'humain comme être inachevé par la nature.

e./ Toutefois, elle le met en condition, non pas de s'achever mais, au contraire, de se produire indéfiniment en s'adaptant à son environnement lui-même infini. L'acteur humain n'y parvient que dans la mesure où il découvre, explore, étudie le réel en étendue et en profondeur, se développant lui-même, à mesure. On reconnaît ici notre 3e dialogue avec le réel.

f./ Ce branchement des humains sur l'infini doit passer par des « centrations » inévitables au fur et à mesure des vécus relationnels successifs. L'acteur humain se centre mais, souvent ensuite, il omet de se décentrer. Il rend alors son jugement partiel et partial. Certes, chaque décentration qui suit corrige la centration précédente mais devient à son tour une nouvelle centration limitée.

g./ L'acteur humain en éprouve une déception qui le conduit à tourner le dos à cet infini, pourtant seul véritable absolu. Il recherche de pseudos-absolus qui lui promettent sa réalisation pleine, entière et définitive. Aucune croyance n'excluant le doute, l'acteur humain tente de conjurer ses propres doutes en se rendant intolérant aux croyances des autres. Elles sont ignorées, méprisées, dénoncées comme étant mensongères et dangereuses. Au final, cela autorise voire exige, tant au plan individuel que collectif, qu'il y ait meurtre des autres.

### **4./ « Centrations, décentrations » ; « crases, articulations » ; « massacres, miracles »**

a./ Cet inachèvement « naturel » de l'individu « *homo sapiens* » n'est pas perçu par tous comme négatif. Cependant, sa perception positive relève de deux conditions. Avoir l'intuition que cet inachèvement partagé place les humains en situations d'indispensables coopérations solidaires. Ensuite, sur cette base, cela implique des coéducations facilitant l'accès aux intuitions correctrices.

b./ Plusieurs éducations sont à réunir. Celle de passer d'une exclusivité du présent vécu à une ouverture sur les passés historiques « humains, inhumains », ignorés et

condamnés comme dépassés. Celle d'intégrer cette histoire de milliers d'années dans l'histoire en millions d'années et plus de l'évolution de la vie (Untila, 2018 ; Smith, 2001, 1962 et avec Szathmary, 1999, 1995). Puis, dans celle en milliards d'années de l'évolution créatrice du cosmos.

c./ Ces coopérations et coéducations solidaires ne relèvent pas de consensus mous, faciles, débiles. Elles n'excluent pas mais englobent, au contraire, toutes les oppositions qui émergent avec leurs antagonismes de défi, de stimulation, de composition articulée. Ceux-ci sont parties intégrantes des coéducations. Ce que nous nommons, certes de façon inévitablement approximative, « antagonisme ensembliste humain ».

d./ Ajoutons quelques précisions à propos de trois dialogiques informationnelles qui doivent devenir des indicateurs d'(in)humanité. Concernant les moyens de l'humain qui lui manquent, il nous faut user du *ratio* « centrations, décentrations ». Du côté des constats concernant les productions humaines en liens plus ou moins déficitaires par rapport aux réels, il nous faut user du *ratio* « crases, articulations ». Du côté des constats concernant les résultats manifestes de l'histoire (in) humaine, il nous faut user du *ratio* « massacres, miracles ».

e./ Ce que nous avons étudié comme « montées successives au pouvoir suprême » des trois grandes Activités – Religion, Politique, Économie – peut se voir analysé selon chaque *ratio* (Diamond, 2007).

f./ La présente étude a donné nombre d'exemples de crases historiques aux différentes époques. Elles vont des plus pathologiquement monstrueuses à celles qui, au contraire, sont déjà des « bricolages » susceptibles de devenir des articulations (Demorgon, 2016, 2015, 2005).

g./ Cette étude comporte aussi un grand nombre d'exemples d'articulations d'opposés. Du seul fait qu'elle se réfère fondamentalement aux méreupories analysées par Cosandey. Reconnaissons aussi les précieuses contributions des alliances que les arts établissent entre eux et avec les autres dimensions de connaissance (Prus, 2012). Cela qu'ils soient littéraires, plastiques ou musicaux à travers leurs symphonies et concertos multiples tempétueux et tempérés. Ou, enfin, revenons à l'« Esprit des Lois » de Montesquieu qui pose le jeu des contre-pouvoirs comme seul capable de contrecarrer toute montée au pouvoir despotique.

## 5./ Vers l'entre-laïcisation des quatre Activités ?

a./ Qu'importe les langages employés. Nombreux sont ceux qui peuvent traduire les intuitions nécessaires. Pourquoi, par exemple, ne pas partir de cette laïcité, elle aussi bien mal comprise et constamment ramenée parfois par ses partisans eux-mêmes à une bien petite part de ses possibilités réelles et même de ses manifestations historiques effectives ? Elle peut retrouver son plein souffle.

b./ Elle cache un processus de contre-pouvoirs articulés entre les quatre grandes Activités. Ce n'est pas seulement le Politique qui laïcise « sécularise », décentre le Religieux. Les trois autres Activités ont fait, font ou feront de telles décentrations mutuelles.

c./ Citons deux grands moments. D'abord l'âge axial de l'humanité (Jaspers, Arendt) qui occupe à plusieurs reprises le 1er millénaire AEC. C'est la laïcisation, en Asie surtout, du politique impérial meurtrier par les sursauts successifs multiples des religions et des philosophies. Ne rappelons ici qu'Asoka en Inde.

d./ Ensuite, la laïcisation de la Papauté catholique romaine. Elle occupe le 2e millénaire EC. Ne rappelons qu'Henri IV d'Allemagne et Philippe le Bel en France puis l'avènement continental, et plus, des protestantismes. C'était bien là le politique qui laïcisait le religieux.

e./ L'histoire fonctionnelle globale permet de faire ces constats rétrospectifs clairs. Sur leur double base, elle indique la vraisemblable réalisation d'une « laïcisation » du politique des âges classique et moderne de l'Europe. C'est l'Économie qui s'en est chargée.

f./ D'une rétrospective claire à une rétrospective cachée, la réflexion pose la possibilité d'une prospective qui, pour être sans garantie de réalisation n'en est pas moins pleine de sens. La laïcisation d'une Économie parvenue au Pouvoir suprême n'a toujours pas eu lieu. Rien d'étonnant quant à la difficulté d'y parvenir. Ce Pouvoir suprême s'est fondé sur les deux chutes préalables des Pouvoirs suprêmes religieux et politique.

g./ Les oppositions entre les quatre Activités sont là, non pour qu'elles s'exterminent mais pour qu'elles s'entre-transforment de façon positive pour le destin des humains. Ce ne sont pas des mots mais des réalités d'hier, d'aujourd'hui, de demain.

h./ L'entre-laïcisation des grandes Activités n'est pas une utopie. Elle se poursuit, certes, trop lentement. C'est le cas quand le prix Nobel d'économie 1998, Amartya Sen (2004), présente « l'économie comme une science morale ». Dès lors, à côté des PNB et PIB, il pose, avec d'autres, des « Indicateurs du Développement Humain », sortant l'économie de son 2e régime de science, scientiste, où parade l'*Homo Economicus*, partiel et caricatural (Cohen, 2013).

i./ Dans cette perspective nouvelle, l'Économie relève désormais du « 3e régime de science » qui ne sépare plus les réels mondains et humains, fondant ainsi l'histoire humaine destinale (Demorgon, 2018).

j./ Vive ce mot de *laos*, choisi par les Septante, dans la langue grecque, pour traduire l'expression « peuple de Dieu » de la Bible ! Ce mot se transporte ensuite et se transforme, engendrant des « laïques » que le Catholicisme romain rabaisse. Pour mieux élever en supériorité son clergé qui sert sa montée au pouvoir suprême.

k./ Plus tard encore, autre transfert, autre transformation, autre décalage du mot. Après des siècles de guerres de religions, le mot se retourne en « laïcité ». Celle-ci, d'être « née » en 1905, pour assurer l'union sacrée de « 14-18 », s'inquiète aujourd'hui. Elle mesure aussi son essoufflement qui ne lui a pas permis d'enfanter l'exercice pourtant nécessaire de laïcisation d'une Économie prédatrice et de ses Médias qui se dispensent des indispensables éducations.

l./ *Laos*, ce mot, ballotté au gré des pouvoirs exclusifs, rencontrera peut-être sa traduction toute simple, celle de « peuple humain » (Demorgon, 2014). À condition que l'humanisation progresse dans une humanité plus libre et plus impliquée. Ce n'est pas assuré.

m./ Sans ces entre-transformations antagonistes progressivement articulées, ce sont les deux impérialismes du « Politique d'empire traditionnel modernisé » et de « l'Économie financière postmoderne ensauvagée » qui seront conduits à des affrontements dont il faut absolument tout craindre.



---

## Références bibliographiques

- Al-Otaiba, Mohammed. *Le dialogue des civilisations. « Soi » et « L'autre »*. Paris : L'Harmattan, 2007.
- Bernard-Weil, Elie. *Précis de systémique ago-antagoniste*. Limonest : Interdisciplinaire, 1988.
- Braudel, Fernand. *Grammaire des civilisations*. Paris : Flammarion, 2013, 1963.
- Brun, Christophe. « Une géohistoire de l'innovation ». Présentation in Cosandey, *op. cit.* 2007.
- Chaliand, Gérard, Rageau, J.-Pierre. *Géopolitique des empires*. Paris : Flammarion, 2012.
- Cohen, Daniel. *Homo Economicus. Prophète (égaré) des temps nouveaux*. Poche, 2013.
- . *La prospérité du vice. Une introduction (inquiète) à l'économie*. A. Michel, 2009.
- Cortès, Jacques. « L'Occident est-il en train de manquer le coche de l'avenir ? Réflexions à partir de l'œuvre de David Cosandey, *Synergies Monde méditerranéen 4*, Sylvains les Moulins : Gerflint, 2014.
- Cosandey, David, « La théorie du système d'états stables et prospères. Une philosophie de l'histoire réussie ? » In Escudier, Martin, *op. cit.* 2015, p. 301-324. Cosandey, David.
- « Civilisations dans l'histoire de l'humanité et galaxies dans l'histoire de l'Univers ». Entretien avec Vincent Citot, *Le Philosophoire*, mai 2014.
- . *Le secret de l'Occident. Vers une théorie générale du progrès scientifique*. Flammarion, -2007 (1997).
- Courbage, Youssef, Todd, Emmanuel. *Le Rendez-vous des civilisations*. Seuil, 2007.
- Courrier International*. « Etats-Unis. L'heure du choc », n° 1456, octobre 2018, p. 28-35.
- Demorgon, Jacques, Klein, Etienne. *La science est-elle née en Occident ? Une étude de l'œuvre de David Cosandey*. Alger : El Borhane, 2018.
- Demorgon, Jacques. « Histoire des sciences, histoire science, histoire entière. Figures de l'humain et Carré culturel ». *Synergies Monde Méditerranéen 7*, Sylvains-les-Moulins : Gerflint, 2018, p.139-162.
- « Quels accès aux significations-monde et quels humains ? *Intertext n° 1 /2*. Chisinau : ULIM, 2017b, p. 9-47.
- *Omul Antagonist*. Trad. de V. Untila. Bucuresti, Fundatia România de Mâine, 2017a.
- *L'homme antagoniste*. Paris : Economica, 2016.
- *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*, 5<sup>e</sup> éd. Economica, 2015a.
- . « L'herméneutique anthropologique interculturelle : divination, interprétation, révélation. L'indéfini de l'humain, l'infini du cosmos *La Francopolyphonie* ». Chisinau : ULIM, 2015b, p.13-52.
- . « Peuples et peuple humain » : Retrouver le peuple, *Humanisme* 305, Paris : Conform, 2014.
- . *Critique de l'interculturel. L'horizon de la sociologie*. Paris : Economica, 2005a.
- . *Les sports dans le devenir des sociétés*. Paris : L'harmattan, 2005b
- Diamond, Jared. *De l'inégalité parmi les sociétés*. Paris : Gallimard, 2007.
- Dufour, Dany-Robert. *La situation désespérée du présent me remplit d'espoir*. Le Bord de l'Eau. 2016.
- . *Pléonexie*. Le Bord de l'Eau, 2015.
- Dumézil, Georges. *Mythes et dieux des Indo-Européens*. Paris : Flammarion, 2011.
- . *Mythe et épopée*. T. I-III. Paris : Gallimard, 1995.
- Elisseeff, Danielle. *Histoire de la Chine : les racines du présent*. Ed. du Rocher, 2003, 1997.
- Escudier, Alexandre, Martin, Laurent. *Histoires universelles et philosophies de l'histoire. De l'origine du monde à la fin des temps*. Cerisy, 2008. Presses de sciences Po. 2015
- Febvre, Lucien, Bloch, Marc. *Annales d'histoire économique et sociale*. 1929.

- Galben, Andrei. Discours inaugural au Colloque « L'interculturalité et la pragmatique à travers la linguistique, la littérature, la traduction et la communication ». *La Francopolyphonie* 9, vol.1. ULIM : Chişinău, 2014, p. 304-305.
- . Communication au Séminaire scientifique moldo-espagnol. « Espagne-République de Moldova : deux frontières de la latinité ». ULIM : Chişinău, 2010.
- . « La Francopolyphonie – défi du III<sup>e</sup> millénaire », *La Francopolyphonie*, ULIM : Chişinău, 2006, p. 7.
- . « Pour une culture de la paix et un dialogue des civilisations. Contre une culture de guerre et de violence » Projet Transdisciplinaire de l'UNESCO «Vers une Culture de la Paix ». ULIM : Chişinău, 1998.
- . « Une saine concurrence est la force motrice d'un progrès ». *La Moldavie et le monde* 5-6. 1997, p. 12-14.
- Garaudy, Roger. *Pour un Dialogue des Civilisations*. Du Devin, 2012, 1977.
- Huntington, Samuel. *Le choc des civilisations*. O. Jacob, 2000.
- Jullien, François. *De l'Être au Vivre. Lexique euro-chinois de la pensée*. Gallimard, 2015.
- . *L'invention de l'idéal et le destin de l'Europe*. A. Michel, 2009.
- . *De l'universel, de l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures*. Paris : Fayard, 2008.
- . *Zhong Yong ou La régulation à usage ordinaire*. Impr. Nationale, 1993.
- Khalđūn, Ibn. *Le Livre des Exemples*. Pléiade, Gallimard. T. 1, 2002, T. 2, 2012.
- Koyré, Alexandre. *Etudes d'histoire de la pensée scientifique*. PUF, 1966.
- Lenoir, René. *Choc ou dialogue des civilisations ? La force émergente de la Société Civile*. Y. Michel. 2004.
- Liogier, Raphaël. *La Guerre des civilisations n'aura pas lieu: Coexistence et violence au XXI<sup>e</sup> siècle*, CNRS. 2016.
- Lupasco, Stéphane. *Le Principe d'Antagonisme et la Logique de l'énergie*. Préf. B. Nicolescu. Le Rocher, 1987.
- . *L'homme et ses trois éthiques*. Paris : Rocher, 1986.
- Morin, Edgar. *Science avec conscience*. Fayard, 1982.
- Needham, Joseph. *General Conclusions and reflections*. Cambridge : Univ. Press, 2004.
- . *La science chinoise et l'Occident*. Paris, 1973.
- . *Sciences and Civilization in China*. Cambridge : Univ. Press, 1954.
- Nicolescu, Basarab (sldr). 2016. *Le Tiers caché dans les domaines de la connaissance*. Paris : Le Bois d'Orion.
- . *Lupasco aujourd'hui*. Colloque international Unesco. Oxus, 2010.
- . *Qu'est-ce que la réalité ? Réflexions autour de l'œuvre de S. Lupasco*. Montréal Liber 2009.
- . e. a. Stéphane Lupasco. *L'Homme et l'Œuvre*. Paris Rocher, 1999.
- Polanyi, Karl. *La Grande Transformation*. Paris : Gallimard, 1944, 1983, Préf. de L. Dumont.
- Prigogine, Ilia, Stengers, Isabelle. *La nouvelle alliance*. Gallimard, 1979.
- Prus, Elena, « L'alliance francophone, un espace de penser de monde ensemble », *La Francopolyphonie*, Chişinău : ULIM, 2015, p. 69-79.
- . « Le français, langue de recherche au profit de la société moderne en mutation », *La Francopolyphonie*, Chişinău : ULIM, 2014, p. 312-321.
- . Coord. « Paradigms of Chinese Culture ». Confucius Institute. 2012.
- . team member : « The Relationship between Science (Medicine, Psychology, Philosophy) and Arts (Literature, Music, Fine Arts) at Different Times (XIX<sup>th</sup>-XXI<sup>th</sup> Centuries) », Apollonia University, Iaşi, Romania, 2012.
- Qian, Wen-Yuan. *The Great Inertia. Scientific Stagnation in Traditional China*. Londres-Sydney, Croom Helm, 1985.
- Sen, Amartya. *L'économie est une science morale*. Paris : La découverte, 2004, 1999.
- Smith, John Maynard. *La construction du vivant, gènes, embryons et évolution*, Cassini,

2001.

----. *La théorie de l'évolution*. Payot, 1962.

Smith, John Maynard, Szathmary, Eörs. *Les origines de la vie. De la naissance de la vie à l'origine du langage*. Dunod 1999.

----. *Les transitions majeures de l'évolution*. 1995.

Spengler, Oswald. *Le déclin de l'Occident*. 2 t. 1918-1922. Gallimard, 1948 rééd. 2000.

Temple, Dominique. « *Hommage à Benjamin Fondane* », Benjamin Fondane et Stéphane Lupasco, 2004, <http://dominique.temple.free.fr/reciprocite.php>, (cons. le 7 novembre 2018).

Thomas, Louis-Vincent. *Anthropologie de la mort*. Paris : Payot : 1975.

Todd, Emmanuel. *Où en sommes-nous ? Brève esquisse de l'histoire humaine*. Seuil, 2017.

Todorov, Tzvetan. *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*. Seuil. 1982, 1991.

Toynbee, Arnold. *L'histoire*. Paris : Payot, 1996.

Untila, Victor. « Anthropogénie des langues-cultures (Henri Van Lier). Approche, théorie et/ou paradigme ». *Intertext* n° 1/2, Chișinău : ULIM, 2018, p.31-49.

----. « La systémologie de Stéphane Lupasco, la propension vers une rationalité transdisciplinaire, complexe et ouverte », *Intertext* n° 1/2, Chișinău : ULIM, 2017, p. 60-75.

----. *Ștefan Lupașcu și filosofia contradictoriului*, București : Fund. România de Măine, 2015.

----. « Les antagonismes adaptatifs de la pragmatique ou/et l'anthropogénie du langage humain, *La Francopolyphonie*, Chișinău : ULIM, 2014, p.47-59.

----. *Éléments de sémiotique*. Chișinău : ULIM. 2013.

Vandermeersch, Léon. *Les deux raisons de la pensée chinoise, Divination et idéographie*, Gallimard, 2013.

----. *Études sinologiques*. Paris : PUF, 1994.

----. « Une tradition réfractaire à la théologie : la tradition confucianiste, *Extrême-Orient, Extrême-Occident* n°6. Une civilisation sans théologie ? 1985, p. 9-21.

Vernant, Jean-Pierre. *Divination et rationalité*. Seuil. 1974.

Wallerstein, Immanuel. *Le capitalisme historique*, Ed. La Découverte, 1985 [nouvelle édition 2002, avec Postface : "La mondialisation n'est pas nouvelle."],

----. *Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes-monde*. La découverte, 2006 rééd. 2009.

Whitehead, Alfred North. *Procès et réalité : Essai de cosmologie*. Paris : Gallimard, 1995, (1929).

----. *L'immortalité*, suivie de *Les mathématiques et le bien*. Paris : C. Defaut, 2008, 1941.

Wunenburger, Jean Jacques. *La Raison contradictoire*. Paris : Michel, 1990.